



# INTERNATIONAL

LE MONDE / VENDREDI 19 JUIL 1998

**MARCHÉS** Les autorités américaines sont intervenues sur le marché des changes, mercredi 17 juin, pour soutenir le yen et rassurer les marchés, inquiets d'une contagion à la Chine de

la crise financière actuellement traversée par l'Asie. Bien que le montant de l'intervention soit resté secret, on estime que 2 milliards de dollars ont été déboursés par la Réserve fédérale

américaine pour acheter du yen. ● LA MONNAIE JAPONAISE est remontée à 136 yens pour 1 dollar après l'intervention de la Fed, se relevant d'un plancher historique de 146 yens pour 1 dol-

lar, qui avait été atteint au cours des derniers jours. ● CRISE JAPONAISE et crise asiatique ont beau être simultanées et s'entretenir mutuellement, elles ne répondent pas au même sché-

ma d'explication. Le Japon, qui garde des atouts de grande puissance économique, cherche à sortir d'une économie en vase clos pour s'adapter au contexte de la globalisation financière.

## Washington et Tokyo stoppent la chute du yen pour sauver l'Asie de la crise

L'intervention de la Réserve fédérale américaine a provoqué un net redressement de la monnaie nipponne. Les menaces chinoises de dévaluation ont amené les Etats-Unis à cette volte-face

**WASHINGTON**  
de notre correspondant  
La Réserve fédérale américaine est intervenue, mercredi 17 juin, pour soutenir la monnaie japonaise et tenter ainsi de porter un coup d'arrêt à une nouvelle détérioration de la crise économique asiatique menaçant de contaminer la Chine. Cette décision, d'une portée relativement modeste sur le plan financier, devrait avoir un impact politique et psychologique déterminant : les Etats-Unis se s'étaient pas portés au secours de la monnaie japonaise depuis six ans. Ils l'ont fait pour des raisons à la fois monétaires, économiques et diplomatiques.

L'initiative du Trésor américain ne sera cependant qu'un coup d'épée dans l'eau si les autorités de Tokyo n'accompagnent pas cet effort par des décisions concrètes pour relancer la croissance. « La clé essentielle », a insisté Robert Rubin, ce sont les actions que le gouvernement de Tokyo doit prendre sur le plan fiscal et en matière de restructuration du secteur bancaire. « Je souhaitais adresser le signal clair aux marchés que les Etats-Unis soutiennent les réformes du gouvernement de Tokyo et croient que le peuple japonais peut se sortir de cette crise et restaurer la croissance », a indiqué pour sa part Bill Clinton. Si d'aventure cette première intervention de la Fed se révélait insuffisante, les Etats-Unis

seront déterminés à poursuivre leur effort, du moins tant que le Japon prendra des mesures « décisives », a-t-il souligné. Peut-être le faire seuls ? Jusqu'à présent, les Européens ne se sont guère engagés sur ce point. Lionel Jospin, qui est arrivé mercredi à Washington pour une visite de travail, s'est montré circonspect. Dans les circonstances actuelles, a-t-il indiqué, il est utile de « défendre le yen ». Mais, a-t-il ajouté, il est vrai que « plus ces actions sont prises en concertation, plus elles ont des chances de réussir ».

Lawrence Summers, le secrétaire adjoint au Trésor, s'est rendu à Tokyo mercredi afin de s'entretenir de la situation japonaise avec les représentants des ministres des finances des pays industrialisés du G7.

**EFFET DE DOMINOS**  
Si l'inquiétude de Washington a redoublé ces derniers jours, c'est notamment en raison des appels pressants du gouvernement chinois. La dégringolade du yen et la récession japonaise ont en effet imposé des pressions de plus en plus fortes sur l'ensemble des économies asiatiques. La Chine, aujourd'hui menacée, a fait savoir que, faute d'une intervention américaine, une dévaluation du yuan chinois pourrait se révéler inévitable. Celle-ci entraînerait, par effet de dominos, une série de dévaluations compétitives en Asie et de graves conséquences pour les pays européens et les Etats-Unis. La crise asiatique a eu un effet plutôt bénéfique en parant le risque d'une « surchauffe » de l'économie américaine, ce qui a évité à la Fed de remonter les taux d'intérêt. Mais la dépréciation continue du yen accentue le déficit des échanges américains-japonais en parant le risque d'une dévaluation de la monnaie chinoise, c'était à la fois l'hypothèque d'avance la normalisation du dialogue avec Pékin et laisser la crise asiatique prendre des proportions échappant à tout contrôle.

La Chine a réaffirmé, jeudi 18 juin, qu'elle n'entendait pas dévaluer sa monnaie, le yuan, même si la chute du yen japonais devait se poursuivre. « Le refus de dévaluer le yuan est l'une des principales décisions prises par le gouvernement chinois cette année. La Chine s'y tiendra fermement », a déclaré le vice-ministre du commerce extérieur et de la coopération économique, Sun Zhenyu, cité par le China Daily. Admettant que le repli de la devise japonaise exerçait une pression « sans précédent » sur les exportations chinoises, M. Sun a appelé le gouvernement japonais à prendre « des mesures efficaces pour enrayer la chute du yen ». Le secrétaire américain au Trésor, Robert Rubin, s'était félicité auparavant du rôle « absolument crucial » joué par la Chine en faveur du maintien de la stabilité monétaire en Asie.

Laurent Zecchini

## Un rebondissement spectaculaire sur les places financières

**LA BATAILLE** du yen est engagée : l'opération commando lancée mercredi après-midi 17 juin par la Réserve fédérale des Etats-Unis et la Banque du Japon sur le marché des changes pour mettre fin à la chute de la devise japonaise a été un succès. En quelques minutes, la monnaie japonaise, qui s'était dépréciée de 12 % vis-à-vis du billet vert au cours des deux derniers mois, a bondi de près de 5 %, passant de 143 à 137 yens pour un dollar.

Bourse de Tokyo a gagné 4,39 % tandis que Singapour progressait de 4,8 %, Hongkong de 7,8 %, Kuala Lumpur de 7,2 %, Séoul de 8 %, Bangkok de 8,2 %. Face au dollar, le baht thaïlandais s'est inscrit en hausse de 7,8 %, le ringgit malaisien de 6 % et le dollar de Singapour de 5,5 %.

et européenne. La Bourse de New York a gagné 1,9 % mercredi tandis que Paris s'adjugeait 1,98 %, Londres 1,8 % et Francfort 2,15 %. En revanche, les marchés d'emprunt d'Etat occidentaux, dans lesquels les gestionnaires avaient massivement investi au cours des derniers semaines pour se mettre à l'abri du regain de tensions en Asie, ont fortement baissé : aux Etats-Unis, le rendement de l'obligation à 30 ans est remonté - les taux progressent quand le cours des emprunts se déprécie - de 5,64 % à 5,75 %. Enfin, dans l'espoir que la remontée du yen permettra de relancer l'activité industrielle en Asie

du Sud-Est, les prix des matières premières se sont nettement appréciés, mercredi. A New York, le cours du baril de brut a gagné 5 %.

Les analystes n'attribuent pas le succès de l'intervention nippo-américaine à l'ampleur des moyens utilisés : la Réserve fédérale et la Banque du Japon auraient « seulement » vendu, mercredi, 6 milliards de dollars (36 milliards de francs), ce qui est peu au regard du volume qui s'échange quotidiennement sur le marché dollar/yen, estimé à environ 250 milliards de dollars. Sa réussite s'expliquerait davantage par l'effet de surprise, qui a joué à plein : il y a quelques jours, le secrétaire d'Etat américain au Trésor, Robert Rubin, avait laissé entendre qu'une intervention était exclue, ce qui avait incité les opérateurs à augmenter leurs positions à la vente sur le yen. Pris totalement à contre-pied, ces derniers ont été contraints de liquider en catastrophe leurs portefeuilles, amplifiant du même coup la remontée de la devise japonaise. De surcroît, l'opération de mercredi sur les marchés a été appuyée par un message politique fort délivré par les plus hauts dirigeants des deux pays, de nature à impressionner les marchés. Enfin, le fait que l'action ait été concertée a joué un rôle décisif. A cet égard, les experts regrettent que les Européens soient restés à l'écart de l'opération, ce qui en a diminué l'impact psychologique.

## Pékin dément ses tentations de dévaluation

Pour trois raisons, certains analystes s'interrogent sur l'efficacité à long terme de l'intervention. La première est que les réserves de changes des deux pays (260 milliards de dollars au total) présentent peu par rapport aux munitions dont disposent les marchés. La deuxième se trouve dans la gravité de la crise économique au Japon, qui pourrait inciter les opérateurs à reprendre rapidement leurs ventes de yens. La troisième tient à la remise en cause de la crédibilité de la politique de change des Etats-Unis, que la volte-face de mercredi, sous la pression de la Chine, pourrait avoir sérieusement entamée.

Pierre-Antoine Delhommeaux

## L'économie nipponne en quête d'une « destruction créative »

**TOKYO**  
de notre correspondant  
En dépit des impressions créées par le récent phénomène de Yo-Yo du yen, le Japon n'en est pas à sombrer dans la tourmente. Si son instabilité économique risque effectivement de faire rebondir la crise de la région, voire d'en provoquer une autre en poussant la Chine à dévaluer sa monnaie, la récession que traverse l'archipel ne peut être assimilée aux difficultés de ses voisins.

Il n'est pas en rupture de paiements mais reste, au contraire, immensément riche en termes de réserves. d'avoir à l'étranger et d'épargne. Son produit intérieur brut représente les deux tiers de celui des Etats-Unis et le double de celui de l'Allemagne. Le Japon contribue à financer le déficit budgétaire des Etats-Unis par les bons du Trésor américain qu'il détient. Son industrie, en particulier pour ce qui concerne les groupes tournés vers l'exportation, reste très compétitive : en témoigne l'excédent commercial nippon, qui n'est pas uniquement provoqué par l'affaiblissement du yen.

Comment, dès lors, s'expliquent les indicateurs en berne (chute de la croissance, investissements qui stagnent, endettement des banques, contraction du crédit, repli frileux des consommateurs, chômage en augmentation, Bourse en chute) et les récents déboires du yen ? Un faisceau de facteurs en sont à l'origine.

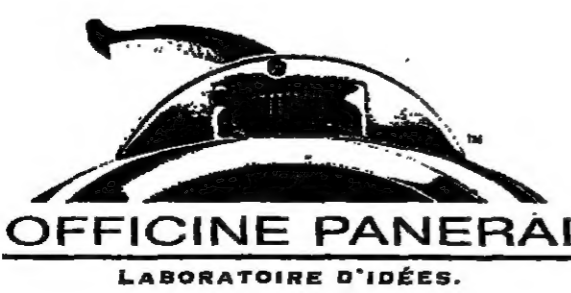
L'économie japonaise est entrée depuis le début de cette décennie dans une phase de maturité. L'ère de la croissance rapide est révolue. Le retour sur investissement a baissé et les entreprises se sont délocalisées (en Asie du Sud-Est, aux Etats-Unis et en Europe). La globalisation du marché financier et la

déréglementation ont en outre privé le Japon des protections d'un système longtemps maintenu en vase clos. En entraînant le pays dans une économie de casino, la « bulle spéculative » a délogé le dirigeant qui fut à l'origine de son expansion. Son économie est moins sounnée que par le passé aux orientations d'une bureaucratie qui a perdu beaucoup de ses capacités d'impulsion.

Les conséquences du dégonflement de la « bulle spéculative » à partir de 1992 (en particulier un mouleau de mauvaises créances détrempées par les banques) se sont conjuguées aux effets de la globalisation des marchés financiers et à des erreurs politiques. Les scandales financiers, les craintes pour l'avenir de la majorité d'une population vieillissante et l'affaiblissement de la sécurité de l'emploi ont en outre engendré une crise de confiance chez les Japonais. Ce tassement psychologique a entamé la dynamique collective.

Philippe Pons

JADIS SECRET MILITAIRE. AUJOURD'HUI RÉSERVÉ AUX INITIÉS.

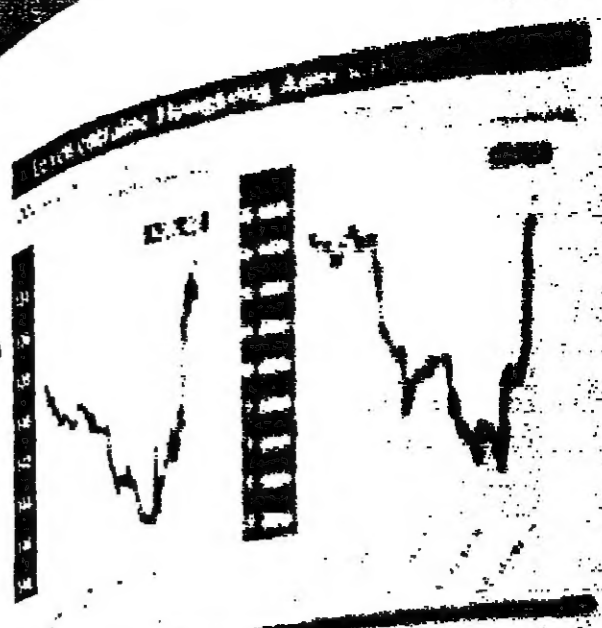


Les collections historiques et sont exposées chez les meilleurs 271, rue Saint-Honoré - 1<sup>er</sup> - SAGEL - 242, 35, bd des Capucines - 2<sup>ème</sup> - Les Montparnos - 58, rue Bonaparte - 6<sup>ème</sup> - Asst - 50, rue Pierre Charbon - 8<sup>ème</sup> - Ezeas Showings - 12, rue de Bert - 8<sup>ème</sup> - LES MONTMARS - 40, rue de Passy - 16<sup>ème</sup> - OJ PARMAN - Aéroport de Nice Côté CDG A3 (06) Cannes : PAXEY - Gray d'Alblon - (06) Nice : PAXEY SEM - Aéroport de Nice Côte d'Azur - (83) Saint Tropez : PAXEY - Place de la Garonne - (84) Avignon : Daux - 27, rue Joseph Vermet. Informations de 01 42 18 56 35.



Les collections historiques et sont exposées chez les meilleurs 271, rue Saint-Honoré - 1<sup>er</sup> - SAGEL - 242, 35, bd des Capucines - 2<sup>ème</sup> - Les Montparnos - 58, rue Bonaparte - 6<sup>ème</sup> - Asst - 50, rue Pierre Charbon - 8<sup>ème</sup> - Ezeas Showings - 12, rue de Bert - 8<sup>ème</sup> - LES MONTMARS - 40, rue de Passy - 16<sup>ème</sup> - OJ PARMAN - Aéroport de Nice Côté CDG A3 (06) Cannes : PAXEY - Gray d'Alblon - (06) Nice : PAXEY SEM - Aéroport de Nice Côte d'Azur - (83) Saint Tropez : PAXEY - Place de la Garonne - (84) Avignon : Daux - 27, rue Joseph Vermet. Informations de 01 42 18 56 35.

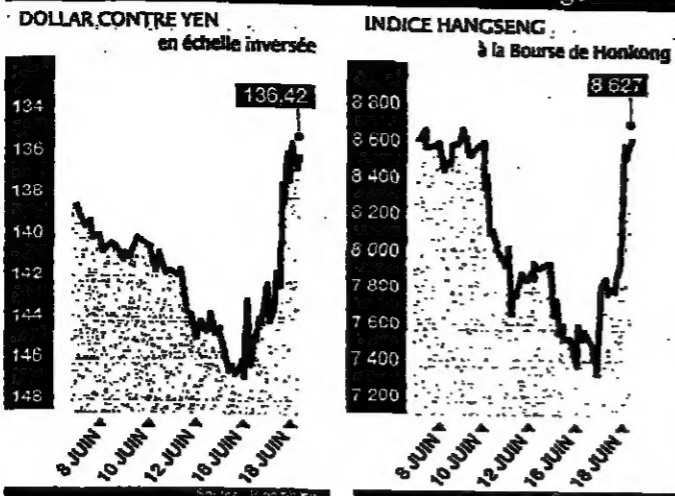
الجمهورية العربية السورية



Le modèle japonais à l'épreuve de la globalisation

REGULARISATION... LES PUBLICATIONS DU MONDE... Un ancien numéro... Vous manquez... 365 LEMONDE

Le yen entraîne Hongkong dans son sillage



En 24 heures, la devise japonaise s'est appréciée de plus de 4% face au dollar, tandis qu'à Hongkong la Bourse progressait, jeudi, de près de 8%.

Le « modèle japonais » à l'épreuve de la globalisation

IL Y A moins de dix ans, les Occidentaux pensaient que l'économie japonaise allait dominer le monde et percevaient le Japon à la fois comme un modèle et une me-

abandonnant peu à peu des pratiques comme les taux administrés qui faussent gravement le jeu de la concurrence. L'excès de liberté consécutif à cette première tentative d'ouverture aboutit à la formation d'une bulle financière, qui éclate au début des années 90.

ANALYSE La crise financière ne concerne pas l'industrie manufacturière

La crise japonaise est essentiellement une crise du système financier, et ne concerne pas l'industrie manufacturière. Ce n'est pas le modèle japonais qui est remis en cause», souligne Christian Sautter, secrétaire d'Etat français au budget et spécialiste du Japon.

Aujourd'hui, les restes d'une régulation excessive de l'économie et le manque de transparence - notamment au niveau du secteur financier - continuent à poser de graves problèmes. «Le système de solidarité traditionnel entre acteurs (banque, industrie, Etat) affaiblissait le Japon, notamment parce que les fonds propres des entreprises japonaises étaient composés d'actions d'autres entreprises japonaises. Dès que les résultats se détérioraient, c'est l'ensemble qui était affaibli», relève Michel Fouquin, qui constate que «désormais, la valeur d'une entreprise est justifiée par les ratios financiers, selon les normes internationales».

EMPLOIS « A VIE » Dans son rapport publié le 16 juin, la Banque du Japon relève que les entreprises du secteur financier, de l'assurance, des transports et des communications accusent de lourds déficits en raison du manque de concurrence. La pratique de l'emploi garanti «à vie» a empêché la mobilité des salariés japonais vers les secteurs à forte croissance. Combiné avec le vieillissement de la population, le phénomène explique les gains de productivité de plus en plus faibles du Japon. Les analystes sont unanimes: pour retrouver le chemin de la croissance, le Japon va devoir s'ouvrir, et mettre un terme, notamment, au système de la «préférence nationale» appliqué à tous les niveaux de l'économie.

Depuis le 1er avril, date de la libération du contrôle des changes, une nouvelle étape est engagée sur la voie de l'ouverture de l'économie japonaise (le «Big Bang»). Désormais, les épargnants japonais peuvent placer leur épargne où bon leur semble. «La disparition des barrières réglementaires et l'internationalisation des secteurs des services et de la finance se sont faits entre 1985 et 1993 en Europe de manière planifiée. Au Japon, on n'a pas planifié», souligne Arnaud De Meyer, de l'Insead. Le pouvoir politique japonais et les banques ne pourront plus compter, comme c'était le cas jadis, sur une épargne abondante et peu rémunérée pour réaliser des investissements peu rentables et souvent superflus.

La pratique des taux d'intérêt administrés explique une grande partie des difficultés japonaises actuelles, à commencer par la dette publique, qui s'élève à 110% du PIB: cette dette n'aurait pas été accumulée si les taux d'intérêt avaient mieux reflété les conditions du marché. Même chose pour le secteur bancaire, où les «mauvaises dettes», autrement dit les prêts à risque ou douteux, s'élèvent à 15% du PIB.

Le Japon est en train de s'ouvrir et d'adopter un modèle économique plus transparent. Cela signifie-t-il pour autant le passage à un modèle libéral «à l'américaine»? Nullement, selon la plupart des observateurs. «Le modèle du Japon, c'est avant tout le Japon», souligne Christian Sautter. Arnaud De Meyer, de l'Insead, ajoute que «les Japonais s'intéressent au modèle européen, qui leur plaît dans la mesure où il permet de garder une spécificité culturelle tout en adoptant des règles de bonne gestion».

Lucas Delattre

Les Etats-Unis font une offre officielle de dialogue à l'Iran

L'objectif, à terme, serait la normalisation des rapports entre les deux pays

Les Etats-Unis ont fait mercredi 17 juin un geste en direction de l'Iran en proposant d'explorer les moyens de parvenir progressivement à des re-

lations [bilatérales] normales». La secrétaire d'Etat Madeleine Albright a suggéré que les deux pays s'emploient à faire tomber le «mur

de méfiance» qui les sépare depuis l'avènement de la République islamique et la rupture des relations diplomatiques en avril 1980.

L'INITIATIVE est spectaculaire parce qu'elle suppose, si elle est suivie d'effets, la fin de la politique de double enguement (dual containment) que les Etats-Unis ont imposée à l'Irak et l'Iran il y a quelques années. Par la voix de la secrétaire d'Etat Madeleine Albright, les Etats-Unis ont, pour la première fois depuis l'avènement de la République islamique en 1979, fait à l'Iran mercredi 17 juin, une offre publique de réconciliation progressive, qui pourrait mener à «des relations normales» entre les deux pays.

M<sup>me</sup> Albright a peut-être l'intention d'en réserver la primeur à des journalistes iraniens auxquels elle devait accorder il y a quelques jours un entretien à Washington. Mais la rencontre a été annulée à l'initiative de Téhéran, en raison de la vive controverse qui oppose conservateurs et modernistes en République islamique. Aussi, est-ce devant la Asia Society à New York que la secrétaire d'Etat a énoncé la première réponse américaine articulée aux propositions de dialogue irano-américain faites le 1<sup>er</sup> janvier par le président Mohamed Khatami, lors d'un entretien avec la chaîne américaine CNN.

Cette réaction positive des Etats-Unis - dans laquelle M<sup>me</sup> Albright a verbalisé un certain nombre d'initiatives éphémères prises au fil des derniers mois, pour suggérer de les développer davantage encore - est à double tranchant pour le président Khatami: elle devrait conforter l'efficacité de sa politique d'ouverture envers l'Occident, en particulier les Etats-Unis. Mais elle risque aussi, dans le climat actuel de luttes entre les factions à Téhéran, d'être utilisée par ses adversaires comme une arme contre lui, M<sup>me</sup> Albright n'ayant annoncé aucune mesure concrète. Or l'Iran, avec plus ou moins de conviction selon les factions, ré-

Libye, n'a pas empêché certaines compagnies - singulièrement un consortium formé par Total, Gazprom et Petronas - d'investir en terre iranienne. Les sociétés pétrolières américaines, particulièrement Conoco qui a vu filer sous son nez en 1995, du fait des sanctions américaines, un contrat pétrolier offshore avec l'Iran, disent leur désapprobation. Les monarchies arabes du Golfe, quasi-organiquement liées aux Etats-

Unis, cherchent à rompre l'isolement de l'Iran, lequel par ailleurs occupe une position géostratégique telle qu'il est difficile de l'exclure indéfiniment des projets d'exploration, d'exploitation et d'exportation des richesses minières de la mer Caspienne dont il est l'un des rivaux.

La partie n'est pas gagnée pour trois raisons: l'une tient à l'hostilité du Congrès à toute normalisation ou début de normalisation avec l'Iran; Israël s'emploie, de

son côté, à démoniser le régime iranien et mène une campagne active contre lui; enfin, la situation intérieure en Iran, où les factions les plus dures du régime menent la vie dure au courant moderniste, il y a quelques jours, le ministre des affaires étrangères, Kamal Kharazi, a été longuement interpellé à huis clos par le Parlement sur les visages qu'il a accordés à des personnalités américaines, notamment le margat de la presse, Rupert Murdoch, qualifié par un journal iranien de «pilier du sionisme et l'un des premiers dirigeants de l'offensive culturelle [occidentale ennemie] dans le monde».

Dejà, les rencontres entre lutteurs iraniens et américains, début février à Téhéran avaient soulevé une vague de critiques de la part des conservateurs qui jugeaient insupportable que le drapeau américain puisse être brandi sur le territoire iranien.

L'histoire de l'entretien que M<sup>me</sup> Albright devait accorder à des journalistes iraniens est elle aussi éloquent. A l'origine, une demande d'entretien avec le président Bill Clinton avait été faite par deux quotidiens libéraux iraniens, Hamshahri et Jameh. M. Clinton a jugé qu'il était préférable que les journalistes iraniens s'entretiennent avec la secrétaire d'Etat. Des représentants de journaux conservateurs devaient se joindre à leurs collègues de Hamshahri et Jameh. Resalat et Keyhan ont refusé et un troisième quotidien Farda était rétif. Hamshahri et Jameh sont de surcroît en ce moment dans le collimateur, parce que le premier appartient au maître réformiste de Téhéran, Gholamhosein Karbaschi, et que la ligne éditoriale du second est jugée politiquement non correcte par les conservateurs.

Mouna Naïm



d'efficacité dans la lutte contre la drogue, de son hospitalité envers des millions de réfugiés de toutes nationalités, et d'une volonté d'améliorer les relations avec l'Arabie saoudite.

Mais, des ombres persistent qui doivent encore, d'après M<sup>me</sup> Albright, être dissipées: l'Iran doit prouver qu'il a cessé son soutien au terrorisme, mettre un terme aux violations des droits de l'homme et à ses efforts visant à acquérir des missiles à longue portée et l'arme nucléaire. Curieusement, la secrétaire d'Etat n'a pas évoqué un autre leitmotiv des reproches classiques américains: l'hostilité de Téhéran au processus de paix israélo-arabe. Il faut dire que, d'une part, l'Iran a mis une certaine sourdine à sa rhétorique va-t-en-guerre sur ce sujet, et, d'autre part, que le premier ministre israélien, Benjamin Netanyahu, paraît contribuer à mener ledit processus à l'échéec.

Les Etats-Unis, selon M<sup>me</sup> Albright, sont disposés à intégrer l'Iran dans un dispositif de sécurité dans le Golfe - ce serait une première - si Téhéran «est désireux d'apporter une contribution positive». En attendant, il ne modifie pas leur politique. Cela veut dire qu'ils ne leveront pas les sanctions qu'ils ont imposées à ce pays et maintiendront la quasi quarantaine qu'ils lui imposent pour ce qui est de l'exploration, l'exploitation et l'exportation du pétrole et du gaz de la mer Caspienne.

Après que le président Khatami eut souhaité en janvier que le dialogue entre les Etats-Unis et l'Iran commence par des échanges culturels, sportifs et entre membres des deux sociétés civiles, les Etats-Unis ont assoupli leur politique d'octroi de visas aux Iraniens désireux de se rendre sur leur territoire. De nombreux intellectuels et anciens membres de l'administration ou même de la Centrale de renseignements américaine ont été invités en Iran et ont plaidé pour un changement d'attitude envers Téhéran.

La politique des sanctions unilatérales imposées par Washington à l'Iran a eu des effets largement contraires à ceux escomptés: elle a pénalisé les entreprises américaines, notamment les sociétés pétrolières, au profit d'autres compagnies de différentes nationalités. La loi d'Amato, qui impose des sanctions aux compagnies pétrolières investissant pour plus de 40 millions de dollars en Iran et en

Six milliards de dollars de projets internationaux

Une quinzaine de projets pétroliers et gaziers que l'Iran doit présenter début juillet à Londres dans le cadre d'un appel d'offres international se montent à une valeur totale de 6 milliards de dollars, a annoncé le ministre du pétrole Bijan Namdar-Zangeneh. «Lors d'une réunion à Londres du 1<sup>er</sup> au 3 juillet, les experts du ministère du pétrole doivent expliquer aux représentants des compagnies pétrolières internationales les détails de ces quinze projets», a ajouté le ministre du pétrole, M. Zangeneh, dont les propos ont été rapportés jeudi par le journal conservateur Ghod's, a souligné qu'après la réunion de Londres une cérémonie officielle de lancement des appels d'offres se déroulera en août à Téhéran. En mai, un haut responsable de la Compagnie nationale des pétroles iraniens (NIOC) avait annoncé l'ouverture de vingt projets. Le ministre iranien du pétrole avait indiqué que les compagnies pétrolières américaines pourraient participer à ces appels d'offres.

«A mesure que le mur de confiance tombera, nous pourrions développer avec la République islamique, quand elle sera prête, une feuille de route conduisant à des relations normales», a déclaré M<sup>me</sup> Albright. Les Etats-Unis sont prêts à explorer «d'autres moyens de construire la confiance mutuelle et d'éviter les malentendus», a ajouté la secrétaire d'Etat qui a invité la République islamique à «envisager des mesures parallèles». «Si un tel processus peut être entamé et maintenu d'une manière qui réponde aux préoccupations des deux parties, alors, aux

LES PUBLICATIONS du Monde

Un ancien numéro vous manque ?

(Commande et envoi à domicile)

3615 LEMONDE

NOUVEAU

LE NUMERO 2 DES COLLECTIONS DE L'HISTOIRE

LES COLLECTIONS DE L'HISTOIRE

VERSAILLES

Le pouvoir et la pierre

ET UN CADEAU

PLAN GÉANT: LE CHÂTEAU DE VERSAILLES SOUS LOUIS XIV

EN VENTE TOUT L'ÉTÉ CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

ma d'explication. Le Japon, qui cherche à sortir d'une crise en vase clos pour s'adapter à un contexte de la globalisation financière.

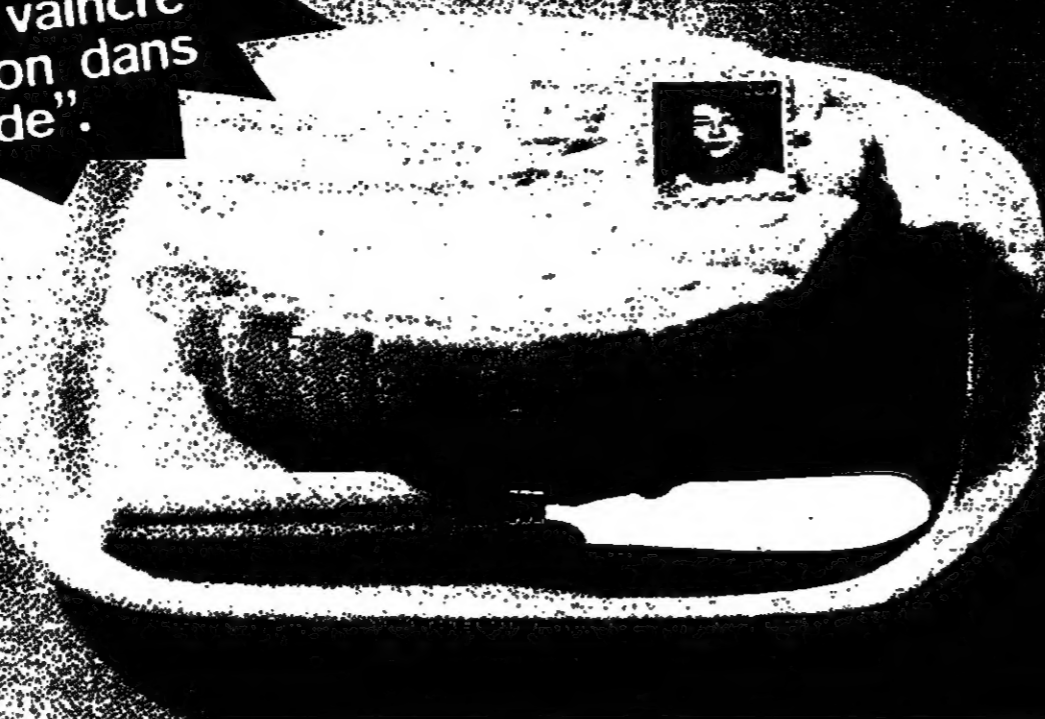
Asie de la crise japonne.

Pékin dément ses tentations de dévaluation

La Chine a réaffirmé le 18 juin, qu'elle n'envisage pas de dévaluer sa monnaie, le renminbi, à la chute du yen japonais. Le ministre des affaires étrangères, Qian Qubai, a déclaré que le renminbi ne sera pas dévalué.

«destruction créatrice»

"il faut envoyer le surplus des pays riches pour vaincre la malnutrition dans le monde".



Vous venez de lire une publicité mensongère.

On sait malheureusement aujourd'hui qu'il ne suffit pas d'envoyer de la nourriture vers les pays défavorisés pour régler définitivement le problème de la malnutrition dans le monde. La seule solution durable est de donner les moyens à chaque pays de se prendre en charge pour produire plus et mieux afin de nourrir sa population. Les biotechnologies offrent dans ce domaine de vraies solutions.

DES PROGRAMMES DE RECHERCHE SONT ACTUELLEMENT EN COURS, EN PARTENARIAT AVEC DE NOMBREUX PAYS EN VOIE DE DEVELOPPEMENT POUR METTRE AU POINT DES PLANTES ADAPTEES AUX BESOINS LOCAUX.

Par exemple, la patate douce est l'une des 6 productions agricoles les plus importantes dans le monde. Cultivée par de petits exploitants pour leur propre consommation, la patate douce est capable de résister à des conditions climatiques difficiles. En Afrique, elle est attaquée par un virus spécifique (feathery

mottle potyvirus) qui provoque des pertes de rendement supérieures à 50%. En 1991, l'Institut de Recherche Agronomique du Kenya a reçu l'appui de l'Agence Américaine pour le Développement International et de sociétés privées pour développer par les biotechnologies des patates douces résistantes à ce virus. Cet objectif a été atteint en 1995.

Plus largement, les biotechnologies offrent de réelles perspectives pour faire face à la croissance des besoins alimentaires tout en préservant l'environnement. La population mondiale croît chaque année de 90 millions d'habitants (3 bouches de plus à nourrir par seconde) et aura doublé d'ici à 2050. Dans le même temps, 114 de la planète est en voie de désertification, c'est-à-dire soumise à une dégradation des sols qui prive progressivement la terre de ses potentialités agricoles. Résultat : les surfaces cultivables par habitants ne cessent de diminuer et ont été divisées par deux entre 1950 et 1990.

Grâce aux biotechnologies, on pourra

mettre au point des plantes qui nécessiteront moins d'engrais, d'eau et de produits phytosanitaires et pousseront dans des conditions climatiques ou de cultures plus difficiles en résistant mieux à la chaleur, au gel ou aux sols salins.

Sans l'utilisation de cette nouvelle technologie, il faudrait défricher 2500 millions d'hectares supplémentaires pour pouvoir, à rendement constant, nourrir les 10 milliards d'habitants que devrait compter la planète en 2050. Aujourd'hui, les biotechnologies offrent une alternative favorable à la fois pour l'homme et pour l'environnement.

MERCI DE NOUS AVOIR LUS. NOUS ESPÉRONS AVOIR CONTRIBUÉ À MIEUX VOUS FAIRE CONNAÎTRE LES BIOTECHNOLOGIES VÉGÉTALES ET LEURS APPLICATIONS. POUR RECEVOIR UNE DOCUMENTATION SUR LES BIOTECHNOLOGIES, N° Vert 0 800 041 051 OU CONSULTER NOTRE SITE WEB : www.monsanto.fr

ET LES BIOTECHNOLOGIES ? LES BIOTECHNOLOGIES PERMETTENT D'UTILISER LES DÉCOUVERTES DE LA GÉNÉTIQUE POUR FABRIQUER DES PRODUITS UTILES À L'HOMME (ALIMENTS, MÉDICAMENTS...). LES BIOTECHNOLOGIES VÉGÉTALES AMÉLIORENT LES CARACTÉRISTIQUES DES VÉGÉTAUX EN APPORTANT À LEUR PATRIMOINE GÉNÉTIQUE DE NOUVELLES PROPRIÉTÉS, COMME PAR EXEMPLE LA RÉSISTANCE AUX INSECTES NUISIBLES, UNE MEILLEURE COMPOSITION NUTRITIONNELLE OU LA CAPACITÉ DE SE CONSERVER PLUS LONGTEMPS.

MONSANTO EST UNE SOCIÉTÉ QUI SE CONSACRE AUX SCIENCES DE LA VIE EN DÉVELOPPANT DES COMPÉTENCES DANS LES DOMAINES DE L'AGRICULTURE, DE LA NUTRITION ET DE LA SANTÉ. À L'ORIGINE, MONSANTO ÉTAIT UNE ENTREPRISE SPÉCIALISÉE DANS LA CHIMIE. EN 1974 MONSANTO A DÉCOUVERT ROUNDUP®, L'HERBICIDE CONSIDÉRÉ COMME LE PLUS RESPECTUEUX DE L'ENVIRONNEMENT. ROUNDUP® EST AUJOURD'HUI L'HERBICIDE LE PLUS VENDU AU MONDE. MONSANTO A CRÉÉ LE PREMIER LABORATOIRE DE BIOTECHNOLOGIES VÉGÉTALES. EN 1997, MONSANTO S'EST SÉPARÉ DE SA DIVISION CHIMIE POUR SE CONSACRER EXCLUSIVEMENT AUX SCIENCES DE LA VIE.

MONSANTO Nutrition • Santé • Avenir™



La veuve du président a...

Text from the newspaper article on the right side of the page.

La France assainit ses positions sur la cour internationale

Text from the newspaper article on the right side of the page.

Handwritten text at the bottom of the page: 12/10/135A

كنا اول اصل

# La veuve du président algérien Boudiaf revient sur la mort de son mari

## Dans un entretien au quotidien espagnol « El País », Fatima Boudiaf met en cause la « mafia politico-financière qui contrôle certains cercles du pouvoir ». Elle dit être « certaine » que ce ne sont pas les islamistes qui ont tué son mari

Née à Oran, Fatima Boudiaf, 54 ans, a passé vingt-huit ans en exil à Kenitra (Maroc) avant de s'installer à Alger avec son mari, Mohamed Boudiaf, nommé président, en janvier 1992. Les militaires algériens avaient demandé à ce

dirigeant historique de la guerre d'indépendance de revenir pour diriger la transition politique. Son mandat fut de courte durée. Le sous-lieutenant Lambarek Boumarraf mit fin à sa vie le 29 juin 1992 alors qu'il pronon-

çait un discours au Palais de la culture d'Annaba. L'Algérie plongea un peu plus dans la violence et l'épouse de la victime, Fatima, fut encouragée par les autorités à retourner dans son exil doré marocain. Elle

n'en fit rien. Après quelques hésitations, elle décida de rester en Algérie pour suivre le procès de l'assassin qu'elle qualifie aujourd'hui de « scarabée » : pour essayer de faire connaître l'action de son mari, igno-

rée des livres scolaires ; et, à travers la Fondation Boudiaf, pour aider les femmes qui luttent pour survivre dans un pays où la violence a emporté au moins 70 000 personnes depuis 1992.

« Qui me qui ? » La presse occidentale s'est souvent posée la question, laissant sous-entendre que les forces armées pourraient être parties prenantes dans ces massacres.

« Pas seulement les politiques, certains hommes politiques aussi le soupçonnent. Récemment Jack Lang, le président de la commission des affaires étrangères du Parlement français, nous posait la question. Ceux qui doutent se trompent. Je ne suis pas une inconditionnelle du gouvernement algérien. Je sais que l'armée peut commettre des abus, elle peut en arriver à tuer, mais elle ne perpétuerait pas des massacres aveugles. Nous ne sommes pas arrivés à ce niveau de folie !

« La violence a régressé, mais la situation politique s'est-elle améliorée ?

« Je ne suis pas une politicienne. Je suis une femme qui, du fait de circonstances exceptionnelles et dramatiques, s'est vue projetée un temps en première ligne. Il me coûte de vous répondre. Je vous dirai que l'Algérie ne jouit pas d'une pleine démocratie, mais que les élections d'octobre 1997,

entachées de fraudes, furent les plus libres depuis l'indépendance. Depuis, nous sommes au niveau de démocratie le plus haut de notre histoire, même si nous restons du chemin à parcourir.

« Je ne souhaite pas ouvrir vos blessures mais j'aimerais savoir comment vous avez vécu le jour de la mort de votre mari ?

« Mes souvenirs de l'attentat déboulent la veille quand, à l'improviste, mon mari a changé d'avis. Il m'a demandé de ne pas l'accompagner à Annaba et d'aller retrouver ma famille à Oran. Cette nuit-là, il a fait sa toilette plus longuement que d'habitude, et quand je suis entrée dans la salle de bains il a couvert son corps. J'ai pensé, amusée, qu'il était devenu plus pudique depuis qu'il était chef de l'Etat. Aujourd'hui, je pense plutôt qu'en bon musulman il souhaitait s'en aller pur dans l'autre monde. C'est comme s'il avait eu un pressentiment ou si quelqu'un lui avait soufflé qu'il y avait un risque d'attentat, mais lui voulait maintenir ce voyage.

« Le 29, alors qu'il était à Annaba, j'ai pris un vol régulier Alger-Oran.

L'avion allait décoller quand des hommes de la sécurité sont montés à bord et m'ont demandé de les accompagner. Ils ne m'ont fourni aucune explication. J'ai pensé qu'ils obéissaient à des ordres sans en connaître eux-mêmes le motif, que peut-être il y avait des problèmes à Oran. La voiture officielle m'a reconduite à mon domicile. Le téléphone a sonné : ma sœur appelait d'Oran. Elle hurlait. Elle m'a appris la nouvelle. J'ai pensé immédiatement : les uns l'ont fait revenir d'exil, les autres l'ont tué.

« Qui sont ces autres qui l'ont tué ?

« La mafia politico-financière qui contrôle certains cercles du pouvoir, la bureaucratie corrompue qui s'enrichit au détriment du peuple. Un clan, celui des militaires qui voulaient s'engager sur le sentier de la démocratie, l'a fait revenir de Kenitra à Alger. Un autre clan au sein du pouvoir, celui de la vieille garde conservatrice de l'ancien parti unique, s'est débarrassé de lui.

« Ces personnes ont des noms et des prénoms. Vous pourriez les dénoncer ?

« Oui, mais je ne peux donner de noms. Je n'ai pas de preuves. Uniquement des soupçons. J'ai dit au président Liamine Zerrouk : « Je n'ai pas le droit de parler sans preuves. » Ce dont je suis absolument certaine c'est qu'il ne s'agit pas d'islamistes. [...]

« Ensuite, le 1<sup>er</sup> juillet 1992, ce fut l'enterrement.

« J'étais indignée. Je savais que parmi les hauts dignitaires du Haut Comité d'Etat (NLDL : l'exécutif provisoire), du gouvernement ou de l'armée, certains se réjouissaient de ce qui s'était passé, certains d'entre eux en avaient été probablement les inspirateurs. « Je ne vois pas vous donner le cadavre de mon mari », ai-je pensé. La foule m'a offert des adieux émouvants. Aujourd'hui, j'accepte qu'il soit enterré dans le cimetière d'El Alla parce qu'il appartient à tous les Algériens.

« Pourquoi pensez-vous qu'il a été tué ?

« Parce qu'après peu de temps passé à la présidence ils se sont rendu compte qu'il n'était pas la

marionnette qu'ils allaient pouvoir utiliser à leur guise. C'était un homme âgé mais déterminé. Une de ses priorités était la lutte contre la corruption. Et il était en train d'établir des contacts indirects avec les islamistes pour essayer de les ramener à la raison.

« Ensuite, il y eut le procès.

« Une mascarade, une plaisanterie de mauvais goût. C'est pourquoi je suis en train de faire les démarches pour obtenir une grâce présidentielle ou une remise de peine pour que le sous-lieutenant Boumarraf, condamné à mort, ne soit pas exécuté. Je vais la demander pour plusieurs raisons. Tout d'abord, je ne suis pas tout à fait sûre que ce soit lui qui ait tiré. Des personnes présentes à Annaba affirment que l'auteur des coups de feu était un homme bien plus grand. Même s'il est bien l'assassin je demanderai la clémence. Je suis certaine qu'il n'a pas agi seul. J'espère un jour il soulagera sa conscience en dévoilant les noms de ses complices et des commanditaires de ce crime. Si on l'exécute, il ne pourra plus parler.

Propos recueillis par Ignacio Cembrero (El País)

## La France assouplit ses positions sur la cour criminelle internationale

ROME de notre envoyée spéciale

On attendait, mercredi 17 juin, les interventions de la France et des Etats-Unis, lors de la conférence, à Rome, sur la création d'une cour criminelle internationale. Ces deux pays avaient défendu des positions restrictives, voire hostiles, à ce projet et on guettait leurs évolutions alors que s'amorce la phase finale de la négociation. Aucune n'est discernable dans les propos tenus par Bill Richardson, l'ambassadeur américain auprès de l'ONU, alors que le ministre français des affaires étrangères, Hubert Védrine, a pu faire état sur plusieurs points d'un changement de position de la France dont se sont félicitées certaines ONG.

Sur la question centrale des relations entre la future cour et le Conseil de sécurité de l'ONU, Paris fait désormais preuve de plus d'ouverture que Washington. Cet assouplissement n'est pas sans réserve : « Aucun de nous », a dit M. Védrine, ne peut souhaiter que la cour se transforme en une tribune de nature politique, saisie de plaintes abusives qui auraient pour seul objet de mettre en cause les décisions du Conseil de sécurité ou la politique extérieure d'un des trop rares pays qui acceptent d'assumer les risques des opérations de maintien de la paix. » M. Védrine a cependant confirmé que la France s'était ralliée à une proposition de compromis : la cour pourrait de sa propre initiative engager des poursuites sans en référer au Conseil de sécurité ; mais ce dernier pourrait lui demander de les suspendre, par exemple lorsqu'il est en train de négocier un cessez-le-feu ou un accord de paix.

Certaines ONG sont disposées à souscrire à un tel mécanisme pour autant qu'il soit exceptionnel et limité. La Fédération internationale des droits de l'homme (FIDH), par exemple, demande que soit prohibé le veto d'un seul membre du Conseil, que la suspension des poursuites soit décidée en accord avec la cour et dans la transparence et qu'elle soit limitée à l'exécution des mandats d'arrêt à l'exception de tout autre acte judiciaire.

**LOGIQUE PRAGMATIQUE**  
M. Richardson n'a rien dit qui annonce un ralliement des Américains à ce compromis. Il a fait remarquer que « les pouvoirs contraignants du Conseil de sécurité sont absolument essentiels au fonctionnement de la cour ». De fait, seul le Conseil de sécurité peut prendre des décisions obligatoires qui s'imposent aux Etats. Qui, sinon lui, arrêterait les inculpés, qui mettrait au ban de la communauté internationale les Etats qui ne coopéreraient pas avec la cour ?

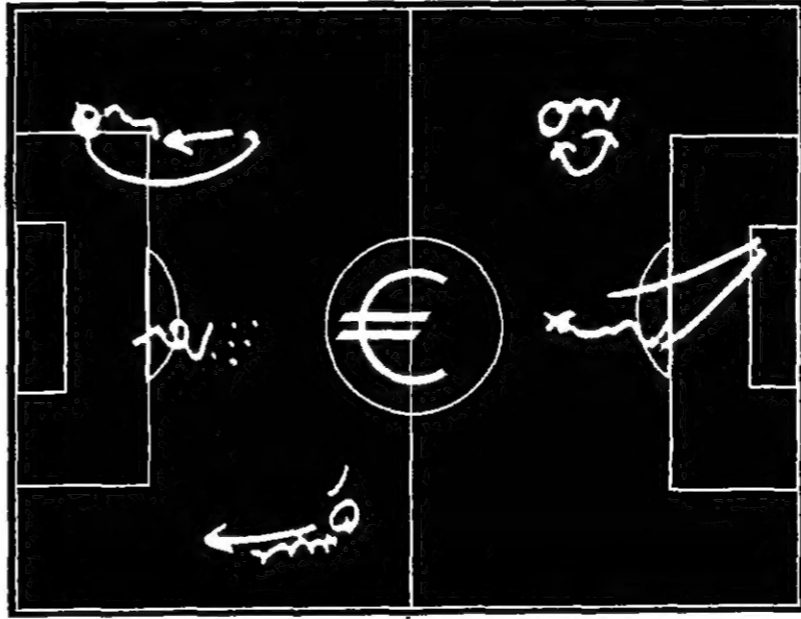
A cette logique pragmatique qui

défend, comme l'ont dit M. Védrine et M. Richardson, « le système institutionnel international existant », s'oppose une coalition très hétéroclite. Elle comprend des ONG et plusieurs Etats démocratiques estimant qu'il n'y a de justice crédible que totalement indépendante du pouvoir politique, mais aussi une série de pays qui contestent le système de prépondérance des cinq grands, soit parce qu'ils voudraient en être, comme l'Italie ou l'Inde, soit parce qu'ils voient l'instrument d'une hégémonie américaine dont ils ont eu à pâtir, comme la Jordanie, soit parce qu'ils contestent l'ordre mondial en général, comme le représentant de Cuba qui réclamait, mercredi, à Rome, la justice pour son peuple « soumis à un génocide économique depuis quarante-cinq ans ».

Il illustre à sa manière une des autres problématiques de la conférence : pour quels crimes la cour sera-t-elle compétente ? Contre d'autres Etats qui voudraient y adjoindre le terrorisme, le trafic de drogue, l'exploitation des enfants, etc. ? La France et les Etats-Unis plaident pour une compétence limitée aux crimes de génocide, crimes contre l'humanité et crimes de guerre. Même dans ce champ, la cour ne doit pas disposer, selon les Etats-Unis, d'une initiative indépendante. Elle devra agir « en coopération et non pas en conflit avec le Conseil de sécurité », a dit M. Richardson, ce qui laisse supposer qu'il lui faudra le consentement du pays dont est ressortissant le criminel présumé. Sur ce point, la France a fait une notable avancée en ne réclamant plus ce consentement pour les crimes contre l'humanité et le génocide, cas pour lesquels elle reconnaît maintenant explicitement une compétence inhérente de la cour.

Mais M. Védrine a ajouté que les crimes de guerre sont « de nature différente » et doivent être traités différemment. Les conventions internationales sur le droit de la guerre qui les définissent touchent des actes isolés qui n'ont pas la même dimension, pas le même caractère systématique et planifié que les crimes contre l'humanité. En estimant que ces délits de moindre envergure doivent rester du ressort des juridictions nationales, la France prétend faciliter l'adhésion d'un plus grand nombre de pays au traité. En fait, elle protège ses propres militaires autant que ceux des autres. Comme le disait un membre de la délégation française, « les soldats en situation de guerre n'ont pas tous un code pénal dans la poche ». La liste des crimes de guerre entrant dans la compétence de la cour devrait être un des points chauds des négociations.

Claire Tréan

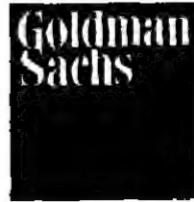


## Fusions et Acquisitions. Pour les onze de l'Euro, il faut un entraîneur de taille.

L'Euro. Il accélère déjà le rythme et l'ampleur des fusions et acquisitions en Europe. La nouvelle monnaie, de même que le processus de globalisation, mettent la pression sur les décideurs : ils doivent admettre qu'être leader sur leur marché national ne suffit plus. De leur

importance sur le marché européen naîtra leur puissance future. Goldman Sachs est leader du conseil en fusions et acquisitions en France, Allemagne, Italie et Espagne. Goldman Sachs aide les entreprises à maximiser leur compétitivité sur ce nouveau terrain.

UNE EXPERIENCE GLOBALE POUR UNE MONNAIE GLOBALE



Emis par Goldman Sachs International, réglementé par la Securities and Futures Authority au Royaume Uni.



FRANCE

LE MONDE / VENDREDI 19 JUIN 1998

PARLEMENT Les députés se préparent à adopter, jeudi 18 ou vendredi 19 juin, toutes tendances confondues à l'exception des Verts, une proposition de loi venue du Sénat et tendant à fixer les dates d'ouverture et de fermeture de la chasse aux oiseaux migrateurs en contradiction avec une directive européenne de 1979. LES VERTS et la ministre de l'environnement, Dominique Voynet, isolés dans cette affaire, se heurtent au puissant lobby des chasseurs, particulièrement influent au Sénat, mais aussi à l'Assemblée nationale, où le groupe d'études sur la chasse, présidé par le socialiste Henri Sicre, compte cent vingt-six membres. ● À BRUXELLES, la législation que la France se prépare à adopter est considérée d'avance comme un facteur d'aggravation d'un contentieux dont la solution paraissait pourtant en bonne voie. (Lire aussi notre éditorial page 15.)

Les chasseurs font la loi à l'Assemblée nationale comme au Sénat

En dépit des directives européennes sur la protection de l'environnement et des espèces menacées, une proposition de loi venue du Palais du Luxembourg et appuyée par tous les groupes du Palais-Bourbon, sauf les Verts, étend la période de chasse aux oiseaux migrateurs

LES DÉPUTÉS VERTS n'avaient, jusqu'ici, jamais pris garde aux nombreux amis de la chasse qui peuplent le Parlement. Les plus anciens de l'Assemblée nationale savent bien qu'à l'automne les vrais amateurs se retrouvent autour de Michel Chasse, sénateur (PS) du Puy-de-Dôme, pêcheur en rivière et grand chasseur de gibiers d'eau, ou sur la vaste propriété du sénateur de la Sarthe Roland du Luart (Rép. et Ind.), une des plus fines et élégantes gîtes du Palais du Luxembourg. Les écologistes croyaient, à tort, les « prochasse » cantonnés au Sénat. La grande majorité des députés

socialistes, communistes ou membres du groupe RCV qui s'approprient à examiner et à voter avec la droite la proposition sur la chasse inscrite par le groupe UDF dans sa « niche » d'initiative parlementaire, jeudi 18 et vendredi 19 juin, ne sont pas chasseurs eux-mêmes, mais presque tous sont élus dans des circonscriptions où les chasseurs forment un lobby puissant. « Les clivages gauche-droite n'ont jamais joué dans cette affaire », affirme aujourd'hui M. du Luart, qui préside le groupe d'études du Sénat sur la chasse. « J'ai d'ailleurs dans mon groupe, ajoute-t-il, quarante-quatre sénateurs socialistes ou communistes. A l'Assemblée, le groupe d'étude sur la chasse, présidé par le socialiste Henri Sicre (Pyrénées-Orientales), lui-même chasseur, affiche le même écumenisme. Sur cent vingt-six députés qui s'y sont inscrits depuis le début de la législature, trente-deux UDF, vingt-sept RPR et deux communistes. Ce sont notamment ces députés et ces sénateurs qui, dans chaque groupe parlementaire, ont fait « basculer » leurs collègues en faveur de la proposition de loi, issue au Sénat de textes UDF, communiste et d'un troisième signé par M. Charasse, qui donne satisfaction aux chasseurs en autorisant le

tir d'oiseaux du 14 juillet au 28 février. Le fait de contrevenir à la directive européenne de 1979, qui n'autorise la chasse que du 1<sup>er</sup> septembre au 31 janvier (voir ci-dessous), n'a rien changé à l'affaire. Dans cette bataille parlementaire, le véritable enjeu reste bien le poids politique des chasseurs. Déjà, aux élections régionales, la gauche a pu mesurer combien les chasseurs élus pouvaient négocier leurs voix, sinon en votant par la gauche, du moins en ne votant pas, dans certaines régions-clés comme l'Aquitaine, pour la droite. Dans leurs circonscriptions, la plupart des députés socialistes voient aussi les chasseurs exalter la ruralité française et la liberté individuelle contre la construction européenne. « Les écologistes ne cessent d'affirmer que nous voterons cette loi sous la pression de nos électeurs, relève Jean Glavany (PS, Hautes-Pyrénées). Mais le rôle d'un parlementaire n'est pas de heurter ses électeurs ! La France profonde a le sentiment que le droit de chasse est une liberté acquise. C'est tout de même une conquête de la révolution ! »

de la chasse inquisite d'ailleurs suffisamment le gouvernement pour qu'il n'ait pas déployé d'efforts démesurés pour soutenir sa ministre de l'environnement. Les préfets ne cessent de faire remonter, du Nord ou du Sud-Ouest, des rapports alarmants, explique-t-on à Matignon - où l'on se dit contre cette loi, mais désireux de désamorcer la tension sur le terrain et décidé à négocier entre chasseurs et défenseurs de l'environnement pour 1999.

Les six députés Verts ont décidé de mener la bataille jusqu'au bout. Ils devraient défendre deux motions de procédure et réclamer un scrutin public, « afin que chacun sache les noms de ceux qui, à gauche, auront voté pour cette absurdité », disent-ils. Ils espèrent ensuite convaincre les cinquante-quatre autres députés nécessaires pour pouvoir saisir le Conseil constitutionnel après l'adoption du texte. Président de l'Assemblée, Laurent Fabius, qui peut également saisir le Conseil, a refusé de le faire, de même que le premier ministre, Daniel Vaillant, ministre des relations avec le Parlement, a expliqué, mercredi, que la « jurisprudence constante » du Conseil constitutionnel « se refuse à vérifier la conformité d'une loi nationale par rapport à une loi européenne ». Quant à Dominique Voynet, elle explique, jeudi, dans Sud-Ouest, qu'elle ne donnera pas sa démission pour autant.

UN SCRUTIN PUBLIC

La pression de l'électorat populaire compte pour beaucoup dans la détermination de la majorité des députés de gauche à voter la loi. Déjà, Maxime Gremetz (PCF, Somme) avait juré aux chasseurs de venir avec eux chasser, dans l'illégalité, si les dates d'ouverture imposées par l'Europe n'étaient pas modifiées. « Il y a deux millions de chasseurs en France et, dans ma circonscription, les trois quarts d'entre eux sont des ouvriers qui votent à gauche », assure Vincent Peillon. Jeune jospiniste « parachuté » en Somme aux élections législatives de 1997, M. Peillon a pu goûter le sens politique de certaines associations de chasseurs : sa permanence a été dévastée et barbouillée de slogans vengeurs adressés à Lionel Jospin : « On vous renvoie Peillon parce que vous n'assurez plus sur la chasse. » Le député votera la proposition de loi.

La pression que maintient depuis plusieurs semaines le lobby

Raphaële Bacqué

« Si la loi ne passe pas, ça va être une explosion de colère »

LILLE de notre correspondant régional « La colère gronde », titrait Liberté 62, journal du Parti communiste français du Pas-de-Calais, dans son édition du 5 juin. Il ne s'agissait pas d'un conflit social,

REPORTAGE Les élus de gauche du Nord-Pas-de-Calais sous la pression des 70 000 chasseurs

mais de dénoncer « le refus obstiné du gouvernement actuel de légiférer afin de préserver les dates d'ouverture et de fermeture de la chasse au gibier d'eau ». TGV bloqués, routes transfrontalières barrées : depuis plusieurs semaines, les chasseurs du Nord-Pas-de-Calais ont multiplié les actions destinées à empêcher l'application de la directive européenne de 1979 sur la chasse au gibier migrateur et à appuyer la proposition de loi discutée, jeudi 18 juin, par l'Assemblée nationale.

L'affaire n'est pas négligeable dans une région qui compte soixante-dix mille permis de chasse pour ses deux départements, quarante mille pour le seul Pas-de-Calais, classé au deuxième rang sur le plan national, juste après la Gironde. Dans cette po-

pulation qui vote à gauche, le mouvement Chasse, pêche, nature, traditions (CPNT) n'a pas été en mesure de présenter une liste aux élections régionales, mais la cohabitation n'est pas facile entre les acteurs de la gauche « plurielle ». Marie-Christine Blandin (Verts) a quitté la présidence du conseil régional, à la grande satisfaction des chasseurs, qu'ils soient socialistes ou communistes. Les uns et les autres revendiquent la chasse comme un acquis démocratique et contestent la gestion proposée par Bruxelles et par les Verts. « Si, cette fois encore, les antichasse, incarnés par Dominique Voynet, gagnent la partie, il en sera bientôt fini pour nous les chasseurs de la possibilité d'exercer leur passion », écrit Rémy Auchédé, conseiller régional et ancien député communiste, dans Liberté 62.

Autre élu du conseil régional, le socialiste Claude Galametz se défend d'être un « socialo-chasseur » et un « chasseur de voix » dans un débat qui doit, pour lui, être « l'affaire de l'homme et de l'écologie ». Il espère en avoir convaincu M. Blandin, dont il fut l'un des collaborateurs les plus proches. Il défend « ce plaisir du rapport extraordinaire avec la nature » - l'écologie, selon lui -, tout en contestant la façon qu'ont les écologistes de poser le problème : « A les écouter, on aurait même poli-

les saïs avec le plomb de nos cartouches ! C'est ridicule, et ils ne font ainsi que provoquer ces imbéciles de CPNT, qui ne sont que des FN déguisés. » Pour M. Galametz, une chose est claire : « La chasse en plaine et dans les bois se régule toute seule. Rien de plus simple. Pour les migrateurs, ils ne nous appartiennent pas. Là, il faut que ce soit hyperréglementé. »

LE TERRAIN ET L'ADMINISTRATIF

Pour M. Auchédé, la proposition de loi examinée par l'Assemblée nationale, jeudi, répond à une nécessité. « Tous les antichasse se sont emparés de la directive pour empêcher la chasse aux migrateurs, dit-il. Quand nous aurons arrêté au 31 janvier, ils nous demanderont de le faire au 31 décembre. Jusqu'à la disparition de la chasse ! Nous avons accepté beaucoup de restrictions, mais cela ne leur suffit pas. Il faut interdire encore davantage, au nom de la même directive européenne ou en la faisant interpréter par des tribunaux administratifs qui ne savent pas reconnaître une cigogne d'un rossignol du Japon. » Une chose est évidente pour les deux élus : il faut en finir avec des restrictions qui ne sont pas adaptées aux réalités du terrain. « D'accord pour arrêter la chasse quand on met en péril une espèce, dit M. Auchédé, mais il faut constater que jamais on ne revient en arrière

pour des espèces protégées. Prenez le cormoran ou la mouette rieuse. Ils prolifèrent au point de menacer les autres espèces. Allez donc en discuter avec un écolo, ce n'est pas possible ! » M. Galametz souhaite que la loi permette d'apaiser les esprits dans « les fédérations qui sont devenues des enjeux politiques où l'on rackette les chasseurs par timbres interposés ». Tous deux l'affirment : « La rancœur est extraordinaire chez les chasseurs. Si la loi ne passe pas, ça va être une explosion de colère, et les députés qui n'auront pas voté n'auront pas intérêt à rentrer chez eux ! »

Pierre Cherruau

Un accroc dans la recherche d'un règlement à l'amiable avec les instances européennes

BRUXELLES (Union européenne) de notre correspondant L'Assemblée nationale, qui se préparait, jeudi 18 juin, à adopter la proposition de loi venue du Sénat sur le gibier d'eau, allait placer ainsi la France dans une situation d'illégalité par rapport à la réglementation européenne. Le gouvernement a adressé au Parlement, le 16 juin, le rapport promis par son prédécesseur pour juillet 1996 sur l'application de la loi du 15 juillet 1994 relative aux dates de fermeture de la chasse aux oiseaux migrateurs. Ce rapport explique que, « dans le contexte communautaire actuel », il ne peut accepter une proposition de loi dont l'adoption ferait toute possibilité de règlement amiable avec les instances européennes.

De fait, le texte du Sénat, en fixant, sauf pour les couverts, la date de la fermeture de la chasse au 28 février, est contraire à la directive européenne de 1979 « concernant la conservation des oiseaux sauvages ». Celle-ci demeure le texte de référence en la matière, adopté à l'unanimité, sous présidence française, et portant la signature de Jean François-Poncet, alors ministre des affaires étrangères. De plus, le texte en gestation s'oppose à l'interprétation de la directive qu'avait donnée la Cour européenne de justice de Luxembourg, en janvier 1994.

Vue de Bruxelles, la proposition de loi issue du Sénat apparaît ainsi comme une provocation : les gouvernements des Quinze, à deux exceptions près, le Parlement européen, à une très large majorité, les juges de la Cour de justice sont convaincus que les Français ont tort et que la protection des oiseaux migrateurs exige que la chasse soit fermée le 31 janvier. C'est là une situation d'autant plus dommageable, comme cherche à le faire comprendre le rapport du gouvernement au Parlement, que la Commission, nullement fermée au dialogue, cherche depuis longtemps à imaginer une solution de compromis acceptable pour tous. L'adoption de la loi hérétique à Paris rendrait toute conciliation plus problématique.

INTERPRÉTATION SOUPLE

« Lorsqu'il s'agit d'espèces migratrices, [les États membres] veillent, en particulier, à ce que les espèces auxquelles s'applique la législation de la chasse ne soient pas chassées pendant leur période de reproduction et pendant leur trajet de retour vers le lieu de nidification », lit-on dans l'article 7 de la directive. Ces recommandations, la Commission s'est employée à les interpréter avec souplesse jusqu'au jour où la Cour de justice, interrogée, en a imposé une lecture plus stricte, indiquant la fermeture pour toutes les espèces fin janvier.

Philippe Lemaitre

Contrats d'insertion en alternance : un dessin vaut mieux qu'un long discours. PME, PMI, quand vous le pouvez, continuez d'embaucher. Lucien Rebuffel, Président de la CGPME. Confédération Générale des Petites et Moyennes Entreprises

insuffisantes

ic sur le Kosovo

ke est nommé Nations Unies

Accords de paix de Dayton en Bosnie, l'ambassadeur américain aux Nations Unies, nommé secrétaire à l'Énergie et responsable américain, Richard Holbrooke, et son département d'État peu après les 95 et s'étant consacré au secteur privé, mais d'une mission sur Chypre de 27 ans. Richard Holbrooke en a fait la guerre du Vietnam où il a servi pendant six ans, et a été directeur de l'Institut Lyndon Johnson en 1966 à la Maison-Blanche. Il est le plus jeune secrétaire d'État américain, sous le président démocrate Bill Clinton.

arachi ont fait plus

uis le début de juin

es déçu par le rejet antitabac

Le rejet de la proposition de loi relative à la lutte contre le tabac, votée par le Parlement, a déçu les associations de consommateurs et les associations de lutte contre le tabac.

échouerait, date de programme de

Le projet de loi relatif à la lutte contre le tabac, voté par le Parlement, a été rejeté par le Sénat.

i réduirait de moitié

claire









L'efficacité des péages urbains en question

L'exemple du périphérique nord de Lyon (TEO) a montré les limites, voire les effets pervers, des nouvelles infrastructures routières payantes sur la congestion des centres-villes. Mais les experts s'accordent pour juger indispensable une contribution financière des automobilistes

LYON

de notre correspondant régional
La crise suscitée en juillet 1997 par la mise en service du périphérique nord de l'agglomération lyonnaise (TEO) est sur le point d'être résolue. Depuis la fixation à 10 francs du prix du péage...

Cette infrastructure, en grande partie souterraine, est entrée dans le patrimoine de la Communauté de l'Etat à prononcé la résiliation du contrat de concession passé avec Bouygues en 1991. Depuis plusieurs semaines, la Communauté urbaine et l'ancien concessionnaire tentent de trouver un accord sur le prix de rachat de l'équipement...

la nécessité de maintenir au centre de l'agglomération lyonnaise une voie rapide et payante, malgré l'hostilité d'une partie de la population.

MISSIONS ESSENTIELLES

Les experts constatent aussi que le retour de cette voirie urbaine à un mode public d'exploitation sous forme de régie, depuis février, a contribué psychologiquement à débloquer la situation, en mettant fin au boycottage de l'ouvrage par une partie des Lyonnais.

« baine », écrivent les auteurs du rapport. Le mode d'exploitation sous la forme de régie a enfin l'avantage de permettre à la collectivité de récupérer une partie de la TVA déjà payée sur l'ouvrage, et donc de diminuer le prix de rachat de l'Etat.

Les experts s'intéressent aussi à l'Etat en tant que « cas d'école pour les universitaires et comme un exemple à méditer pour les hommes politiques et les citoyens ». Selon eux, ce dossier a ouvert des pistes de réflexion en matière de péage urbain.

« péage, obligeant à un rééquilibrage des charges au détriment des contribuables », notent les experts.

Ces derniers ne sont pas davantage favorables à un « surpavage aux arrivées autoroutières » des agglomérations. Cette solution avait été préconisée par Henry Chabert (RPR), vice-président de la Communauté urbaine chargée de l'urbanisme, pour éviter de faire supporter aux contribuables de sa ville un « impôt TEO ».

des usagers comme le « péage de voirie rapide ». Ce dernier prendrait la forme d'une redevance acquittée par les usagers, qui serait « variable suivant l'heure et la nature de la voie empruntée. Elle viserait à retenir le coût socio-économique du déplacement ».

La seconde solution examinée est celle du « péage de zone », qui serait perçu soit dans toute l'agglomération, soit seulement dans l'hypercentre. Le paiement d'une redevance journalière, hebdomadaire ou mensuelle donnerait aux usagers le droit de circuler librement dans cette zone, quelle que soit la voirie empruntée.

SYSTÈMES DE PARTICIPATION

Cette solution est jugée par les experts « discutable sur le plan constitutionnel » et « illégale au regard des dispositions du code de la voirie routière » dans la mesure où le prélèvement serait effectué pour le compte d'un tiers, et affecté à une autre fin que l'entretien des réseaux d'autoroutes ou de voies express de l'Etat.

Le rapport envisage donc d'autres systèmes de participation

C. F.

TROIS QUESTIONS À

CHARLES RAUX ET GÉRARD CLAISSE

1 Charles Raux, vous êtes ingénieur de recherche au Laboratoire d'économie des transports (LET) de Lyon, Gérard Claisse, vous êtes directeur de recherche au LET et membre du collectif pour la gratuité de TEO. Pourquoi êtes-vous opposés au péage sur les nouvelles infrastructures urbaines tel qu'il a été mis en place sur TEO ?

Compte tenu du niveau des investissements requis, les péages exigés sur de nouvelles infrastructures urbaines sont dissuasifs pour une large majorité des usagers. Cette éviction génère ce qui est perçu comme un transport à deux vitesses : rapidité pour les individus solvables, embouteillage pour les autres. Le péage sur les autoroutes d'évitement est également un contresens majeur au regard des objectifs de réduction des nuisances et d'amélioration de la qualité de la vie en ville.

2 Cela signifie-t-il que vous êtes opposés à toute contribution des usagers au financement des politiques de transports urbains ? Bien au contraire, cette contribution est incontournable si l'on souhaite parvenir à une maîtrise

durable de la circulation urbaine dans un contexte de rareté de l'argent public. Malgré les difficultés d'évaluation, les scientifiques s'accordent pour conclure qu'en milieu urbain, si l'on prend en compte l'ensemble des coûts sociaux induits, le bilan annuel global de la circulation routière est largement déficitaire.

3 Quelles formes pourrait prendre cette contribution ?

Deux options sont débattues : un péage sur le réseau des voies rapides urbaines, ou une redevance d'usage élargie à l'ensemble de la voirie urbaine. La première souffrirait d'un inconvénient majeur : les nombreux usagers qui chercheraient à éviter de payer se reporteraient sur le reste de la voirie dans les zones denses de l'agglomération. La redevance semble donc s'imposer. Elle prendrait la forme d'un abonnement annuel de quelques centaines de francs - de type vignette - ou d'un forfait journalier de 3 à 5 francs pour les usagers occasionnels. Mais il faut veiller à ne pas générer de nouvelles formes d'exclusion sociale. Rien n'interdit des modulations tarifaires pour les usagers économiquement fragiles et des principes de tarification incitatifs à l'usage des transports collectifs.

Propos recueillis par Claude Francillon

L'expérience mitigée d'Oslo

STOCKHOLM de notre correspondant en Europe du Nord

Dix-neuf stations de péage suffisaient pour enserrer la capitale norvégienne d'un carcan infranchissable par ceux qui n'ont pas payé leur écot à la communauté : bâtie au fond d'un fjord, entourée de collines et de forêts, Oslo n'est accessible que par quelques grands axes. Ce qui facilite la tâche de Fjellinjen (« la ligne des montagnes »), la compagnie opératrice des péages routiers urbains de la ville. Détenu à 60 % par la municipalité et à 40 % par la région, elle a pour principal objectif de récolter l'argent destiné à financer les grands travaux de voirie en cours. Pour moderniser le réseau routier - dans et autour d'Oslo - et ainsi mettre un terme aux bouchons, les autorités locales instaurent ce dispositif payant en 1990. « S'il avait fallu attendre les deniers de l'Etat, en principe responsable de ce genre de travaux, nous aurions dû patienter jusqu'à 2025 pour qu'ils soient terminés, alors qu'avec le système de péage, tout sera fini en 2007 pour un coût total de 13 milliards de couronnes (10,2 milliards de francs) », explique Svend Larsen, directeur technique de Fjellinjen. En 1997, les recettes nettes se sont élevées à l'équivalent de 472 millions de francs.

Si la lutte contre la pollution n'était pas à l'origine du projet, elle en a toutefois été bénéficiaire. Du moins au cours des premières années. Le trafic routier dans Oslo - un habitant du royaume sur quatre, soit 1 million d'habitants - a alors connu sa première baisse depuis la seconde guerre mondiale ; sans doute à cause du peu d'entrain des automobilistes à mettre la main à la poche. A l'époque, 70 % des habitants y

étaient défavorables. Des stations de péage subirent même des actes de vandalisme avant leur ouverture. Depuis, elles sont entrées dans les mœurs. A tel point que le trafic a recommencé à croître « de manière alarmante », selon Christian Rostock, de l'organisation écologiste Bellona. Non seulement les nouveaux axes routiers ont une capacité supérieure aux anciens, mais le pays jouit d'une prospérité inégalée grâce au pétrole de la mer du Nord. « Les gens achètent des voitures plus grosses et les utilisent plus qu'avant », résume M. Rostock. L'hiver, dit-il, la pollution enregistre désormais des pics « excédant de trois à quatre fois les recommandations de l'Organisation mondiale de la santé ».

Pour y remédier, les édiles d'Oslo envisagent d'augmenter les tarifs aux heures de pointe, mais les partis au pouvoir sont en désaccord. Jusqu'à présent, un automobiliste paie l'équivalent de 9,40 francs pour chaque passage en direction du centre-ville ; le double pour un chauffeur de poids lourd. Avec possibilité de prendre des abonnements au mois, au semestre ou à l'année, ce que font 74 % des usagers. Les abonnés paient en outre 120 francs pour se faire installer une puce électronique dans le pare-brise. Celle-ci permet au conducteur de ne pas s'arrêter au péage et à un ordinateur de vérifier s'il est en règle. En cas contraire, le véhicule est photographié et son propriétaire recevra une amende de 236 francs. En principe, les hommes politiques l'ont promis, les péages seront démantelés en 2007. M. Larsen n'y croit guère : « Il y aura toujours de nouveaux travaux à effectuer. »

Benoît Peltier



C'est important, ce nouveau logo?

(Indice: Notre dernière contribution majeure aux entreprises s'appelait Internet.)

Que signifie le logo Cisco Powered Network? Tout simplement que votre fournisseur réseau a basé ses solutions sur la technologie Cisco, celle-là même qui a fait d'Internet la réalité économique de millions d'entreprises dans le monde.

Lorsque vous envoyez un message de Hong Kong et qu'il arrive quasiment en temps réel à Buenos Aires, lorsque votre bureau de Marseille fait parvenir ses fichiers à son siège londonien en toute sécurité, ou encore lorsque vos salariés travaillent, communiquent, échangent des données, sans quitter leur domicile,

tout cela passe par Internet à travers des équipements Cisco. La prochaine fois que vous verrez le logo Cisco Powered Network dans la documentation de votre fournisseur de services réseau, vous ne vous poserez plus de questions. Vous aurez la certitude que le service qui vous est proposé s'appuie sur la technologie et les produits qui mettent les réseaux du monde entier au service des entreprises.

Et pour savoir tout ce que les produits Cisco peuvent faire pour vous, visitez notre site Web, à l'adresse www.cisco.com.



rt dénonce les classements r les tribunaux ns est remise en cause

La politique de Lyon en matière de stupéfiants

Afin de faire face à l'afflux des procédures qui lui sont transmises, chaque parquet adopte une politique pénale qui lui est propre. En matière de stupéfiants par exemple, les parquets de la cour d'appel de Lyon ont décidé de ne pas poursuivre le simple usager lors de sa première interpellation. La première interpellée est exceptionnellement convoquée en maison de justice pour un rappel à la loi.

Les parquets font également la distinction entre la consommation personnelle et la vente. A la cour d'appel de Lyon, jusqu'à 10 grammes de haschich ou de résine de cannabis et deux doses de heroine, les parquets tiennent qu'il s'agit de consommation personnelle, et les peines interpellées ne sont pas poursuivies. Au-delà, des poursuites sont systématiquement engagées pour infraction à la législation sur les stupéfiants.

1998 revues passées... les corrigés Minitel MPLUS

HORIZONS

REPORTAGE

Le paradis souillé de Doñana

R IEN n'y a fait. Ni la catastrophe écologique de la mine de pyrite d'Aznalcollar qui, le 25 avril, a déversé sur la région cinq millions de mètres cubes de boues acides. Ni la pluie persistante qui a retardé les travaux de nettoyage. Ils sont partis quand même, le précieux sinpecado - l'étendard de chaque confrérie - en tête, stoïques sur leurs montures trempées, dans leurs costumes raffinés de cavaliers andalous et leurs robes gitanes à volants. Et tant pis si, trop souvent, en raison des risques toxiques, le goudron d'une route a remplacé l'antique sentier d'autrefois, et si se sont produits files d'attente et embouteillages: l'appel de la Señora a eu raison de tout.

«Guapa, guapa! Belle entre les belles, disaient les chants, nous sommes venus à nouveau te dire que nous t'aimons, qu'à genoux nous t'adorons!» «Guapa, guapa!», répétaient les couplets des Sévillanes, les fifres et les tambours. «Guapa, guapa!», murmurait pacifiquement, au milieu d'un extraordinaire enchevêtrement de carrioles lourdement décorées, de chevaux cabrés, de boeufs et de tracteurs, près d'un million de pèlerins. Pâle et couronnée de roses dans la fervente tremblante des cierges qui illuminent son blanc sanctuaire du Rocío, dans cette étendue sableuse du fond de l'Andalousie, porte ouverte sur les marais infinis de cet autre sanctuaire, dédié à la nature, qu'est le parc national de Doñana, aujourd'hui menacé par la coulée toxique, la Santísima, la Vierge de la «Blanche Colombe», a réuni une fois encore les siens. Et durant ces trois jours de fête de Pentecôte, à la faveur d'une éclaircie inespérée, entre Guadalquivir et océan, mercantilisme inévitable et tradition, messes et fiots de marzanilla, ce vin doré de Sanlúcar de Barrameda, à l'embouchure du fleuve, a été célébré un des rites les plus vivaces d'Andalousie, la romería (pèlerinage) du Rocío. Un des plus anciens aussi.



affluents du Guadalquivir qui borde Doñana: «Les sin pecado sont à demi immergés, ceux qui viennent pour la première fois reçoivent la leur "baptême" de rocío, c'est une fête infinie de communion avec notre terre.» Or, cette année, la traversée du Guadiamar, transformé en cloaque par les eaux toxiques, a été interdite. La mystique du camino a été profanée.

**Malgré la catastrophe écologique survenue en avril dans le parc naturel de Doñana, en Andalousie, près d'un million de fidèles ont accompli leur pèlerinage traditionnel en l'honneur de la « vierge de la rosée »**

Alonso Perez de Guzman, «écologiste avant l'heure», veillait à la protection des espèces. Ecrivain à Pedro de Toledo, capitaine général des galères de Puerto Santa María, il lui disait: «Venez au coto, ici, le plus merveilleux, ce sont les oiseaux...» Aujourd'hui, tout cela se perd. La mentalité, c'est de faire rendre de l'argent à tout: cupidité et bas intérêts, Doñana, c'est comme Picasso, il faut que cela rapporte.

D E quand date-t-il? Qu'importe: dans ces terres aux paysages mouvants, à l'image de «dunes mobiles» de Doñana, ces immenses collines de sable fin qui vagabondent au fil des siècles, engloutissant d'entières forêts de pins, les dates et les chiffres sont relatifs. Certains disent que le pèlerinage remonte au XV<sup>e</sup>, voire au XIII<sup>e</sup> siècle. D'autres se raccrochent à la légende qui veut qu'un cavalier ait trouvé une image de la Vierge à demi enfouie dans un bosquet. L'ayant emmenée avec lui, le cavalier s'installa pour passer la nuit. A son réveil, elle avait disparu. Il rebroussa chemin: l'image était revenue à son bosquet, où l'on construisit un petit ermitage. D'autres enfin, plus pratiques, estiment que le pèlerinage, tel qu'il est conçu aujourd'hui, pourrait prendre sa source au XVIII<sup>e</sup>, lorsque les seigneurs de la région, les puissants ducs de Medina Sidonia, lancèrent une foire à côté de l'ermitage.

L'important, pour les Andaloux, c'est que ce camino, ce chemin initiatique qu'est le Rocío où, dit la tradition, «on prie, on se divertit et on pleure», se perpétue. Et cette année, avant de se divertir, les rocieros ont surtout pleuré. «Au-delà des dégâts matériels causés par les boues toxiques, personne n' imagine la blessure émotionnelle infligée à cette région, si intimement liée à Doñana», confiait, dans la cohue du pèlerinage, Antonio Perez, viticulteur andalou qui, depuis dix ans, accomplit le «chemin». Et de raconter, en les savourant encore une fois au passage, chacune des couleurs fragiles du ciel sur les marais, chacun de ces silences si particuliers du parc, à peine troublé par les oiseaux, ou encore l'allégresse des pèlerins lorsqu'ils traversent en chantant le vado de Quema, ce gué marqué par une statue de la Vierge, dans le Guadiamar, un des

pour créer un «corridor vert» le long du Guadiamar, par des autorités espagnoles soucieuses de se rattraper, faute d'avoir prévu un désastre, pourtant annoncé. L'eau, cette eau vitale qui a été contaminée, est-elle en train d'empoisonner lentement, à travers la nappe phréatique, ce cœur de la région qu'est le parc national de Doñana? Les scientifiques font assaut de pessimisme, les politiques se taisent et les paysans font et refont leurs comptes. Mais tous, à travers cette catastrophe, ont pris conscience de ce que représentait Doñana. Doñana? «C'est chez moi», répond avec

verre de vin blanc frais, dans la maison qu'il partage avec des amis, Juan Carlos Faraco, professeur et anthropologue d'Almonte, mais surtout rociero passionné. «Pendant des siècles, le coto de Doñana, c'était la réserve de chasse des ducs de Medina Sidonia, un lieu interdit, privilège aristocratique. Un lieu qui faisait rêver. En même temps, pour les gens de cette Andalousie sous-développée qui avait faim, c'était comme un «hypermarché» naturel à portée de main: braconnage, pêche interdite et pâturage illégal étaient de mise.» Cette terre inaccessible a même donné un sens au pèlerinage du Rocío, si l'on en croit le géographe Juan Ojeda Riviera, ami et complice littéraire de Juan Carlos: «Le Rocío, avait-il expliqué, c'est un pèlerinage marital bien sûr, mais aussi une façon symbolique, en se rendant ici, à l'extrême pointe de la terre qui faisait face aux possessions du duc, de s'approprier ce territoire. Ensuite, faire la fête sans le contrôle d'aucun autorité, c'était à nouveau se libérer d'un certain joug social.»

Aujourd'hui, que reste-t-il de cela? «Une forme plus moderne d'antagonisme», répond à nouveau Juan Carlos, entre ceux qui veulent avoir une «compensation» au fait qu'on laisse toute cette étendue de Doñana presque inutilisée, en implantant par exemple des projets immobiliers, et ceux qui veulent conserver la nature avant tout.» Et Juan Carlos de conclure: «Pour l'instant règne un armistice instable. Dans les années 70, on a construit des routes, créé la ville balnéaire de Matagorda, en bordure du parc, ce qui a drainé des touristes, et aussi lancé une agriculture biologique, peu polluante. Parallèlement, le parc s'est développé en même temps, avec la création du parc national en 1969 et la création en 1989 du parc naturel.»

Tout le monde n'a pas signé cet armistice. Dans la fraîcheur de son palais, dans les hauts de Sanlúcar de Barrameda, Luisa Alvarez de Toledo, duchesse de Medina Sidonia, ne désarme pas. Cette femme intègre et dérangeante qui, lors de la dictature franquiste, a payé le prix pour l'ouverture de ses idées (huit mois de prison, dix ans d'exil), se sent toujours des responsabilités. Après tout, c'est seulement son grand-père qui vendit Doñana, dans les années 20, pour la somme symbolique de 750 000 pesetas. Les terres, dont le nom même évoquerait celui d'une précédente duchesse, doña Ana de Silva, étaient dans la famille depuis qu'en 1309, à la mort de son ancêtre Guzman-El Bueno, héros de la «guerre contre le Maure», le roi Fernand IV les avait données en récompense à son fils, Juan Alonso.

«Au-delà des dégâts matériels causés par les boues toxiques, personne n' imagine la blessure émotionnelle infligée à cette région.»

Antonio Perez, viticulteur andalou

Guadalquivir, qui vivent de la pêche à l'anguille, vous raconteront comme son maire qu'«ici, on ne vit que par et pour le fleuve: l'eau, c'est toute une culture». Une culture qui touche aussi Almonte, dans les terres. Almonte la plus ancienne hermandad (confrérie) du Rocío, la hermandad matriz, qui a préséance lors du pèlerinage. Chaque année, la ville est en fête lorsque les éleveurs vont en procession chercher les poulains de l'année, nés sur les marais, des troupeaux de chevaux en liberté. Dans pareil contexte, on comprend alors le désespoir de tous ces agriculteurs dépossédés par la catastrophe écologique. dont les exploitations ont vécu en perméabilité totale avec le fleuve. Recouvertes d'une croûte noire et puante, elles vont être rachetées

humilité Antonio Rodriguez, qui fut garde forestier à cheval dans le parc et à pris sa retraite. Entouré de ses chiens, il vit dans ce saint des saints, sans plus se poser de questions. C'est normal, il a donné sa vie au parc. La direction lui permet d'occuper la maison jusqu'à la fin de ses jours. Et, jusqu'à la fin de ses jours, il prendra son cheval lorsque l'eau monte et que la maison est isolée, pour aller surveiller encore une fois le vol de la garçonne ou de l'aigle royal au-dessus de l'eau scintillante des étangs, ou relever, dans les sentiers odorants, la trace du sanglier ou du dernier lynx ibérique.

Pour les autres, Doñana reste plus compliqué. «Il y a toujours eu, entre Doñana et les villages voisins, une relation d'amour et de haine», nous avait raconté, en pleine romería, devant un énème

AVOIR préservé le coto de Doñana pendant six siècles donne le droit d'émettre quelques avis. Et ceux de Luisa Isabel de Toledo, marquis des fabuleuses archives de la famille, qui remontent jusqu'à Pan 1100, sont plutôt tranchés: «En cherchant dans les documents, elle, j'ai dressé la liste de toute la faune et la flore de Doñana à l'époque. Il y avait soixante-quinze espèces botaniques, vingt-huit types d'arbres, trente d'arbustes, dix sortes de plantes médicinales et sept aromatiques. Sans compter seize espèces de mammifères non domestiques et cinquante-neuf d'oiseaux, dont des aigles royaux. Aujourd'hui, une bonne moitié de tout cela a disparu.» Et d'ajouter: «On a toujours chassé à Doñana, mais les armes à feu ont été interdites jusqu'au XIX<sup>e</sup>, règle à laquelle même les rois qui sont venus ici se sont pliés. C'est cela qui a préservé le coto. Imaginez-vous qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle Pedro de Guzman avait engagé des gardes spécialement pour surveiller les œufs des cygnes, tandis que, deux siècles avant lui,

La duchesse s'est battue bec et ongles dans les années 70 contre les projets immobiliers qui ont écorné le parc. Elle livre à présent une autre bataille: sauver le site de «Doña Blanca», un gisement archéologique phénicien, près de Puerto Santa María, où des recherches sur vingt ans ont été arrêtées, et les excavations bouchées sur ordre de la Junte d'Andalousie, en attendant qu'on sait quels jours meilleurs. Une affaire presque tombée dans l'oubli. Car l'oubli, c'est la maladie de cette extrême pointe d'Andalousie. Beaucoup ont oublié son passé de «terre de frontière», et l'incroyable aventure qui a mené de Moguer et Palos, tout proches, aujourd'hui gros villages ensommeillés, Christophe Colomb, futur «amiral des mers océanes», vers le Nouveau Monde.

«Nous sommes devenus un Finistère», regrette Juan Ojeda, et Juan Carlos Faraco ajoute en riant: «De conquérants, les Andaloux se sont faits gendarmes, face à toute cette drogue d'Afrique qui arrive sur les plages de Sanlúcar, et aux immigrants qui s'échouent plus loin vers Almería.» Il n'y a plus guère que Doñana qui fait rêver. C'est comme si le parc avait cristallisé le potentiel onirique de toute une région, de l'Europe entière: on voit venir au pèlerinage du Rocío des groupes belges et français, et certains veulent l'inscrire au patrimoine de l'humanité, comme le parc. Paradis perdu, Doñana? Sans doute, mais que l'on peut ressusciter. Juan, Juan Carlos et une trentaine de poètes de la région s'y emploient chaque année. Logés pendant trois jours au cœur du parc, ils composent sur place textes et poèmes, pour en chanter la vitalité. Ce rendez-vous, le quatrième, pour avoir failli être manqué, n'en sera que plus précieux.

Marie-Claude Decamps  
Photo: Pablo Juliá

Ext  
don  
non  
S  
ac  
ave

En cherchant dans les documents, elle, j'ai dressé la liste de toute la faune et la flore de Doñana à l'époque. Il y avait soixante-quinze espèces botaniques, vingt-huit types d'arbres, trente d'arbustes, dix sortes de plantes médicinales et sept aromatiques. Sans compter seize espèces de mammifères non domestiques et cinquante-neuf d'oiseaux, dont des aigles royaux. Aujourd'hui, une bonne moitié de tout cela a disparu.

na



# Experian a donné son nom à SG2. SG2 l'a accepté avec plaisir.

En choisissant d'être intégrée au groupe européen Experian, SG2 rejoint un leader mondial des métiers de la fourniture, du traitement et de l'analyse de l'information.

SG2 se donne également les moyens de proposer à ses clients des solutions internationales pour gérer leurs flux d'informations ou financiers. Le développement de son offre sur ses métiers de base : gestion de base de

données, moyens de paiement, centres d'appels, commerce électronique, infogérance... devient considérable.

Le nouvel ensemble réalise plus de 9 milliards de francs de chiffre d'affaires dans le monde, avec une offre complète pour la gestion de la relation client : de la conquête à la fidélisation.

Nous sommes heureux et très fiers de

changer de nom et d'appartenir à ce groupe en pleine expansion. Appelez-nous Experian !

Pour retrouver l'actualité d'Experian :  
Web : <http://www.experian.fr>

**experian**





# ENTREPRISES

LE MONDE / VENDREDI 19 JUIN 1998

**AUTOMOBILE** L'assemblée générale de Fiat doit officialiser, lundi 22 juin, le remplacement de Cesare Romiti par Paolo Fresco, actuel numéro deux du groupe améri-

caïn General Electric, à sa présidence. ● ADMINISTRATEUR délégué, depuis deux ans, d'un groupe dans lequel il a fait toute sa carrière, Paolo Cantarella assure la continuité lors

de cette relève. ● LE RECENTRAGE qu'il a engagé en 1996 est presque achevé. Les activités du groupe non liées à l'automobile ou aux poids lourds ne représentent plus que 3 %

du chiffre d'affaires, contre 21 % au début de la décennie. ● LE DÉVELOPPEMENT international est désormais la priorité de M. Cantarella, expliquant qu'il est dans un entretien au Monde.

Mais il estime qu'un rapprochement comme celui de Daimler-Benz et de Chrysler, ou des acquisitions en série, à la façon de Volkswagen, ne lui sont pas nécessaires.

## Le groupe Fiat estime pouvoir se passer d'une alliance industrielle globale

Numéro deux de la firme de Turin, Paolo Cantarella en détaille la stratégie dans un entretien au « Monde ». Recentré sur les transports, Fiat donne la priorité aux marchés émergents, en privilégiant les partenariats locaux ou sectoriels

« Comment définissez-vous Fiat aujourd'hui ? Comme une entreprise mondiale, ou comme une entreprise italienne ?

- Fiat est une société italienne avec des règles de fonctionnement international, qui donnent une identité au groupe. En 1997, 4 000 dirigeants et cadres ont été formés aux valeurs et aux politiques de Fiat. 26 000 autres le seront en 1998. La « création de valeur » est désormais au cœur de nos objectifs et elle passe par plusieurs axes de développement : nous concentrons sur notre métier de base, c'est-à-dire tout ce qui touche à l'automobile, c'est-à-dire l'automobile et les industries connexes, croître à l'international, développer tous les métiers de service annexes à l'automobile et sous-traiter ce qui peut l'être.

- Fiat est très peu implantée outre-Atlantique. Peut-on être global sans être aux États-Unis ?

- Nous sommes présents aux États-Unis, ce qui est le cas de New Holland (matériels agricoles) ou Magneti Marelli (équipements automobiles). Dans ces secteurs, nous y avons même fait de récentes acquisitions. Dans l'automobile à proprement parler, seul Ferrari est représenté. Et il n'y a, a priori, aucune raison que cela change.

Notre stratégie est de nous développer, avant tout, sur les marchés en croissance. Et avec l'ensemble de nos activités (camions, automobiles, composants, machines-outils, assurances). Nous arrivons ainsi groupés, intégrés, dans chaque pays où nous décidons d'investir, comme en Pologne, en Turquie, en Russie, en Inde ou en Chine. Réussir dans ces nouveaux pays de consommation automobile est notre priorité. Savez-vous que le marché brésilien a été en 1997 plus important que celui de la France ? Il y a 300 millions d'habitants en Europe, mais, en 2002, il y aura 100 millions de consommateurs disposant d'un revenu de plus de 10 000 dollars en Inde, en Chine et en Russie. C'est là qu'il nous faut nous développer. Notre priorité n'est certainement pas d'être présents aux États-Unis. Depuis le début de la décennie, nos ventes sur les nouveaux marchés ont crû sept fois plus vite que sur nos marchés traditionnels.

- Et l'Asie ? Etes-vous intéressés par le rachat d'une marque en Corée ou au Japon ?

- Les groupes coréens discutent avec les Américains, avec qui ils ont des liens historiques : General

Motors avec Daewoo, ou Ford avec Kia. Ce qui ne laisse pas de grandes possibilités. Cela dit, nous avons des projets, qui ne concernent pas le domaine de l'automobile, mais celui, plus ouvert, des composants.

- A l'heure où Volkswagen multiplie les rachats - Rolls-Royce, Bentley, Lamborghini et demain peut-être Bugatti -, est-ce que vous considérez que Fiat a assez de marques ?

- Oui. Fiat est un constructeur généraliste. Dans le domaine du rêve, nous avons ce qu'il faut : Alfa-Romeo pour le sport, Lancia pour le luxe et le confort, Ferrari pour le luxe et le sport. L'Alfa 156 est d'ailleurs la voiture du groupe



PAOLO CANTARELLA

L'évolution technologique, notamment en matière d'environnement, ne va-t-elle pas vous forcer ?

- Il y a des domaines comme

pollution et de réduction de la consommation vont le renforcer. Mais ce sont aussi des domaines où les échanges entre constructeurs sont possibles et déjà répandus.

- Fiat produit trois millions de véhicules, et nos projets en cours de réalisation feront passer ce chiffre à 3,3 ou 3,4 millions d'unités au début du siècle prochain. L'économie de taille est déjà importante : nous détenons 7 % du marché automobile mondial, et 5 % si on tient compte des pick-up et autres light-trucks. Cela nous permet de rester seuls tout en excluant aucune discussion particulière sur tel ou tel sujet, les composants ou les boîtes automa-

tiques.

- Avec PSA, vous fabriquez des monospaces dans le nord de la France. Etes-vous satisfait de cette coopération ?

- Oui, l'opération est rentable, que ce soit sur les véhicules utilitaires légers ou sur les monospaces. Elle pourrait même être développée.

- Et une alliance plus globale est-elle possible ?

- Nous avons beaucoup d'alliances dans tous les domaines. Récemment, nous venons de marier nos autobus avec ceux de Renault. Dans les camions, nous avons des partenaires locaux en Inde et en Turquie. Nous avons racheté Pegaso en Espagne... Nous étudions aussi certaines possibilités au Brésil ou en Chine. Pour nous, la priorité, c'est de grandir sur les marchés en forte croissance. Pour l'automobile, nos nombreux projets d'investissement hors d'Europe sont prioritaires : nous n'envisageons pas d'alliances globales, qui, au demeurant, ne doivent être ni surestimées ni diabolisées.

- Est-ce la présence de la famille Agnelli au capital de Fiat qui empêche de conclure une grande alliance, cette famille craignant d'y perdre sa position de contrôle ?

- C'est le contraire, à mon avis. Souvenez-vous, le projet de mariage avec Citroën avait été engagé par Giovanni Agnelli dans les années 70. S'il n'y a pas eu d'accord, c'est parce qu'on n'a pas estimé, à l'époque, que Citroën ne représentait pas, après réflexion, un intérêt suffisant.

- Pensez-vous développer des voitures hybrides comme la Prius, de Toyota ?

- La Multipla, le monospace de gamme moyenne qui doit être lancé cet automne, aura une version hybride quelques mois après son lancement. Mais, compte tenu des coûts, qui restent élevés, le marché est encore limité : les taxis, les véhicules publics.

- Vous avez fixé une rentabilité sur capitaux investis de 12 % pour le groupe Fiat. Ce chiffre sera-t-il atteint par toutes les branches du groupe ? Allez-vous engager de nouveaux désinvestissements ?

- Ce 12 % est un guide simple qui permet de mobiliser les mana-

- Hors carburant, le budget automobile d'un conducteur est consacré pour moitié à l'achat de la voiture et pour moitié à l'assurance, à l'entretien, etc. Nous avons chaque année, en moyenne, trois millions de nouveaux clients. Nous allons leur proposer des services liés à l'utilisation de l'automobile : les crédits, la location, l'assurance... Nous le faisons toujours avec un partenaire professionnel.

- L'emploi de Fiat va-t-il baisser en Europe ?

- Nous travaillons de plus en plus en réseau. Nous avons mis en route une politique de large sous-traitance. Tous nos transports seront effectués par la société

### Les usines Ford-Werke bloquées par un sous-traitant

Un équipementier allemand, Kiekert (serrures de portière), qui paralysait depuis lundi les chaînes du constructeur automobile allemand Ford-Werke en refusant de le fournir, a accepté mercredi de reprendre ses livraisons. Après ces trois jours de blocage, qui illustrent la fragilité du système des flux tendus, la production automobile devait redémarrer dans la soirée.

Pendant trois jours, la production des Fiesta, Ka et Puma, modèles à succès de Ford-Werke, avait été interrompue dans les usines de Cologne (Allemagne) et de Dagenham (Grande-Bretagne), faute de serrures. Kiekert AG, qui les fournit habituellement, affiche un chiffre d'affaires de 809,6 millions de marks (2,7 milliards de francs). Cette société avait évoqué des problèmes de logiciels et de livraison de ses propres sous-traitants pour justifier l'arrêt des livraisons, mais il semble qu'un différend sur les conditions du contrat entre les deux protagonistes soit à l'origine du blocage.

gers du groupe sur la création de valeur. Tous les projets d'investissements sont jugés à cette aune afin d'économiser le capital. En 1997, globalement, les ventes ont crû de 15 %, et les capitaux employés ont diminué de 7 %. Nous ne donnons pas le résultat branche par branche, mais j'ai annoncé, il y a deux ans, un recentrage de Fiat sur les transports. Depuis, nous avons vendu beaucoup de participations dans la chimie, dans Alcatel ou dans les logiciels. Ces jours-ci, précisément, nous mettons sur le marché les actions de la société SNA. Les métiers périphériques représentaient 21 % du chiffre d'affaires en 1990, ils n'en représentent aujourd'hui plus que 3 %. Pour ce solde, nous nous déterminons en fonction des opportunités.

- Vous resterez dans l'assurance ?

- Vous resterez dans l'assurance ?

Propos recueillis par Eric Le Boucher et Virginie Malinze

### Falconbridge nourrit de grands espoirs en Nouvelle-Calédonie

L'EXERCICE était périlleux. Alors que tous les groupes miniers sont lourdement sanctionnés par les marchés boursiers, à la suite de la crise asiatique et de l'effondrement des cours des matières premières, la société canadienne Falconbridge avait réuni à Paris, le mercredi 17 juin, des investisseurs pour les convaincre de s'intéresser à elle. Détenue à hauteur de 43 % par Noranda, autre groupe canadien, le deuxième producteur mondial de nickel et numéro quatre dans le cuivre aimait élargir son audience.

- Nous souhaitons avoir un actionariat moins nord-américain et plus mondial. L'Europe est importante pour nous. Il nous importe d'être bien représentés à Paris, surtout depuis que nous avons signé un accord de partenariat, en Nouvelle-Calédonie, avec la Société minière du Sud pacifique (SMSP), explique Oyvind Hushovd, PDG de Falconbridge.

Signée en avril, l'alliance entre la société minière indépendante et le groupe canadien prévoit la construction d'une usine de retraitement de nickel dans le nord de la Nouvelle-Calédonie. Une construction que réclament les indépendantistes depuis trente ans, au nom du rééquilibrage de l'île. Pour permettre sa réalisation,

le gouvernement français a demandé au groupe français Eramet, dont il détient 54 % du capital, d'accepter un échange de massifs miniers avec la SMSP. Un accord a été signé en février.

M. Hushovd dit « nourrir de grands espoirs » sur ce projet, que son groupe doit financer entièrement, tandis que la SMSP apporte, elle, les réserves minières. Les deux sociétés pensent commencer l'exploitation vers 2005. « Mais tout peut aller beaucoup plus vite si nous obtenons les résultats que nous souhaitons », affirme M. Hushovd.

#### RÉDUIRE LES COÛTS

Avant de décider le lancement de l'usine, plusieurs incertitudes doivent être levées, selon Falconbridge. Pour rentabiliser cette opération de plus de 1 milliard de dollars (6 milliards de francs), Falconbridge veut être assuré d'avoir les réserves suffisantes pour approvisionner une usine, produisant 54 000 tonnes de nickel par an, pendant vingt-cinq ans. « C'est long. Mais nous travaillons sur des marchés cycliques. Nous devons donc disposer d'un temps d'exploitation suffisant pour dégager, sur une longue période, une rentabilité satisfaisante des capitaux », souligne le PDG de Falconbridge. Au-delà du problème des réserves, le

groupe canadien s'est fixé comme objectif un coût de production autour de 1,25 dollar par livre, soit un des plus bas du monde.

Cette exigence de réduction du coût s'impose, selon le président de Falconbridge, L'arrivée prochaine de nickel produit à très faible coût, notamment en provenance de l'énorme gisement nord-canadien de Voisey's Bay, et l'augmentation de l'utilisation de métaux recyclés vont bouleverser toute l'économie du secteur. « Tous les groupes miniers doivent se préparer à des prix de vente du nickel très bas », insiste-t-il.

Anticipant cette évolution, le groupe a entrepris depuis deux ans un grand programme de restructuration, pour réduire ses coûts de 20 à 30 % d'ici à l'an 2001. Plus de 2 000 emplois sur un total de 9 000 ont déjà été supprimés. « La crise asiatique nous oblige à accélérer notre programme », observe M. Hushovd.

Pour l'instant, le groupe canadien résiste à la chute des prix du métal et parvient à se maintenir juste à l'équilibre. Si la baisse des cours se poursuit, « nous perdrons de l'argent, comme tous les autres groupes », dit, fataliste, le président de Falconbridge.

Martine Orange

Rien n'est tout blanc ou tout noir

Henry James  
Les ailes de la colombe

folio

Groupama et Swiss déposent une offre ferme sur le GAN

La mise sur les partenariats

Les cheminots européens manifestent à Luxembourg

Handwritten text at the bottom of the page.



## Groupama et Swiss déposent une offre ferme sur le GAN

Les organisations syndicales semblent toutes assez nettement favorables à la solution française

Le nom du reprenneur du GAN sera en principe connu au début du mois de juillet. C'est la dernière ligne droite pour les deux candidats qui restent en lice, Groupama et Swiss Life, qui ont tous deux déposé une offre pour la reprise de l'assureur public. La date limite du dépôt des offres était fixée à mercredi 17 juin à minuit. Les deux candidats seront auditionnés mardi 23 juin par la commission des participations et des transferts. Dominique Strauss-Kahn, ministre de l'économie et des finances, prendra ensuite sa décision sur avis de la commission.

Si ce n'est pas encore une rébellion, cela commence à y ressembler. La Commission supérieure du service public des postes et des télécommunications (CSSPPT), qui doit être consultée sur tous les textes modifiant l'ancienne administration des PTI, n'a approuvé que « sous réserve », mercredi 17 juin, le projet de contrat de plan de La Poste qui lui a soumis le gouvernement (Le Monde du 30 mai).

## Le projet de contrat de plan de La Poste fait l'objet de vives critiques

Un rapport s'inquiète de la possibilité d'atteindre « un équilibre pérenne »

La commission supérieure du service public des postes et des télécommunications n'a approuvé, mercredi 17 juin, que « sous réserve » le projet de contrat de plan que doivent prochainement signer l'Etat et La Poste et qui définit la stratégie de l'entreprise jusqu'en 2001. Elle s'étonne du manque de moyens financiers de La Poste et du coût que va représenter le passage aux 35 heures. Les syndicats tentent de mobiliser les postiers.

Malgré tout, les membres de la commission estiment que « l'ensemble du contrat paraît manquer de souffle ». « Une inquiétude existe sur la capacité de La Poste à atteindre un équilibre global pérenne dans les conditions actuellement prévues par le contrat de plan, avec une dégradation probable à partir de 2000-2001 ».

Elle souhaite que, dès la prochaine loi de finances, une réflexion s'engage sur l'introduction de la TVA dans le secteur des colis des entreprises. Son absence pénalise La Poste par rapport à ses concurrents privés. La commission souhaite que l'Etat compense totalement le « surcoût dû au choix politique d'aider la presse ».

La participation de La Poste à l'aménagement du territoire ne trouve pas non plus grâce aux yeux de la CSSPPT. « Il ne saurait être question d'aggraver les charges non couvertes de La Poste en l'obligeant à implanter ou maintenir des bureaux de poste non rentables sans compensation. » La CSSPPT demande un apport d'au moins 200 millions par an qui serait absorbé par les régions.

Mais il estime qu'un rapprochement comme celui de Daimler-Benz et Chrysler, ou des acquisitions effectuées à la façon de Volkswagen, ne sont pas nécessaires.

### industrielle globale

« Monde », les locaux ou sectoriels

« L'emploi de l'Etat s'est en Europe... »

« L'Allemagne, Kiehlert... »

« La production des... »

« Les ventes de... »

« Les ventes de... »

« Les ventes de... »

### Kodak mise sur les partenariats pour développer la photographie numérique

CE N'EST PAS « en jouant la guerre des prix », mais avec « de nouveaux produits », qu'Eastman Kodak peut espérer reprendre du terrain - à son rival japonais Fuji Photo Film et « démanteler le leader du marché », ainsi à répéter George Fischer, le PDG du géant américain de la photographie.

Fin 1997, Kodak a annoncé un plan visant à économiser 1 milliard de dollars sur deux ans. Avec 19 900 suppressions d'emplois d'ici à la fin de 1998, soit un cinquième de l'effectif. Un tiers des dirigeants ont été remplacés, et le groupe, qui s'est déjà séparé depuis 1993 de ses activités de santé-pharmacie et de photocopies, poursuit les désengagements : arrêt de la fabrication de systèmes de stockage pour ordinateurs ; annonce de la

vente de la chaîne de magasins Fox Photo aux Etats-Unis, déficitaire. M. Fischer, dont le salaire a été réduit de moitié en 1997 (à 2 millions de dollars), promet la fin de l'érosion des parts de marché aux Etats-Unis cette année et une croissance de 10 % par an des bénéfices à l'avenir. Pour cela, au-delà du numérique, le groupe table sur de nouvelles sources de croissance dans son métier traditionnel sur les marchés « émergents », comme « l'Inde, la Russie, la Chine ».

Investissement de 1 milliard de dollars sur trois à cinq ans en Chine, à travers l'acquisition de trois sociétés d'Etat. Le groupe, pour qui la Chine est devenue le troisième débouché mondial (250 millions de dollars de ventes), veut y produire des films photo. Kodak, qui aura à prouver la rentabilité de ces investissements, devra, là encore, composer avec Fuji. La taille du marché chinois et sa croissance - les achats de films photo progresseraient de 20 % par an - pourraient malgré tout atténuer les effets du duel.

Philippe Le Cœur

Frédéric Lemaître

### Les cheminots européens manifestent à Luxembourg

ENVIRON 2 000 CHEMINOTS européens étaient attendus, jeudi 18 juin à Luxembourg, pour manifester contre la libéralisation du transport de fret par rail, en marge de la réunion des ministres des transports de l'Union européenne, à l'appel de la Fédération des syndicats des transports de l'UE (FST). Mardi, plusieurs milliers de cheminots français avaient déjà défilé dans les rues de Paris pour les mêmes raisons. Ce projet, estime la FST, « est potentiellement la plus grosse machine de destruction d'emplois dans le contexte du processus européen de profondes réformes ».

Une délégation des cheminots européens devait être reçue jeudi après-midi par la présidence semestrielle britannique de l'Union européenne ainsi que par les ministres des transports des présidences précédente (luxembourgeoise) et à venir (autrichienne).

Une ligne de bagages conçue pour lui, inventée par L



PARIS

de grands espoirs l'aldonie

« Les ventes de... »

« Les ventes de... »

« Les ventes de... »

SSE  
urité est  
esse  
une  
chal-  
que  
l au  
  
Jac-  
trai-  
l est  
le à  
ma-  
e de  
rem-  
mes,  
rchi-  
nals  
une  
ants  
e du  
  
s  
ants  
nta-  
te et  
des  
ce et  
face  
rou-  
s  
de  
les  
ture,  
s, de  
rfe-  
ster  
di-  
ez en  
les hu-  
  
est  
nter-  
st la  
leur  
suffi-  
im-  
onne  
eaux  
! in-  
sati-  
les  
e de  
le,  
avec  
pas  
Hor-  
que,  
irée  
de-  
odi-  
  
sille  
que  
le  
en-  
ion  
pas  
ous  
eux  
our-  
t la  
tng-  
an-  
  
ques  
de  
ex-  
ticle  
un  
fuit  
ses  
me-  
yez  
nt l  
i de  
lit,  
ous  
  
rait,  
nde  
lent  
va-  
iant  
rain  
vent  
  
dur,  
les  
une  
i, la

# COMMUNICATION

LE MONDE / VENDREDI 19 JUIN 1998

## Le développement de Bayard Presse en 1998 passe par les Etats-Unis

En dépit d'un résultat négatif l'an passé, le groupe catholique veut poursuivre sa politique de développement en ouvrant notamment une filiale aux Etats-Unis. Les nouvelles formules de « Notre temps » et de « La Croix » font partie des priorités

BAYARD PRESSE va bien, même s'il est déficitaire pour la première fois depuis longtemps. Pour son premier exercice, le nouveau président du directoire du groupe catholique, Alain Cordier, qui a succédé à Bernard Porte en septembre 1997, a présenté un résultat net déficitaire de 46 millions de francs, qui s'explique par des provisions de l'ordre de 75 millions de francs. « L'entreprise est saine et dynamique, ces provisions permettent d'anticiper les investissements pour mettre les moteurs à plein régime en 1998 », explique le nouveau patron du groupe.

Le résultat d'exploitation est bénéficiaire de 26 millions de francs et le résultat courant avant impôt de 42,6 millions, mais tous deux sont en retrait par rapport à 1996, où ils étaient respectivement de 41,5 et de 55,6 millions de francs. Le chiffre d'affaires est en progression de 7,2 % par rapport à 1996, à 2,2 milliards de francs. Les provisions viennent d'ajustements comptables (18 millions), de la dépréciation des fonds de commerce de Terre sauvage et de Bonne soirée (16 millions de francs). L'essentiel des provisions est dû aux investissements de 1998.

Car Bayard Presse veut accentuer son développement en

France et à l'étranger. Le groupe va investir 100 millions de francs dans des projets nouveaux en 1998. Les deux priorités affichées sont la nouvelle formule de *Notre temps* et celle de *La Croix*. 32 millions de francs sont consacrés à la relance de *Notre temps*, premier magazine du groupe (plus d'un million d'exemplaires). La formule, entièrement transformée, paraîtra en juillet. L'année 1997 a été marquée par le lancement de *Capital santé*, transformé en mensuel au début de l'année. Ce magazine - dont la diffusion approche les 200 000 exemplaires, selon l'éditeur - permet à Bayard d'attirer un public plus jeune et

plus féminin et, surtout, de développer une politique de vente en kiosques dans un groupe qui repose sur une culture de l'abonnement. Avec une diffusion totale payée de 117 387 exemplaires en 1997, le mensuel scientifique *Eureka* permet également d'atteindre cette fameuse cible des 20-50 ans, que le groupe a depuis longtemps du mal à séduire, alors qu'il est fortement implanté, chez les plus jeunes et les plus âgés.

**SUCRÉS DE « CHAIR DE POULE »**  
Une nouvelle formule du *Pèlerin* est aussi prévue, mais elle ne verra pas le jour avant 1999. La presse jeunes s'enrichit d'un nouveau magazine, *Maximum*, créé par l'équipe de *l'âme libre*. Destiné aux 9-13 ans, *Maximum* s'inspire directement du succès de la collection « Chair de poule ». Alain Cordier souhaite que les passerelles entre la presse, l'édition et les nouveaux médias se développent. Le lancement d'un hors-série d'Astrapi sur la musique, en collaboration avec Gallimard Jeunesse, en est une autre illustration, dans le cadre « d'un rapprochement éditorial » avec une maison prestigieuse.

Le secteur édition a vécu une très bonne année 1997, avec un chiffre d'affaires qui a progressé de 28,4 % à 254,3 millions de francs, grâce au phénomène

« Chair de poule » (3,5 millions d'exemplaires de ces livres de poche ont été vendus en 1997), mais aussi de l'*Encyclopédie des religions* qui dépasse les 20 000 exemplaires. Le groupe prévoit le lancement de deux nouveaux CD-ROM pour enfants d'ici à la fin de l'année.

Les activités internationales ont également beaucoup progressé en 1997, avec un chiffre d'affaires en hausse de 22,6 %, à 242,7 millions de francs. Le groupe fait de son développement à l'étranger une « priorité stratégique ». « Nous voulons nous développer sur le continent américain », explique Alain Cordier. *Nous allons ouvrir un bureau à New York*. Le groupe a accru son implantation au Canada, en reprenant en 1997, un éditeur de jeunesse de Toronto. Aux Etats-Unis, Bayard poursuit son expérience d'une déclinaison de *Notre temps*, en Pennsylvanie et dans l'Illinois. « Nous réfléchissons à des développements nouveaux par création interne ou externe, comme nous l'avons déjà fait au Canada », précise le président du directoire.

Après avoir été candidat à la dernière au rachat de son concurrent, les Publications de la vie catholique (*La Vie, Télérama*), Bayard Presse a aussi étudié le dossier de reprise du *Point*, où on l'attendait moins. « Bayard ne s'interdit pas d'étudier des projets sur des marchés nouveaux, des thématiques nouvelles », souligne Alain Cordier.

*Nous avons un véritable appétit de création. Mais la vie de la presse est faite d'opportunités, de coups de foudre. Il ne faut pas être surpris, quand des projets passent, par le fait que Bayard cherche à les étudier.*

## Les audiences du Mondial à la télévision

■ AUTRICHE-CHIL (mercredi 17 juin, France 2 à 17 h 30) : 3 053 601 téléspectateurs, 36 % de parts d'audience. À la même heure sur TF1 : 1 537 990, 19,1 % ; France 3 : 1 427 192, 17,8 % ; M 6 : 660 471, 8,2 % ; Cinqième : 271 008, 3,4 % ; Arte : 64 970, 0,8 %.

■ CAMEROUN-ITALIE (France 3 à 21 heures) : 6 558 052 téléspectateurs, 33 % de parts d'audience. À la même heure sur TF1 : 5 768 643, 29 % ; France 2 : 3 010 127, 15,1 % ; M 6 : 2 165 908, 10,9 % ; Cinqième/Arte : 213 354, 1,1 %.

★ Sources : Médiamat, Médiamétrie, traitement Credome-Publicis, auprès des individus de 15 ans et plus.

**DÉPÊCHES**  
■ AUDIOVISUEL : le groupe américain NTL a annoncé le double rachat des câbles opérateurs britanniques ComTel (filiale du Néerlandais KPN) et Diamond Cable, pour 9,3 milliards de francs. DJF, propriétaire de Comcast UK, le groupe américain contrôle désormais un quart du marché du câble anglais. - (Bloomberg).  
■ EN Espagne, le juge de l'audience nationale Javier Gomez de Llano a été inculpé, mercredi 17 juin, pour prévarication dans l'instruction menée contre la société Sogecable, opérateur de Canal Plus Espagne. - (AFP).  
■ TÉLÉVISION : les actionnaires du groupe audiovisuel américain hispanophone Telemundo ont approuvé la vente à un groupe comprenant Sony, Liberty Media et l'investisseur Leon Black pour 3,2 milliards de francs. - (Bloomberg).  
■ PRESSE : l'éditeur Jean-Michel Place a racheté L'Architecture d'aujourd'hui au Groupe Expansion. Lancée en 1930, cette revue tient sa réputation internationale de la publication des grands projets et réalisations architecturales.

## « La Croix » est « au cœur » du groupe

**LES NÉGOCIATIONS** se poursuivent entre la direction et le personnel de l'imprimerie de Montrouge, qui proteste contre le souhait de Bayard Presse de fabriquer dans une autre imprimerie le quotidien. Une nouvelle formule de *La Croix* (90 934 exemplaires de diffusion totale payée en 1997) est prévue à la rentrée, avec la sortie du quotidien le matin, et non plus l'après-midi.

Cette nouvelle formule, qui prévoit davantage de couleurs, nécessite une modernisation des outils de production. Depuis deux mois et demi, la diffusion de *La Croix* a été très fortement perturbée. Alain Cordier entend « poursuivre au maximum la voie du dialogue », l'arrêt de Montrouge ne se fera pas sans un plan social important, appuyé par une « politique de reconversion des personnels ».

« La réussite et le développement de *La Croix* sont au cœur de Bayard Presse », explique le président du directoire de Bayard. Il doit trouver la voie de son équilibre financier. Comme pour le reste du groupe, nous voulons des résultats positifs et une diffusion large, nous voulons atteindre le plus grand nombre avec une exigence de qualité. L'observe qu'il n'y a pas de fatalité au déclin des quotidiens. D'autres se redressent, il n'y a pas de raisons que *La Croix* ne participe pas de ce mouvement. Le journal doit mieux informer et mieux servir. Cela passe par une distribution plus efficace, une présence plus active en kiosques, et par un grand projet éditorial. Si l'on veut suivre les évolutions technologiques, il est difficile de le faire par nos propres moyens. L'indépendance d'un journal, c'est d'abord celle de sa rédaction et celle de la maison qui édite le journal.

Alain Salles

## WAT devrait être le premier bouquet numérique en clair et gratuit

**APRÈS CanalSatellite**, Télévision par satellite (TPS) et AB Sat, voici venir WAT. Le petit dernier des bouquets de programmes numériques par satellite fera éclore sa première fleur, dimanche 21 juin à 21 heures : cette chaîne, baptisée Wbpm (battements par minute), sera consacrée à la musique techno.

Au contraire des trois premières plates-formes numériques, toutes cryptées et à péage, WAT sera accessible en clair, gratuitement et sans abonnement. Pour la recevoir, il suffira de disposer d'un décodeur numérique. WAT vise tous les détenteurs de boîtiers numériques, abonnés ou simples téléspectateurs des chaînes numériques en clair.

Fin décembre, le bouquet WAT « devrait diffuser huit chaînes », signale Elie Smadja, neveu d'Henri Smadja, l'ancien patron de feu le quotidien *Combat* et actionnaire majoritaire de AA Films, holding financière luxembourgeoise propriétaire de WAT. Pendant six mois, Wbpm sera diffusée en clair et en analogique via un satellite Eutelsat Hot Bird pour assurer la promotion du bouquet numérique prévu, lui, pour fin décembre.

« GARDER LA MAÎTRISE ÉDITORIALE »  
A défaut d'abonnements et de publicité, WAT « souhaite prévenir toutes ses chaînes avant leur lancement », précise Jean-Marc Fonseca, directeur technique du bouquet et ancien d'AB Sat. Selon Elie Smadja, « cinq chaînes sont déjà financées ». Toutefois, Wbpm ainsi que la location du répéteur satellite sont financés sur les fonds personnels de M. Smadja. 42 millions de francs auraient été investis pour louer un répéteur satellite et financer cette première « chaîne test ».

Mais les futures chaînes « verront leurs programmes achetés par des industriels dont les noms seront dévoilés une semaine avant leur lancement », ajoute le directeur technique. Selon lui, « WAT devrait conclure des contrats de trois ans avec des annonceurs pour l'achat, la production de programmes, le partenariat ». Plate-forme à vocation européenne, WAT diffusera ses programmes en

quatre langues : français, anglais, italien et allemand. Selon Jean-Marc Fonseca : « 30 % des programmes seront produits en Europe ».

Déjà, des productions seraient « lancées depuis deux mois en Russie, Pologne, Grande-Bretagne et en Italie ». Même si ses programmes sont prévus, Philippe Marulaz, président du bouquet WAT, compte « garder la maîtrise éditoriale des chaînes ».

**GUERRE AU PÉAGE**  
Très disert sur ses projets numériques, la direction de WAT garde en revanche un voile pudique sur les actionnaires de AA Films et l'ampleur de ses moyens financiers. « Quand un éditeur se lance, c'est qu'il a les moyens de le lancer », concède juste Elie Smadja. Selon lui, les financements des cinq chaînes sont « déjà réunis, à 110 % et 120 % ». Fin 1998, plus de 1,6 million de foyers français, abonnés aux trois plates-formes numériques, pourront ajouter WAT à leurs programmes. Mais la direction du bouquet parle aussi sur la progression des ventes de décodeurs numériques dont les prix devraient considérablement baisser.

WAT part en guerre contre la télévision à péage. Selon Elie Smadja : « la télévision est un moyen de communication et surtout de culture. Elle doit donc être accessible à tout le monde. Elle ne peut donc être cryptée et doit être gratuite ». « La télévision, c'est presque de la philanthropie », ajoute-t-il. Pour Jean-Marc Fonseca, le péage est presque une exception française : « Il n'y a qu'en France où l'on fait payer aux gens la redevance, puis un abonnement, avec en plus de la publicité à l'antenne ». En Allemagne, il n'y a qu'une chaîne cryptée : Première. Le directeur technique oublie les bouquets et chaînes payants, BSKyB, en Grande-Bretagne, Canal Satellite Digital en Espagne et Telepiù en Italie. En revanche, WAT a dénombré cent-dix-sept chaînes gratuites diffusées en numérique par satellite et accessibles partout en Europe.

Guy Dutheil

## Le plan social de la SFP se met en place sans heurts

**DE FAÇON** assez paradoxale, au moment où la rédaction de France 2 vient de traverser une nouvelle crise et alors que l'Institut national de l'audiovisuel (INA) a subi une importante réorganisation, la seule société publique de l'audiovisuel qui soit confrontée à la mise en place d'un plan social drastique, la Société française de production (SFP), ne fait pas de vagues. La Commission de Bruxelles avait accepté en janvier de fermer les yeux sur les 2,5 milliards de francs d'aides publiques accordées au groupe français, à condition qu'un plan de restructuration de la SFP soit mis en œuvre qui garantisse son retour à l'équilibre.

Avec un plan présenté comme celui de la « dernière chance » pour l'entreprise, Roland Fiszet, président du groupe, a convaincu les syndicats et le personnel de la nécessité d'une très forte réduction des effectifs. Avec la mise en

place de plans sociaux (pré-traité), des dispenses d'activité indemnisée (DAI), des départs volontaires et des reclassements dans l'audiovisuel public, le groupe devrait conserver, à la fin de l'année 450 à 460 salariés (en comptant les quelques nouvelles recrues, comme Laurent Claude, ex-directeur de l'exploitation Europe de Global One, nommé directeur de l'exploitation de la SFP), sur un total de 996 en début d'année. Les départs, qui ont déjà commencé, devraient être échelonnés jusqu'à la fin du dernier trimestre.

**ÉQUILIBRE EN 2000**  
Ce plan social s'accompagne de changements de structure : les trois pôles vidéo, studios et productions vont être fusionnés afin que le groupe s'organise de façon plus légère et soit chapeauté par une direction unique. En outre, dans la mesure où l'idée d'une vente partielle du groupe

audiovisuel est totalement abandonnée, les participations détenues par les actionnaires minoritaires de certaines filiales, comme la SFP Production ou encore France Costumes, seront reprises par la SFP.

Après avoir affiché 232 millions de francs de déficit net en 1996, les résultats du groupe devraient empirer en 1997, avec un déficit net de 540 millions de francs, dû aux provisions importantes inhérentes à la mise en place du plan social (539 millions de francs).

La perte d'exploitation devrait en revanche être réduite à -140 millions de francs. Le chiffre d'affaires du groupe devrait quant à lui stagner à 520 millions de francs (contre 531 millions en 1996). Roland Fiszet table toujours sur un retour à l'équilibre de la SFP pour l'année 2000.

Nicole Vulser

RÉPONSE A EDOUARD BALLADUR PAR JEAN DANIEL

**Le nouvel Observateur**

**POURQUOI  
CET  
HOMME  
EST  
DANGEREUX**

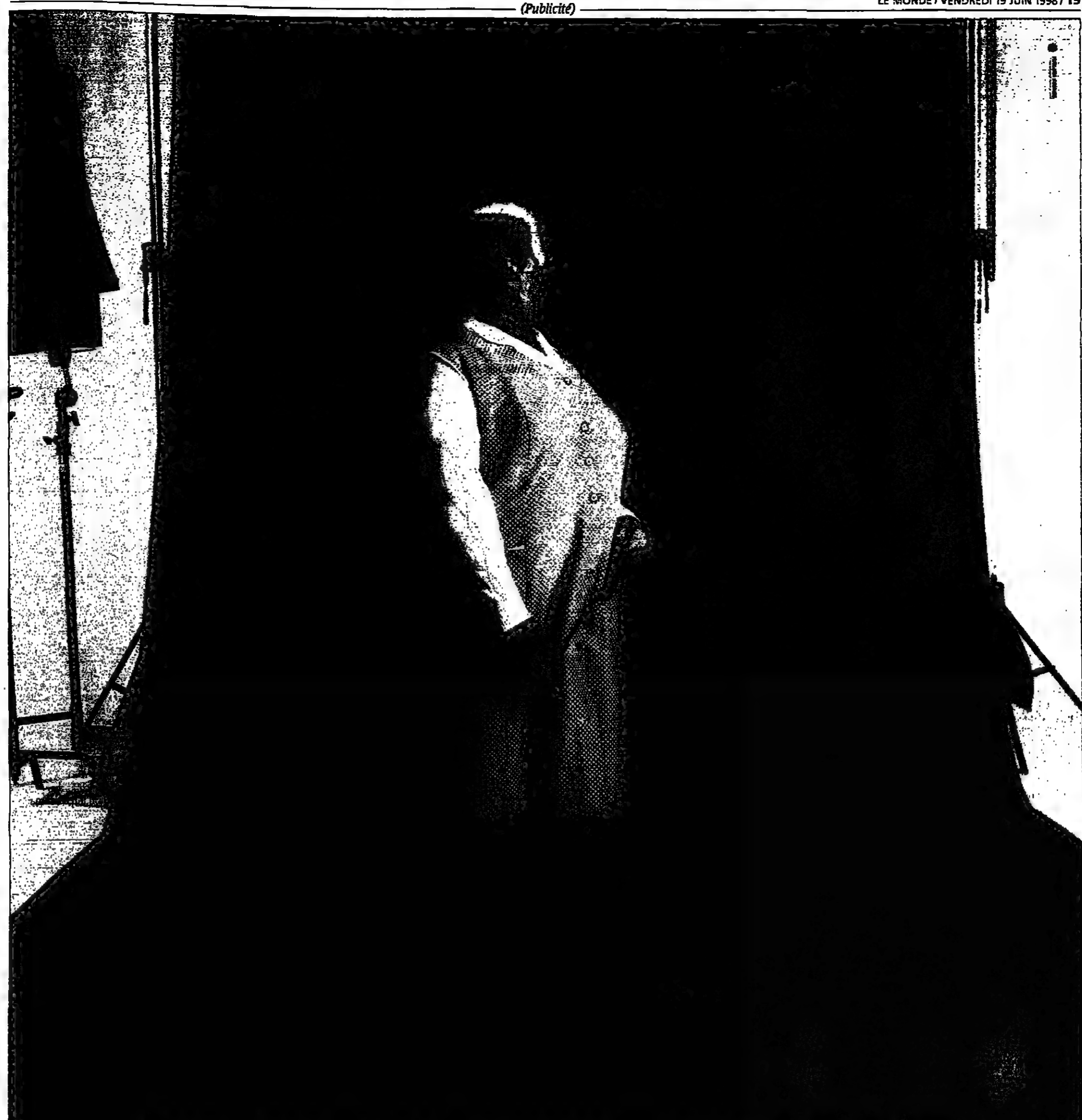
...ELLE TAI

SFR est une marque

مركز الأصل

SOCIÉTÉ

(Publicité)




ELLE N'EST PAS LA MASCOTTE DU CLUB, SON FRÈRE N'EST PAS JUGE DE TOUCHE, ELLE S'INTÉRESSE C'EST TOUT...

...ELLE TAPERA ACTU SUR SON PORTABLE POUR CONNAÎTRE LE SCORE DU MATCH.

Jeanne n'est pas une fan de foot. Mais comme il faut bien vivre avec son temps, Jeanne s'intéresse. Grâce au Service SFR ACTU, réalisé en partenariat avec la rédaction d'EUROPE1, il lui suffit de taper ACTU\* (soit le 2288) sur son portable pour être informée des derniers résultats sportifs. Les équipes qualifiées, le nom des buteurs, les prochaines rencontres, les analyses d'après match... Jeanne connaît tout ça sur le bout des doigts.

Mais comme il n'y a pas que la coupe du monde dans la vie, Jeanne utilise aussi le service ACTU pour connaître l'actualité politique, économique ou sociale. Les services SFR c'est aussi les taxis, l'annuaire express, les spectacles, le ciné... Pour en savoir plus, appelez le 0800.426.426.

SFR. LE MONDE DES SERVICES EST À VOUS.

SFR est une marque de  cegetel

\*3 francs l'appel, en plus de son temps de communication. Service accessible uniquement sur le réseau GSM de SFR.

ent un soutien à... se dit-on dans... de démocratiser... qu'une pomme... vives de la lecture... comme l'annonce... très haut et l'imp... l'avenir de la... comme l'acte... l'élanche du p... rompt de la... le - forces... l'acte ont de... histoire et per... leur puissance... se sentie natu... à partir de le... de mobiliser... et une société... la note et le... ces deux points... entre les indi... ms. L'im que... course dans la... moment du le... ment des en... que... est la... te la chance de... dans le

SSE  
rie  
est  
esse  
mo  
hal-  
que  
au  
  
Jac-  
r'ai-  
l'est  
le à  
mo-  
de  
ren-  
nes-  
chi-  
vais  
une  
ints  
e du  
  
ints  
ma-  
e et  
t to-  
des  
e et  
face  
ou  
des  
les  
ure,  
de  
fer-  
ster  
di-  
en  
plus  
les  
hu-  
  
est  
ter-  
it la  
leur  
ure  
rice  
mi-  
me  
aux  
! -  
In-  
sa-  
t les  
de  
é, le  
avec  
pas  
tor-  
que,  
réa  
dé-  
odl-  
  
ille  
que  
r, le  
en-  
on,  
pas  
ous  
eux  
eux  
sur-  
t la  
nge  
an-  
  
ques  
de  
ex-  
icie  
un  
nit.  
ses  
im-  
yez  
nt l  
de  
ité,  
ous  
  
ait,  
ndé  
ent  
va-  
ant  
ain  
ent  
  
ur,  
les  
me  
la

AFFAIRES

INDUSTRIE

LAFARGE : le groupe de matériaux a annoncé, mercredi 17 juin, l'acquisition de 60 % du capital d'une cimenterie de 300 000 tonnes dans l'Etat de Sao-Paulo (Brésil)...

INDUSTRIES DE DEFENSE : des restructurations seront annoncées le 7 juillet, selon la fédération CFDT des établissements et arsenaux d'Etat...

SEB : quelque 200 salariés du groupe de petit électroménager ont manifesté, mercredi, à Saint-Amé (Vosges) pour protester contre un plan de redéploiement qui comprendrait, selon les syndicats, 221 suppressions d'emplois...

ABB : le groupe helvético-suédois a annoncé, mercredi, la signature d'un accord avec le suédois Alfa Laval pour la reprise de son unité Automation qui réalise un chiffre d'affaires de 150 millions de dollars (905 millions de francs)...

LVMH : la Compagnie financière du Nord, contrôlée par le groupe familial Arnault, a porté sa part dans le capital de LVMH de 41,70 % à 44,09 % suite à des achats en Bourse...

SERVICES

SUEZ LYONNAISE DES EAUX : la partie française du groupe ouvre des négociations sur l'aménagement et la réduction du temps de travail...

AT&T : l'opérateur téléphonique américain aurait fait une offre d'achat à America Online, que la direction de cette société aurait refusé, selon le Financial Times...

FINANCE

CAISSES D'EPARGNE : l'avant-projet de loi sur la réforme du statut (Le Monde du 18 juin) n'est qu'une esquisse technique soumise à une consultation, a indiqué, mercredi, le ministre de l'économie et des finances...

MUTUELLES DU MANS : les syndicats CGT, CFDT et FO ont appelé vendredi 19 juin à une nouvelle manifestation (Le Monde du 16 juin)...

AMB : l'assureur allemand, désormais filiale de Generali, table sur une nouvelle hausse de son bénéfice avant impôts en 1998, qui avait atteint le niveau record de 741 millions de marks (2,4 milliards de francs) en 1997...

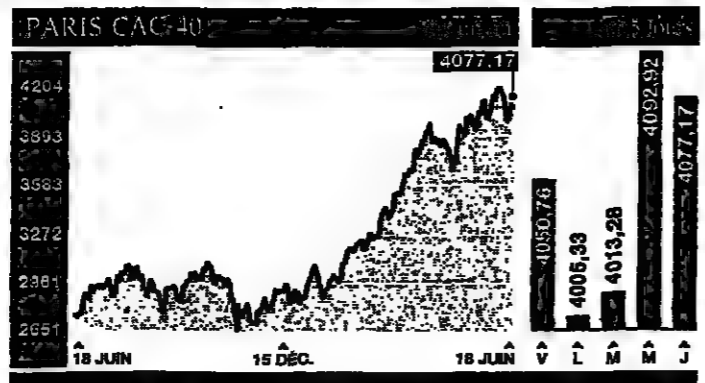
GERLING : l'assureur allemand envisage une entrée en Bourse accompagnée d'une augmentation de capital. La Deutsche Bank, son actionnaire à 30 %, pourrait s'en déloger à cette occasion...

RÉSULTATS

OPEL : le constructeur automobile allemand, filiale de General Motors, a accusé une perte nette de 228 millions de deutsche marks (760 millions de francs en 1997)...

REMY COINTREAU : la perte nette consolidée s'élève à 621 millions de francs pour l'exercice 1997-1998, contre un gain de 36 millions de francs un an plus tôt...

Toutes les valeurs du CAC 40 sur le site Web « Le Monde » www.lemonde.fr



Indices boursiers : Europe 12h30, Paris CAC 40, SBF 120, etc.

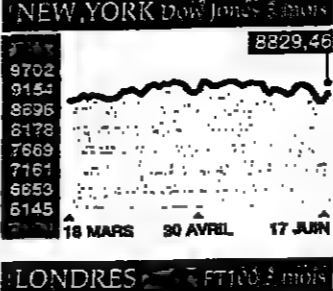
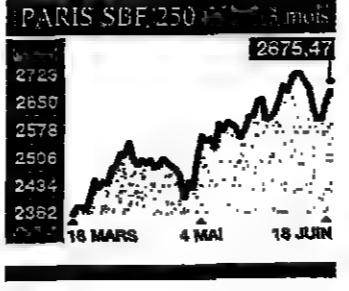
Monde : New York DJ, SP 500, NASDAQ, Buenos Aires, etc.

ÉCONOMIE

Brutale remontée du yen après une intervention américaine

Le Premier ministre japonais Ryutaro Hashimoto et le président américain Bill Clinton sont convenus mercredi 17 juin de coopérer afin de stabiliser les taux de change...

Principaux écarts au règlement mensuel : Hausses, Baisses, Cours, etc.



LES PLACES BORSIÈRES

PARIS

JEUDI 18 JUIN, à la mi-journée, l'indice CAC 40 a reculé de 0,46 %, à 4 073,97 points. Le marché parisien a pourtant débuté la séance sur une forte hausse (+103,90) dans le sillage de la progression enregistrée la veille...

FRANCFORT

LA BOURSE de Francfort a débuté la séance du jeudi 18 juin en forte hausse (+1,20 %), battant un nouveau record historique, à 5 811,71 points...

TOKYO

LA BOURSE japonaise a terminé sur une hausse de 4,4 %, jeudi 18 juin, dans le sillage de la forte remontée du yen...

NEW YORK

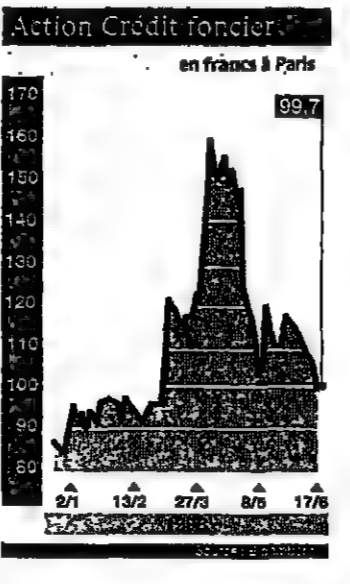
L'INDICE Dow Jones de la Bourse américaine a progressé de 1,89 % mercredi 17 juin, à 8 829,46 points...

HONGKONG

LA BOURSE était de nouveau en très forte hausse, jeudi, après la remontée du yen et la disparition des craintes de dévaluation du yuan...

Valeur du jour : le sort du CFF est loin d'être réglé

MERCREDI 17 juin, l'action Crédit foncier de France (CFF) a perdu 1,28 %, à 99,7 francs. Le même jour, Daniel Lebègue, directeur général de la Caisse des dépôts et consignations (CDC)...



Le retrait de la Caisse des dépôts semble assuré, son remplacement au tour de table du CFF n'est pas encore arrêté. Le gouvernement français doit, normalement, dévoiler le schéma de reprise d'ici à la fin du mois de juin...

Matières premières

En dollars : Métaux (Londres), Cuivre, Aluminium, etc.

Pétrole

En dollars : Brent, WTI, Light Sweet Crude, etc.

MONNAIES

Dollar : le billet vert s'inscrivait en forte baisse, jeudi matin 18 juin, lors des premières transactions entre banques sur les places financières européennes...

Cours de change

1806 12h30 : Franc, DM, Livre, Yen, etc.

Taux d'intérêt (%)

Taux 1706 : France, Allemagne, Italie, etc.

LES TAUX

France : le marché obligataire a ouvert en baisse, jeudi 18 juin. Après quelques minutes de transactions, le contrat notional du Matif, qui mesure la performance des emprunts d'Etat, cédait 11 centièmes, à 104,04 points...

Marché des changes

Devises 17h30 : Allemagne, Autriche, Belgique, etc.

REGLLEMENT MENSUEL, COMPTANT, SECOND MARCHÉ, SICAV et FCP. Informations financières et réglementaires.

Handwritten note: 100/100/100

FINANCES ET MARCHÉS

RÈGLEMENT MENSUEL

JEUDI 18 JUIN

Liquidation : 23 juin

Taux de report : 3,88

Cours relevés à 12h30

Table with CAC 40 index and Paris market data. CAC 40: 4069,98 (-0,56%).

Table of stock values for various companies including Air Liquide, Alcatel, and Bouygues.

Table of stock values for various companies including Agip, Alcatel, and Bouygues.

Table of foreign stock values (VALEURS ÉTRANGÈRES).

Table of foreign stock values (VALEURS ÉTRANGÈRES) continued.

Table of foreign stock values (VALEURS ÉTRANGÈRES) continued.

COMPTANT

Une sélection Cours relevés à 12h30

JEUDI 18 JUIN

Table of bond and commodity prices (OBLIGATIONS).

Table of domestic stock values (ACTIENS FRANÇAISES).

Advertisement for VW Sharan Turbo 150 ch.

Table of foreign stock values (VALEURS ÉTRANGÈRES).

Table of foreign stock values (VALEURS ÉTRANGÈRES).

SECOND MARCHÉ

Une sélection Cours relevés à 12h30

JEUDI 18 JUIN

Table of stock values for various companies.

Table of stock values for various companies.

Table of stock values for various companies.

NOUVEAU MARCHÉ

Une sélection Cours relevés à 12h30

JEUDI 18 JUIN

Table of stock values for various companies.

HORS-COTE

Une sélection Cours relevés à 12h30

JEUDI 18 JUIN

Table of stock values for various companies.

SICAV et FCP

Une sélection Cours de clôture le 17 juin

JEUDI 18 JUIN

Table of SICAV and FCP values.

Table of SICAV and FCP values.

Table of SICAV and FCP values.

Table of SICAV and FCP values.

Table of SICAV and FCP values.

SYMBOLS

1 ou 2 = catégories de cotation sans indication catégorie 3 = cours précédent; M coupon détaché; D droit détaché; O offert; d = demandé; t offre réduite; d demandé; r = contrat d'animation.

SYMBOLS

1 ou 2 = catégories de cotation sans indication catégorie 3 = cours précédent; M coupon détaché; D droit détaché; O offert; d = demandé; t offre réduite; d demandé; r = contrat d'animation.

SYMBOLS

1 ou 2 = catégories de cotation sans indication catégorie 3 = cours précédent; M coupon détaché; D droit détaché; O offert; d = demandé; t offre réduite; d demandé; r = contrat d'animation.

SYMBOLS

1 ou 2 = catégories de cotation sans indication catégorie 3 = cours précédent; M coupon détaché; D droit détaché; O offert; d = demandé; t offre réduite; d demandé; r = contrat d'animation.

SYMBOLS

1 ou 2 = catégories de cotation sans indication catégorie 3 = cours précédent; M coupon détaché; D droit détaché; O offert; d = demandé; t offre réduite; d demandé; r = contrat d'animation.



AUJOURD'HUI

LE MONDE / VENDREDI 19 JUIN 1998

VOYAGES A l'aube des vacances d'été, les retardataires ou les habitués des soldes de dernière minute sont à la recherche de tarifs aériens avantageux. Comme en 1996 et

1997, en reprenant les dix destinations que nous sélectionnons deux fois l'an, notre tableau présente la fourchette des meilleurs prix. ● L'AMÉRIQUE, plus chère que l'an

passé, fait payer son succès, tandis que l'Asie, pour cause de crise économique, brade. ● ENTRE les meilleurs tarifs « basse saison », affichés jusqu'à la fin du mois, et ceux

de la période de pointe, entre la fin du mois de juillet et le début du mois d'août, voici les prix proposés par Air France et cinq voyagistes (Réduc-tour et Degriftour appartiennent au

même groupe mais diffusent des produits avec des délais d'utilisation différents). ● LA CONCURRENCE favorise le voyageur malin qui peut jouer avec les dates de départ.

Le tour du monde des meilleurs tarifs aériens de l'été

Alors que les Français sont de plus en plus nombreux à partir vers des pays lointains, « Le Monde » a interrogé cinq voyagistes et Air France pour sélectionner les prix les plus bas sur dix destinations, dont l'Amérique et l'Asie, qui semblent répondre au besoin d'évasion des citoyens

NI LE MONDIAL, ni un dollar fort, ni la crise monétaire en Asie n'ont découragé le globe-trotter. Mieux, les transporteurs que Le Monde a interrogés annoncent des taux de réservations en hausse et des prises de décision précoces. « Les Français partent plus car ils partent moins longtemps. C'est la multiplication des voyages, affirme Jean Wiewiorka, directeur du marketing opérationnel d'Air France. Pour cet été, on a tablé sur une croissance de 10 % des ventes. Les voyageurs se sont déterminés plus tôt que l'an passé. »

leur général pour la France, fait état d'une progression de 10 % à 12 % des ventes, comparable à celle observée dans les agences de voyages. Au départ de Paris, l'offre de sièges de la compagnie allemande a augmenté de 5 % depuis l'été dernier, alors qu'elle s'est accrue de 58 % depuis la province. Le transporteur, comme ses concurrents européens, applique des tarifs uniques au départ de Paris et des capitales régionales (Lyon, Nice, Toulouse, etc.), et limite les temps de transit dans ses hubs, aéroports où convergent les vols en correspondance (45 minutes à Francfort et 30 minutes à Munich). « Les vols de l'été sont quasi complets vers les Etats-Unis, dit-il. Les touristes doivent réserver dès maintenant pour novembre afin de bénéficier des conditions early bird : 1 900 F aller-retour sur New York. »

l'ouverture d'une ligne sur Denver pour desservir la région des Rocheuses ». Au total, l'offre de la compagnie britannique est de « 18 % supérieure », en moyenne, de juin à octobre, à celle de l'été dernier.

« Deux zones très portuses, l'Amérique et l'Asie de manière globale », ont le vent en poupe chez Air France. On note de solides engagements pour l'été vers les Etats-Unis, où seuls les Tempo 2, plus chers, restent disponibles, sur New York notamment. « La publicité, insiste Jean Wiewiorka, a dopé les destinations asiatiques [rayonnantes du fait des dévaluations monétaires], comme Bangkok, qui s'est remplie sans que l'on ait à modifier nos tarifs. La clientèle de tour-opérateurs, accoutumée à acheter des forfaits, s'est tournée vers l'Asie, explique le responsable d'Air France, notamment vers la Thaïlande et un peu l'Inde, en renouant avec l'Egypte. »

mentation des tarifs en partie due aux taxes, un boom de 30 % de clients vers les Etats-Unis. « L'attrait pour les pays lointains est réel, notamment pour Madagascar, Saint-Domingue (nouvelles destinations) comme pour les Antilles, qui demeurent une valeur sûre, au détriment de la Grèce et de la Turquie. Il y a un déplacement de clientèle, car les prix des long-courriers sont proches des tarifs pratiqués sur les moyen-courriers, qui accusent globalement une baisse. »

La tempête financière qui souffle sur l'Asie depuis plus d'un an, entraînant la dévaluation des monnaies, en Thaïlande, en Malaisie, aux Philippines, en Indonésie (Le Monde du 20 janvier), a modifié la carte du ciel. Certains transporteurs ont fermé des lignes ou diminué le nombre de fréquences, faute de clients : le tourisme Inter-asiatique est en chute. D'autres bradent les sièges via les voyagistes. Jusqu'à la fin juin, l'Asie se vend au départ de la France à moins de 3 000 F. La promotion de Gulf Air sur Bangkok, Kuala Lumpur, Bombay-Delhi, Hongkong, Djakarta et Karachi à 2 800 F, l'aller-retour de Paris hors taxes, valable jusqu'au 20 juin, puis du 24 août au 30 septembre, n'est qu'un exemple.

Taxes aériennes en hausse

La hausse des taxes aériennes pèse de plus en plus sur les tarifs. Elles varient d'une destination à l'autre, entre les compagnies aériennes (européennes par exemple, qui impliquent un transit dans la nation mère et donc des taxes) ou encore entre les vendeurs qui commercialisent les billets TTC. Avec Nouvelles Frontières, ces taxes sont de 400 F lorsqu'on s'envole avec un transporteur américain vers New York ou Los Angeles, 390 F quand on part avec Lufthansa, 340 F avec British Airways, 334 F avec Tower Air et 316 F en embarquant sur le charter Corsair. Au total, ce surcoût, soumis aux fluctuations des taux de change et aux volontés des Etats, représente 10 à 20 % des prix planchers.

« Les Etats-Unis détiennent le record de l'imposé au passager. Tandis qu'en Canada et en Amérique latine, il faut compter de 120 à 287 F, selon les villes desservies et les transporteurs. Les niveaux sont plus sages en Asie, notamment pour Bangkok et Pékin, où seule la taxe française (92 F) est à régler, comme c'est le cas pour le Brésil lorsqu'on choisit de partir avec la Varig. »

« Chez Nouvelles Frontières (NF), Patrick Billabault affirme qu'en avril il avait déjà enregistré, malgré l'aug-

mentation des tarifs en partie due aux taxes, un boom de 30 % de clients vers les Etats-Unis. « L'attrait pour les pays lointains est réel, notamment pour Madagascar, Saint-Domingue (nouvelles destinations) comme pour les Antilles, qui demeurent une valeur sûre, au détriment de la Grèce et de la Turquie. Il y a un déplacement de clientèle, car les prix des long-courriers sont proches des tarifs pratiqués sur les moyen-courriers, qui accusent globalement une baisse. »

« Nos ventes sur Bangkok ont, en un an, augmenté de 25 à 30 %, précise Benoît Beaussire, de la compagnie Lauda Air. Une nouvelle clientèle d'étudiants part vers la Thaïlande avec, en poche, 2 000 à 2 500 F. Avant, les jeunes allaient en Grèce, en Espagne ou en Italie. Aujourd'hui, ils vont plus loin, aussi longtemps, pour un budget identique. On relie le monde entier en deux ou trois escales. Peu leur importe d'attendre pour attraper une connexion. » Dans les autres 70, les routards prennent des charters, « aujourd'hui ils embarquent sur des sièges de la classe économique équipés d'écran vidéo.

ment le plein. C'est au moyen d'un yield managings sophistiqué (système informatique de gestion des réservations visant à optimiser la recette de chaque siège) qu'elles ajustent les tarifs, vol par vol. Elles soldent une poignée de places afin de stimuler la demande lorsque le remplissage demeure insuffisant.

Des promotions sur les liaisons intereuropéennes

COMME L'AN PASSÉ, l'offensive franco-allemande de l'été sur les prix des vols intereuropéens est lancée. Chez Air France, trente-deux destinations sont concernées au départ de Paris, vers l'Espagne, l'Italie, le Portugal, le Danemark, la Grande-Bretagne, la République tchèque, la Hongrie et la Pologne (tarifs aller-retour TTC de 1 590 à 1 690 F, tél. : 0802-802-802) et vers Amsterdam ou Bruxelles (890 F). Onze villes européennes sont également accessibles à bas prix au départ de dix métropoles françaises. Un tarif unique France-Allemagne, à 1 190 F, s'applique sur tous les vols directs. Pour bénéficier de ces promotions, il faut se déterminer au plus tard le 22 juin pour un voyage à réviser entre le 13 juillet et le 27 août (supplément de 500 F pour les liaisons avec correspondance, réduction enfants 25 %, billets non modifiables, ni remboursables, nuit du samedi soir place).

Lufthansa adopte ces mêmes offres, baptisées « Promo été tarifs légers » à 1 190 F, entre la France et 10 villes allemandes (ou 1 490 F pour

les vols en correspondance, tél. : 0802-020-030). Une grille tarifaire similaire est mise en place sur l'Europe entière (22 destinations, vols en transit sur le sol allemand) avec des contraintes d'utilisation moins strictes. On réserve quand on veut pour des départs en juillet et août et les enfants se voient accordés 33 % de remise.

Programme estival étoffé pour les vols charters de la compagnie Corsair, notamment vers les terres ensoleillées de l'Europe du Sud, reliées par des lignes directes d'avril à septembre sur certaines destinations. Ainsi la Sicile (Palermo ou Catania) est accessible depuis Paris, Lyon, Toulouse, Nantes, Bordeaux, Marseille, Strasbourg, Mulhouse et Metz, à raison d'une rotation le vendredi. Les prix moyens, par aller et retour, varient, selon les dates, de 600 à 1 000 F (Nouvelles Frontières, tél. : 08-03-33-33-33). Idem pour la Grèce, où Athènes, Santorin, Myconos, Rhodes, Corfou et Kos sont ralliés, sans transit, depuis Paris et des métropoles régionales (800 à 1 300 F par trajet).

En Espagne, des liaisons hebdomadaires vers Majorque et Ibiza complètent, dès le mois de juillet, les charters programmés toute l'année par Corsair sur Barcelone et Malaga. Chez Fran, une offre similaire, baptisée « l'avion en liberté », s'applique au pourtour méditerranéen (agences de voyages). Ces lignes directes déposent le voyageur à destination et suppriment l'attente en zone de transit lorsqu'il faut attraper une correspondance (à Barcelone, Athènes, Rome, etc.). Transit qui impose parfois au voyageur une nuit à l'hôtel sur place, ce qui gonfle son budget. Notamment en Grèce, lorsqu'on passe ses vacances sur une île des Cyclades et qu'il faut attraper un vol à Athènes pour un retour sur Paris à la mi-journée. A l'inverse, l'inconvénient du vol charter est de ne connaître les heures de décollage qu'à la veille du départ. Et d'accepter de partir aux aurores. Voir en pleine nuit.

« Saisir le bon prix lorsqu'il est affiché, voilà la difficulté de cette course aux meilleurs tarifs. Un avantage est donné aux familles d'Internet. Sur le site de la Compagnie des voyages, ils ont accès à 200.000 propositions sur 700 destinations long courrier, ils connaissent les disponibilités des compagnies aériennes aux tarifs proposés et réservent les places directement sur les stocks des transporteurs avec confirmation en temps réel.

De New York à Sydney, les prix les plus bas pour les vacances (vols aller/retour et taxes comprises)

Table with columns for destinations: NEW YORK, LOS ANGELES, MONTREAL, MEXICO, RIO DE JANEIRO, BANGKOK, KUALA LUMPUR, DELHI, PEKIN, SYDNEY. Rows include various travel agencies and their respective prices.

\* Ce signe signifie une correspondance avec changement d'avion. British Airways via Londres, Glasgow, Manchester ou Birmingham. Lufthansa via Francfort ou Munich. KLM via Amsterdam. Swissair via Zurich. Iberia via Madrid. Alitalia via Rome. SAS via Copenhague. Lauda Air via Vienne. Aeroflot via Moscou. Gulf Air via Abu-Dhabi. Malaysia via Kuala-Lumpur. Philippine Airlines via Manille. Vietnam Airlines via Ho Chi Minh. Tower Air via New-York. Qantas via Londres. Avec Degriftour, on ne connaît le nom de la compagnie qui soigne ses vols qu'après avoir payé le billet d'avion ; la précision « Europe » signifie un changement d'avion dans une ville européenne. Tous les vols sans escale sont directs, avec ou sans escale. Pour certaines compagnies, notamment KLM, Lufthansa, Swissair et Lauda, tarifs enfants (moins de 12 ans) avec 25 % à 33 % de réduction. Départ province au même prix que Paris sur KLM, Lauda, Swissair, et, selon les vols et les destinations, British Airways et Lufthansa. Air France n'applique pas de supplément vers les Etats-Unis. Et facture au maximum 400 F vers le Mexique, le Canada, le Brésil et les destinations asiatiques citées ci-dessus. Tous ces tarifs s'appliquent à un nombre limité de places soumises à de sévères contraintes, dont des délais imposés de réservation.





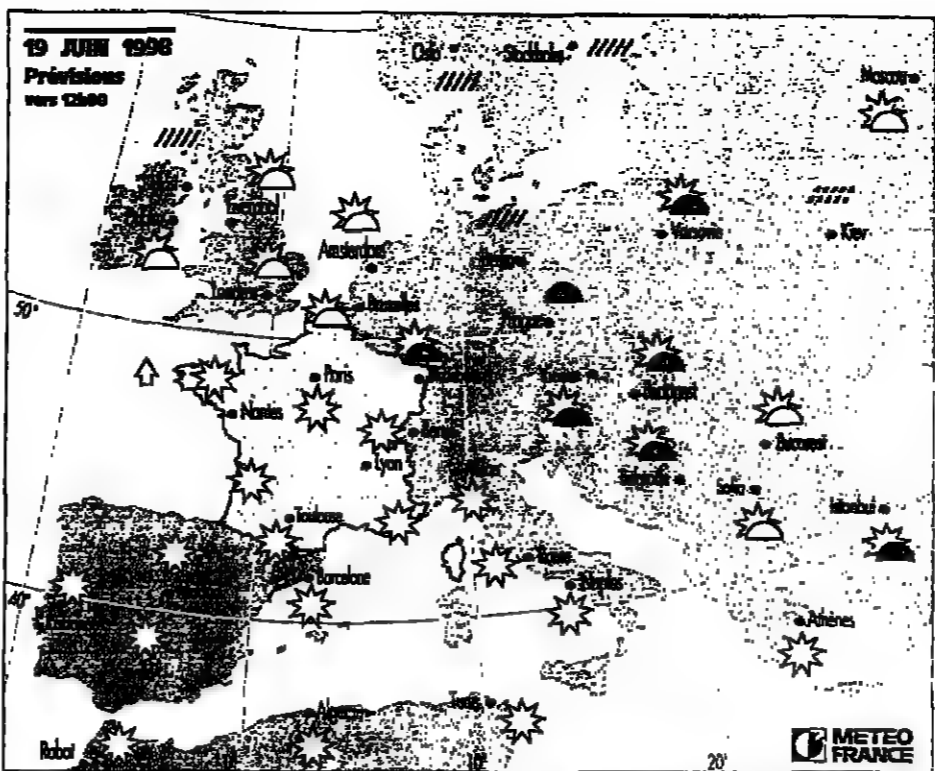
Voilà l'été

VENDREDI, les hautes pressions s'installent sur la France et rejettent les perturbations vers les îles britanniques. Les températures seront en nette hausse et seront bien au-dessus des normales saisonnières. Elles seront même caniculaires dans le Sud-Ouest.

nuages élevés voileront le soleil près des frontières. Partout ailleurs, le soleil sera radieux. Les températures seront comprises entre 24 et 28 degrés.

Table with 3 columns: City, Temperature, and other weather indicators. Includes cities like Paris, Lyon, Marseille, etc.

Table with 3 columns: City, Temperature, and other weather indicators. Includes cities like Rome, London, New York, etc.



LE CARNET DU VOYAGEUR. CUBA. Air France, première compagnie européenne aux Caraïbes, ouvrira, dimanche 21 juin, une ligne Paris-La Havane...

VENTES

Une collection de Jules Verne du XIXe siècle à Drouot

EN 1862, la rencontre de Jules Verne et de son éditeur Hetzel marque le début d'une association qui va abreuver en lectures plusieurs générations d'enfants. Jules Hetzel (1814-1886), homme politique de la IIIe République, fonde en 1859 à Paris une librairie pour la jeunesse, baptisée le Magasin d'éducation et de récréation.

Drouot-Richelieu, samedi 20 juin. Outre un renouvellement constant des ornements de la couverture, Jules Hetzel se distingue par l'emploi de couleurs variées, qui forment le thème de la collection proposée à cette vente.

mentés de décors faisant référence aux romans qu'ils contiennent. La première édition de Voyages et aventures du capitaine Hatteras, de couleur violette, de 1867, est estimée 8 000 à 10 000 francs.

rine. De nouveaux titres sont publiés au fur et à mesure avec des décors qui changent, mais les ouvrages précédents, qui continuent à se vendre, sont également réédités sous le nouveau décor.

Contrairement aux règles de la bibliophilie classique, qui privilégient l'édition originale d'un texte, les pièces rares sont ici les titres les moins vendus, donc les moins tirés.

DÉPÊCHES. MONACO: Christie's propose, samedi 20 juin, une vente de meubles et d'objets des XVIIIe et XIXe siècles, puis le lendemain de mobilier XVIIIe. Sotheby's prendra le relais samedi 27 juin...

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 98145. A crossword puzzle grid with numbers 1-12 indicating starting positions for words.

HORIZONTALEMENT. I. Toujours bon dans l'échange. II. Prend les bonnes mesures en agriculture. Disparu. III. Il aimait tellement les mots que parfois il les croisait. Bon pour assurer la suite. IV. Vaches tachetées. Se lança dans l'avenir. V. Chez Paul et dans Claudel. Possessif. Drame en jamaïque. En France. VI. Tente dans les alpes. Ouvertures quotidiennes. VII. N'a rien d'original. Se fait remarquer. Note. VIII. Grand spécialiste du donage. Donne la bonne température du

sucre. IX. Mît le fruit à nu. Bien vrai quand il est faux. X. Suit avec attention faits et gestes. VERTICALEMENT. 1. Plaisir crémeux à l'italienne. 2. Moitié d'abricot. 3. Fait tourner le vin à l'aire. Préposition. 4. Perfection à l'italienne. 5. Fournisseur de toiles. Victime de sa crise de foie. En prévision. 6. Négation. Parasol sur la côte. Circule en Bulgarie. 7. Fin de verbe. Fit la peau lisse. 8. L'Ancien fut écrivain et censeur.

L'ART EN QUESTION

« Vivre là-haut ». Eugène Viollet-le-Duc a fait de nombreux séjours à la montagne, à partir de 1868, pratiquant des relevés précis et d'innombrables dessins. « Si l'on pouvait vivre là-haut !, écrit-il à sa femme alors qu'il est à Chamonix. Que cela est splendide et intéressant. Rien ne peut donner l'idée des couchers et des levers de soleil à ces hauteurs, rien ne peut égaler l'éclat des journées. »

Une fois, sa passion risque même de lui coûter la vie. Tombé dans une crevasse, il coupe la corde qui le rattache à son guide et se retrouve assis, 12 mètres plus bas, sur un morceau de glace. Il attend plusieurs heures les secours sans trouver le temps long, émerveillé par « la contenance même de la glace, que je pouvais examiner à loisir, et le travail incessant de cette masse se livrant à une sorte de décomposition et de recomposition ».



Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879). « La Source de l'Aveyron » (1868). Gouache et aquarelle. Versailles, Musée Lambinet. Notre-Dame de Paris et Saint-Denis de l'Estrée (Seine-Saint-Denis). Saint-Front de Périgueux.



# Chaumont consacre le graphisme japonais

### Les Rencontres des arts graphiques soulignent une créativité européenne moins dynamique

CHAUMONT de notre envoyé spécial

Un fémur bleu sur fond blanc ; une baguette de pain nappée de jaune clair et ponctuée d'une pastille rouge ; la première de ces affiches est destinée à promouvoir un fabricant d'urnes funéraires, la seconde à annoncer l'ouverture de la Maison de la culture du Japon à Paris. Elles sont toutes les deux signées par Makoto Saito. Une exposition complète est consacrée à ce graphiste japonais de quarante-six ans, dans le cadre des Rencontres internationales des arts graphiques de Chaumont, dont le thème est, cette année, la photographie. Cet artiste qui collectionne les prix est très représentatif d'un graphisme méconnu en Europe.

Makoto Saito élabore en effet des images d'une sophistication stupéfiante, au service de fabricants de prêt-à-porter, d'un grand magasin, d'un imprimeur ou d'un éditeur de musique, court-circuitant ainsi les grandes agences de publicité. Il triture les clichés photographiques, découpe les corps, les immerge dans des trames colorées, multiplie les collages baroques. Pour le couturier Ba-Tsu, il propose des vêtements imbibés de peinture jaune sur fond de même couleur ; pour l'opticien Matsuura, un visage flou, porteur d'une double paire de lunettes ornées de marguerites.

Les thèmes sont si variés, le graphisme en perpétuel mouvement, les techniques mêlées. Makoto Saito n'a pas d'un style mais d'un registre d'images qu'il renouvelle sans cesse. Son affiche destinée à promouvoir la Société protectrice des animaux - un steak planant comme un nuage au-dessus d'un paysage paisible où paissent des bovins - est un chef-d'œuvre d'humour noir. Face à tant d'inventivité, on peut redouter l'enfermement des graphistes européens, et sur-

tout des Français, arc-boutés dans leurs domaines réservés, le culturel et le social. Cet enfermement est très perceptible dans l'exposition consacrée aux essais des étudiants qui ont planché sur le racisme, la lutte contre l'exclusion, la drogue... Sans doute ces thèmes sont-ils capitaux, mais, labourés pour la troisième fois, inlassablement proposés comme travaux d'école, ils deviennent inévituellement des po-cifs.

#### CONSANGUINITÉ TROP POUSSÉE

Deux autres expositions personnelles montrent la grandeur et les limites d'une profession qui souffre d'une consanguinité trop poussée. Holger Matthies expose dans le petit théâtre municipal, au charme délaissé. Ce qui va comme un gant au graphiste allemand : depuis trente ans, il travaille essentiellement pour le théâtre. Sa force tient à l'élégance et à la précision de son graphisme sans effets mais aussi à la mise en place d'une symbolique d'autant plus forte qu'elle est évidente : la Prusse réduite à la pointe d'un casque posé sur un crâne rasé ; « le théâtre vous prend aux tripes », un programme affiché sur un torse masculin nu ; le festival international de Hambourg mis en une pouipe débordant d'une fontaine murale.

Le Suisse Ralph Schrävogl, exposé dans une chapelle baroque, est un fou de typographie. Il ne semble à l'aise que lorsqu'il note son affiche sous un déluge d'alphabets, quand il superpose les trames et les photos, parfois au seul de la lisibilité. Pourtant, ses œuvres les plus convaincantes sont aussi les plus conventionnelles : une affiche pour une programmation cinématographique - un décor de western d'oh émerge le nom du metteur en scène, planté comme une colonne dans le désert - ou celle destinée à



Le corps humain est inlassablement trituré par le Nippon Makoto Saito.

une entreprise de sérigraphie, simple jeu de lettres et de couleurs.

Les rencontres internationales proprement dites se tiennent dans l'immense bâtiment dit des subsistances - un ancien dépôt de farine. Cette année, quatre-vingt-dix affiches sur le thème de la photo ont été retenues. Dans cette masse très disparate, les graphistes japonais se distinguent encore (affiches de Koji Mizutani pour le 200<sup>e</sup> anniversaire de Sharaku, et pour le champ de courses de Tokyo City Keiba ou celle de Toshitsuna Hashimoto pour le Musée de la forêt enterrée).

Le jury a décerné son premier prix au Chinois Fang Chen, dont l'affiche, *Victoire*, propose une main mutilée dessinant un V avec les deux doigts qui lui restent. Un bel exercice de style. Les deuxième et troisième prix vont aux Graphistes associés pour l'élegante affiche destinée à *La Fausse suivante* de Maitoux et pour l'annonce de la saison 96-97 du théâtre de Rungis, patchwork brouillon illustrant bien les dangers d'une communication qui tend à devenir essentiellement institutionnelle.

« Ce graphisme d'auteur est perpétuellement en crise à cause de la

personnalité des professionnels et de la dépendance des budgets culturels, aujourd'hui réduits, indique Alain Weill, délégué général du festival. Or les graphistes travaillent essentiellement sur des thèmes politiques et culturels, de plus en plus rarement pour la publicité. Pour des raisons idéologiques mais aussi parce que les modes de production de la pub réclament désormais des équipes plus que des individus. »

#### CRISE EN EUROPE DE L'EST

De plus, l'apparition des économies de marché à l'est a bouleversé l'une des grandes sources du graphisme contemporain : « Les subventions étatiques ont été rognées, constate Alain Weill. Les professionnels doivent apprendre à travailler pour l'extérieur. Heureusement, beaucoup d'entre eux étaient enseignants. » Cette année à Chaumont, les affiches polonaises sont ab-sentes.

Comment, dans ce climat morose, expliquer la bonne santé du graphisme japonais ? Essentiellement par une différence historique : la vieille distinction occidentale (particulièrement rigide en France) entre les arts décoratifs (mœurs) et les arts plastiques (ma-

jeurs) n'existe pas dans l'Archipel. Les auteurs acceptent de travailler, sans états d'âme, pour la publicité commerciale, élargissant ainsi leurs champs d'expérience. Mais ce graphisme est loin d'adhérer à nos normes publicitaires. « Et ce n'est pas pour quelques résultats assés visibles, la mode, les boutiques, remarque Alain Weill. Il s'agit de surprendre le public : à travers ces affiches, la marque engage une partie de son prestige. »

Emmanuel de Roux

\* IX<sup>e</sup> Rencontres internationales des arts graphiques, Les Silos/Maison du livre et de l'affiche, 7-9, av. Foch, Chaumont (Haute-Marne). Tél. : 03-25-03-86-80. Expositions jusqu'au 28 juillet. Catalogue, 96 p., 130 F.

## La bibliothèque des jésuites quitte Chantilly pour Lyon

LA LÉGENDE veut que la famille Rothschild ait offert son château de Chantilly à la Compagnie de Jésus en remerciement de services rendus à Lyon sous l'Occupation. En réalité, l'ordre des jésuites a bien acheté le domaine des Fontaines en 1949 afin d'y installer son Centre d'études théologiques. L'apaisement des passions anticléricales lui permettrait alors de rapatrier en France ses maisons de formation de Jersey et de Bruxelles.

A Chantilly, le cadre était idéal pour former les futurs jésuites : un château du XIX<sup>e</sup> siècle au milieu d'un parc boisé de cinquante hectares, à quelques dizaines de kilomètres de Paris. Les livres ont suivi les novices, et un lourd bâtiment de briques rouges a été spécialement construit en 1951 pour accueillir les fonds de quatre bibliothèques. Dans les années 70, le noviciat des jésuites a été transféré à Paris, rue de Sévres,

chaque thème est situé dans son contexte et dans son siècle. Plusieurs dizaines de milliers de volumes sont ainsi consacrés à l'histoire, aux littératures française et étrangère, ou encore à des récits de voyages.

Après consultation des pouvoirs publics, la Compagnie a finalement décidé de confier son trésor à la bibliothèque municipale de Lyon, sous la forme d'un dépôt de cinquante ans. Les livres vont donc quitter les ombrages de Chantilly pour la tour de la Part-Dieu.

La Ville de Lyon s'est engagée à poursuivre les collections et à ouvrir la bibliothèque au public. Le déménagement des volumes devrait débuter en septembre. De son côté la Compagnie de Jésus se réserve 40 000 ouvrages qui traitent de son histoire.

X. T.

tradition et de son décor. L'ARCHÈVÊCHE de Paris, la truction d'une nouvelle église ré- l'autant d'une exigence de pro- que de visibilité.

la forme d'un cube Défense

La tradition et de son décor. L'ARCHÈVÊCHE de Paris, la truction d'une nouvelle église ré- l'autant d'une exigence de pro- que de visibilité.

Le monde des idées

Le monde des idées

Le monde des idées

CULTURE EN RÉGIONS

JAZZ VIENNE

DROUOT RICHELIEU

SAISON 1998/1999 ABONNEZ-VOUS





FILMS DE LA SOIRÉE

- 18.40 Le Grand Conteau... 18.45 Léolo... 20.05 La Guave... 20.30 Le Banni des îles... 20.40 Toute une vie...

- 20.50 La Femme de ma vie... 20.50 La Folle... 21.00 Les grands frères... 21.10 Le Procès... 21.10 Le Choix...

NOTRE CHOIX

23.10 Canal Jimmy Batman Un milliardaire qui a juré de lutter contre le crime se transforme la nuit en homme chauve-souris justicier.

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

- TF1 19.00 Le Bigoll... 19.52 Le Journal de l'air... 20.00 Journal, Coupe du monde, Météo... 20.45 Mondial 98...

CANAL

- 17.30 Mondial 98... 19.30 7 1/2... 20.00 Magritte a cent ans...

ARTE

- 19.00 Le Tour du Pacifique... 19.30 7 1/2... 20.00 Magritte a cent ans...

GUIDE TÉLÉVISION

MAGAZINES

- 19.10 et 23.10 Le Rendez-vous de Ruth Elkrief... 19.00 Le Magazine de l'Histoire... 19.00 Les Deux Marcellaises...

- 20.35 Les Deux Marcellaises... 20.50 Des animaux et des hommes... 21.20 Arctique... 21.50 Un pont pas comme les autres...

- 21.25 Virtuoses... 23.05 Paolo Fresi Quintet... 23.45 Cocci n'est pas Mozart... 23.55 Collin Davis dirige...

- 23.55 RTL 9 Vie privée... 23.55 RTL 9 Tini... 23.55 RTL 9 Pour donner et partager du bonheur...

SPORTS EN DIRECT

- 1.00 Golf, US Open... 1.00 Mondial 98...

MONDIAL 98

- 17.30 Afrique du Sud - Danemark... 21.00 France - Arabie Saoudite...

SÉRIES

- 20.35 Julie Lescaut... 21.00 Après la guerre... 21.30 Code Quantum...

MUSIQUE

- 21.45 Urgences... 23.10 Total Security...

FILMS DU JOUR

- 16.00 La Bonne Année... 16.05 L'Adorable Voisine... 16.10 Crossing Guard... 16.20 Le Banni des îles... 17.45 Les Amants de Venise...

- 20.25 Les Caprices d'un jeune homme... 21.20 Ma nuit chez Maud... 22.25 Madame porte la valise... 23.00 Lucie Aubrac... 23.10 Judith Therpauer...

NOTRE CHOIX

11.55 Muzzik La sodina Le magicien de la flûte malgache

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

- TF1 13.50 Les Feux de l'amour... 14.45 Arabesque... 15.40 Dynastie... 16.35 Sunset Beach...

LA CINQUIÈME/ARTE

- 13.15 Le Journal de la santé... 13.30 Divers et d'ailleurs... 14.30 La Cinquième rencontre...

GUIDE TÉLÉVISION

MAGAZINES

- 14.00 20 h Paris Première... 15.00 De l'actualité à l'Histoire... 15.00 Le Club... 15.35 Le Gal Spivik... 17.00 Le Magazine de l'Histoire...

- 19.40 Cryogénie... 20.00 Vacances en 36 poses... 20.05 Papillon... 20.30 Danté... 20.35 Fidalium Joly...

MUSIQUE

- 18.00 Le Couronnement de Poppée... 19.25 Cecilia Bartoli... 22.15 La Belle Hélène... 23.35 Fête de la liberté...

THÉÂTRE

- 20.00 Une folie... 20.55 Fête de la liberté... 21.20 La pierre à marier... 20.35 La Colère d'une mère...

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

- TF1 13.50 Les Feux de l'amour... 14.45 Arabesque... 15.40 Dynastie... 16.35 Sunset Beach...

LA CINQUIÈME/ARTE

- 13.15 Le Journal de la santé... 13.30 Divers et d'ailleurs... 14.30 La Cinquième rencontre...

SPORTS EN DIRECT

- 14.30 Tennis, Tournoi messieurs de Bois-le-Duc... 15.15 Cyclisme, Tour de Suisse... 2.35 Golf, US Open...

MONDIAL 98

- 14.30 Nigeria - Bulgarie... 21.00 Espagne - Paraguay...

SÉRIES

- 19.20 Deux flics à Miami... 20.30 Les agents très spéciaux... 21.00 Stargate SG-1...

MUSIQUE

- 21.45 Urgences... 23.10 Total Security...

SIGNIFICATION DES SYMBOLES: Signale dans Le Monde... LES CODES DU CSA: O Accord parental souhaitable... A Accord parental indispensable...

Roland Dumas critique V... d'extraits du procès-ver... En visite à... de Greenpeace... contre le mas... transgènes... Le coup de... de Greenpeace... contre le mas... transgènes... En visite à... de Greenpeace... contre le mas... transgènes... Le coup de... de Greenpeace... contre le mas... transgènes...

Le coup de... de Greenpeace... contre le mas... transgènes... En visite à... de Greenpeace... contre le mas... transgènes... Le coup de... de Greenpeace... contre le mas... transgènes... En visite à... de Greenpeace... contre le mas... transgènes... Le coup de... de Greenpeace... contre le mas... transgènes...

Handwritten signature or mark at the bottom of the page.

Le Monde

VENDREDI 19 JUIN 1998

Roland Dumas critique vivement « la publication d'extraits » du procès-verbal de son interrogatoire

Ses avocats dénoncent « une campagne de presse qui semble savamment orchestrée »

LE PRÉSIDENT du Conseil constitutionnel, Roland Dumas, a vivement réagi, mercredi 17 juin, à la publication par Le Monde, d'extraits de ses déclarations aux juges d'instruction Eva Joÿ et Laurence Vichnievsky, relatives aux mouvements enregistrés, entre 1991 et 1996, sur son compte bancaire personnel (Le Monde du 18 juin). M. Dumas a dénoncé, dans un communiqué, « la publication d'extraits, parfois littéraires, mais pour certains tronqués ou déformés, du procès-verbal de son audition du 12 juin 1998, le jour-même où il était à nouveau entendu par les magistrats instructeurs » qui, selon lui, « ne peut ressortir d'une coïncidence fortuite et montre, en tout cas, que dans ce dossier, le secret de l'instruction est systématiquement violé ».

« Cette instruction, poursuivie-t-il, dès lors qu'elle sera conduite dans ce cadre, dans le respect du contradictoire, et se fera sans charge qu'il décharge, ne pourra que recueillir le concours de M. Dumas, qui conteste, avec force, les faits qui lui sont reprochés et souhaite donc qu'il en soit fait justice. En revanche, M. Dumas ne saurait accepter sans réserves qu'au prétexte que des renseignements en espèces ont été effectués sur son compte, il soit procédé à une véritable radiographie de son existence entière et que soit publiquement révélé tel ou tel événement, sans aucun rapport avec la prévention. On se méprendrait gravement sur la portée de cette prise de position si l'on ignorait de celle-ci que M. Dumas aurait certaines choses à cacher ou que cer-

tains révélations pourraient le gêner. » Dans le même courrier, M<sup>e</sup> Farthouat et Tosi affirment, en outre, que le président du Conseil constitutionnel estime n'avoir « de comptes à rendre » sur sa vie publique « qu'à la Cour de Justice de la République », et que « sa vie privée » et « les droits de la défense » ne peuvent « s'accommoder d'investigations hors saisine ».

Mettant en exergue les questions posées à M. Dumas, le 12 juin, sur le montant de ses honoraires et la nature de ses relations avec Annette Giacometti, veuve - décédée en 1993 - du sculpteur Alberto Giacometti, ainsi que l'audition récente d'un témoin à charge contre l'ancien ministre, les avocats dénoncent « une dérive grave » et « d'autant plus inquiétante qu'elle s'accompagne, pour ne pas dire qu'elle est confortée par une campagne de presse qui semble savamment orchestrée et épouse l'évolution de l'instruction ». N'excluant pas de fonder, sur ces arguments, d'éventuels recours contre la procédure, les avocats de M. Dumas ont expressément demandé aux juges de verser leur courrier au dossier d'instruction.

Les Parisiens vont supporter la plus forte hausse du coût de la vignette auto

C'EST À PARIS que la vignette automobile 1999 augmentera le plus. La hausse sera de 5,73 % l'an prochain pour les véhicules de 5 à 7 chevaux immatriculés dans la capitale dont la vignette coûtera 504 francs. La hausse avait été de 4,25 % en 1998. Selon le bimensuel L'Auto-Journal, qui a recensé les niveaux de fiscalité votés par les conseils généraux, ce sont des départements ruraux : le Lot, l'Ariège et le Vaucluse, qui imposent le plus les automobilistes, avec une vignette d'environ 600 francs pour les véhicules de 5 à 7 chevaux. La Marne reste le département le moins cher avec une vignette à 278 francs, mais la loi qui vient d'être adoptée par le Parlement interdit désormais d'immatriculer un véhicule ailleurs que dans son « lieu de rattachement » (Le Monde du 5 juin).

Dix-sept départements ont voté une exonération totale de vignette pour les véhicules propres fonctionnant au gaz ou à l'électricité. Quatorze autres ont utilisé la liberté que leur donne la loi sur l'air dans ce domaine pour attribuer une vignette à moitié prix à ces véhicules.

**DÉPÊCHES**  
■ CARTE ORANGE : dès le 1<sup>er</sup> juillet, le titre de transport va augmenter en moyenne de 3,4 %, selon Le Parisien du jeudi 18 juin. Cette hausse sera plus forte pour les usagers de Paris intra-muros et de proche banlieue. Le coupon de zone 1-2 coûtera 277 francs (contre 255 francs actuellement).

■ FAIT DIVERS : un fonctionnaire de la police municipale lyonnaise a été grièvement blessé d'une balle dans la tête, mercredi 17 juin, à Lyon. Son agresseur, qui a aussitôt été interpellé, voulait se venger parce qu'il avait été verbalisé pour mauvais stationnement, il y a deux ans, par la fonctionnaire. La victime, âgée d'une cinquantaine d'années, a été hospitalisée dans un état grave.

■ ERIC TABARLY : Jacques Chirac assistera, dimanche 21 juin à Brest, à l'hommage rendu par l'École navale et la marine nationale au navigateur Eric Tabarly, disparu en mer dans la nuit du 12 au 13 juin. Le président de la République devra être accompagné du ministre de la défense, Alain Richard, de la ministre de la jeunesse et des sports, Marie-George Buffet, ainsi que des deux membres du gouvernement élus de la région, Louis Le Penec, ministre de l'agriculture et de la pêche, et Marlise Lebranchu, secrétaire d'Etat aux petites et moyennes entreprises.

Dans le « Monde diplomatique » de juin

Le Monde diplomatique de juin analyse le cocktail qui a provoqué la chute du dictateur indonésien : crise financière asiatique, pressions du Fonds monétaire international, lâchage du grand allié, les Etats-Unis, et révolte de la population. Le mensuel constate, à la lumière de la crise de 1998 avec l'Irak, que les Etats-Unis entendent demeurer la seule superpuissance mondiale et qu'ils tentent d'arracher les nouveaux Etats de l'ancienne Union soviétique à l'influence de Moscou. L'article « Firmes géantes, Etats nains » s'inquiète de la montée en puissance des firmes planétaires, au détriment des centres-pouvoirs traditionnels.

Egalement au sommaire : « Les femmes, alibi du pouvoir en Tunisie », « Menaces sur la convention de Lomé », « L'école, grand marché du XXI<sup>e</sup> siècle », « Quand l'immigration tourne à l'esclavage », etc. \* En vente chez votre marchand de journaux. 22 francs.

Trage du Monde daté jeudi 18 juin : 477 299 exemplaires

Le coup de poing de Greenpeace contre le maïs transgénique

SAMEDI 20 et dimanche 21 juin à lieu, à Paris, la Conférence des citoyens sur l'utilisation des organismes génétiquement modifiés (OGM) en agriculture et dans l'alimentation. Les militants de l'association Greenpeace ont décidé de sensibiliser l'opinion par une action destinée aux consommateurs. Mercredi 17 juin, ils ont été des rayons de supermarchés, dans diverses villes de France (Cherbourg, Paris, Strasbourg), une série de produits alimentaires qu'ils soupçonnent de contenir du soja ou du maïs transgéniques sans que l'étiquetage le précise. Selon le bureau européen des fédérations de défense de consommateurs (BEUC), environ 60 % des produits d'usage courant vendus en supermarché (chocolat, margarine, huile de table, biscuits apéritifs et sucrés) contiennent d'ores et déjà du maïs ou du soja transgénique, seules plantes transgéniques actuellement importées en Europe. « Devant l'incapacité des gouvernements européens à interdire les importations et la culture des OGM, ou tout au moins à imposer un étiquetage qui permette aux consommateurs de choisir, il est de la responsabilité des fabricants et des distributeurs de les refuser. Il est inadmissible qu'avant même le débat public sur l'utilisation des OGM, les citoyens soient forcés d'en consommer contre leur gré », a déclaré dans un communiqué Arnaud Apotecker, représentant de Greenpeace France.

Le 26 mai, après des mois d'atermoiements, les ministres européens de l'Agriculture ont décidé que les emballages des aliments contenant des OGM devront explicitement mentionner leur présence en vigueur quatre-vingt-dix jours après sa publication au Journal officiel européen, soit début septembre. Mais tout ne sera pas réglé pour autant. Si les grands industriels de l'agroalimentaire sont déjà équipés pour détecter d'infimes traces d'OGM, il n'en va pas de même des petites entreprises. Devant le coût de l'opération, celles-ci pourraient décider de mentionner tous leurs produits contenant des OGM ou, au contraire, d'ignorer les règles. Et il sera difficile aux services sanitaires européens, selon l'avis même de la Commission de Bruxelles, de les contrôler toutes.

En visite à Washington, Lionel Jospin devait rencontrer Bill Clinton et Newt Gingrich

LE PREMIER MINISTRE entend consacrer sa première visite de travail aux Etats-Unis à « mieux connaître ce pays à travers ses responsables », a-t-il déclaré, lors de son arrivée à Washington, mercredi 17 juin. Evoquant ses entretiens, jeudi, à la Maison Blanche avec Bill Clinton, M. Jospin a expliqué qu'ils passeront en revue les dossiers bilatéraux, économiques, scientifiques et culturels ainsi que les questions internationales. Les différends entre Paris et Washington sur les sanctions (déclenchées par les Etats-Unis à l'encontre de pays comme l'Iran, la Libye ou Cuba) figureront aussi en bonne place, ainsi que les développements en Bosnie et au Kosovo, a indiqué, pour sa part, le porte-parole de la Maison Blanche, Michael McCurry. Lionel Jospin s'est notamment déclaré « préoccupé » par l'impact de la crise asiatique sur les économies européennes, qui, a-t-il souligné, « a des conséquences sur notre propre rythme de croissance ». « Nous subissons déjà une baisse du produit intérieur brut » en France, a-t-il affirmé. Le premier ministre a défendu le modèle économique et social français, notamment les 35 heures, tout en se refusant à qualifier le système économique français de capitaliste. « Je l'appellerais une économie de marché, pas une économie capitaliste », a dit M. Jospin qui a déclaré avoir « un peu cessé de penser en termes de mode de production ».

Pressé de questions sur les 35 heures, il a lancé : « Interrogez à ce sujet le PDG de Toyota » - qui a choisi la France pour y construire une usine en Europe continentale -, précisant également qu'il n'y avait « jamais eu autant d'investissements américains en France ». « Les épouvantails n'ont jamais empêché les moissons de pousser », a-t-il dit. Il a toutefois reconnu que lui et les socialistes français avaient sous-estimé le dynamisme de l'économie américaine, moins entravée, pour « créer de vrais emplois bien rémunérés et non pas seulement des petits boulots ».

■ UN PRAGMATISME Dans un article intitulé « Le secret du succès de Jospin », le New York Times écrit que le premier ministre « sous son apparence socialiste (...) est un pragmatique ». Le quotidien cite l'ambassadeur des Etats-Unis en France, Felix Rohatyn, qui évoque « le début de la restructuration des industries d'armement et du consortium Airbus et la poursuite de la privatisation de France Télécom et de Thomson », engagées par Lionel Jospin. Le premier ministre, invité à se prononcer sur l'analyse du New York Times, s'est refusé à opposer la gauche et le pragmatisme.

M. Jospin a rencontré, mercredi soir, les membres de la communauté française de Washington avant de s'entretenir, lors d'un dîner restreint, avec des représentants de la société civile américaine. Il devait, jeudi matin, se rendre au Congrès et y rencontrer, entre autres, Newt Gingrich, le président républicain de la Chambre des représentants, et un groupe de dix sénateurs. - (AFP.)

Le gouvernement n'envisage aucune dépenalisation de la consommation de drogues

EN SUGGÉRANT, dans un même rapport, que l'alcool pourrait être aussi dangereux que la cocaïne ou l'héroïne, et le cannabis moins nocif que le tabac (Le Monde du 17 juin), le groupe d'experts présidé par le professeur Bernard-Pierre Roques a provoqué de vives critiques au sein d'une partie de la droite. A l'inverse, les Verts ont appelé le président de la République et le premier ministre à « tout remettre à plat en matière de politique des drogues » et à « légaliser surtout les drogues les plus dangereuses », afin que leur consommation et leur production « soient maîtrisées, donc réduites ».

Rappelant l'opposition du premier ministre à la dépenalisation du cannabis - l'Élysée faisait savoir, mercredi, que le rappel de cette position avait été le préalable à la nomination de Nicole Maestracci comme présidente de la Mission interministérielle de lutte contre la toxicomanie -, le ministre des relations avec le Parlement, Daniel Vaillant, a affirmé, mercredi, qu'une telle mesure « ne réglerait aucun problème dans les quartiers où se posent le plus de difficultés ». Laisant entendre que le rapport Roques s'intéressait à la dangerosité pour les consommateurs de

drogue, mais pas aux conséquences pour les autres, le maire du XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris a rappelé que le gouvernement travaillait à la définition de politiques publiques pour « s'attaquer à ce fléau », à la fois par la « répression des trafics », la « prévention de la toxicomanie » et les soins aux toxicomanes.

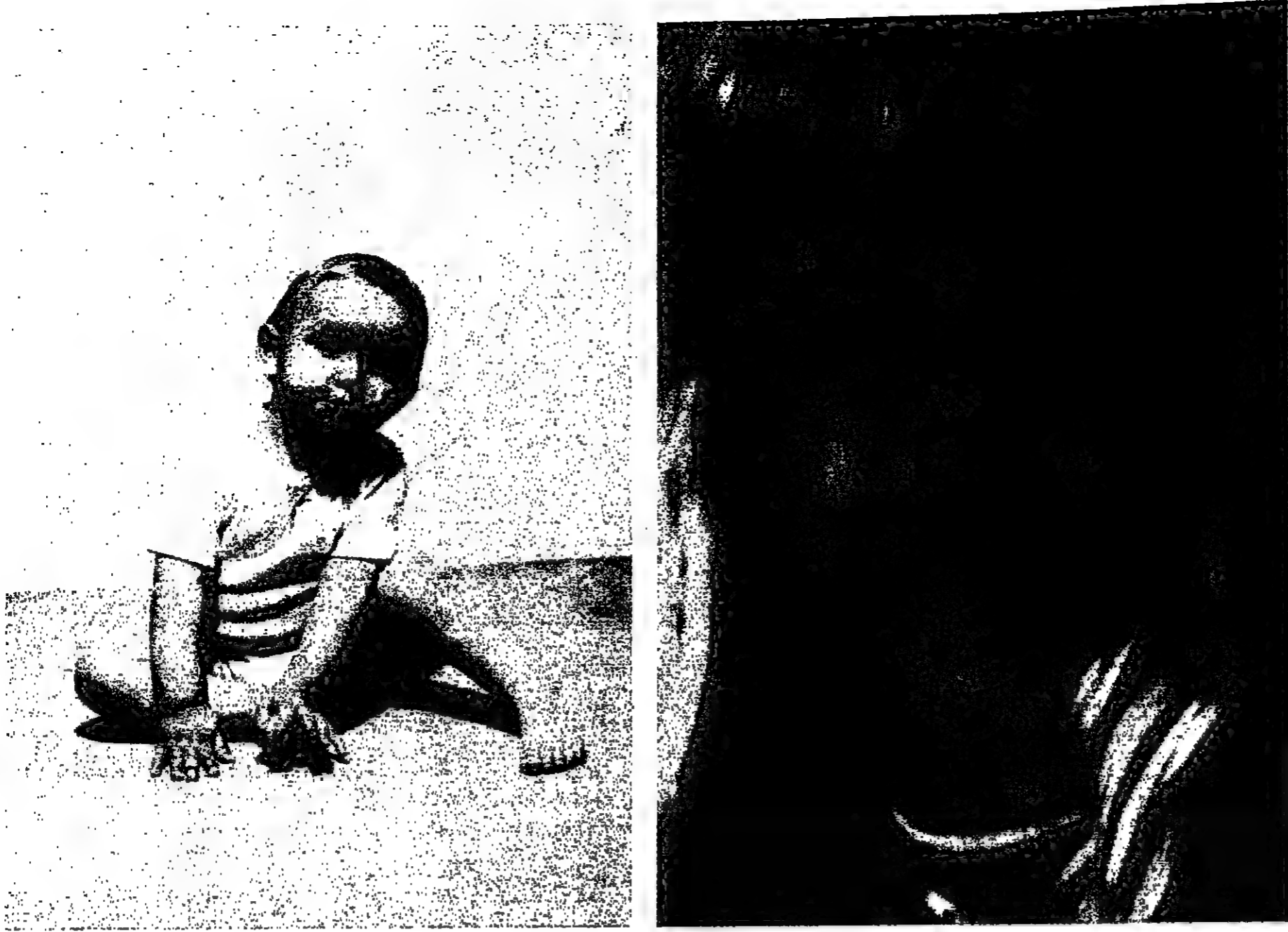
■ VITAMINE En déplacement à Mootreuil, en Seine-Saint-Denis, le ministre de l'Intérieur, Jean-Pierre Chevènement, a exprimé sa crainte que le rapport Roques donne « des signes qui risquent d'être mal compris ». Estimant que « quand on parle du cannabis, on peut parler de choses très différentes », le ministre a ajouté que le problème de la drogue est « trop important pour qu'on l'aborde sans avoir beaucoup travaillé, beaucoup réfléchi ». M. Chevènement a ainsi tenté de désamorcer les critiques d'une partie de la droite. Critiquant un rapport émanant d'« experts qui ont toxicologiquement raison mais politiquement tort », Jean-Antoine Léonetti (UDF, Alpes-Maritimes) a affirmé, lors de la séance des questions au gouvernement, que ce document « risque d'être exploité, médiatique-

3617 LMDOC

AUJOURD'HUI, LE 3617 LMDOC

I  
SSSE  
urité  
est  
resse  
lume  
phal-  
ique  
qu  
I au  
Jac-  
tral-  
il est  
elle à  
l mo-  
re de  
e re-  
limes,  
archi-  
mais  
aume  
fants  
pe du  
e!  
sants  
enta-  
se et  
ut ter-  
r des  
ice et  
e face  
er ou  
es des  
ire les  
ature,  
le, de  
mises-  
vester  
in dil-  
lez en  
: plus  
ne les  
's hu-  
est  
Inter-  
est la  
is leur  
nature  
Office  
admi-  
bonne  
beaux  
e!  
tte in-  
de sa-  
et les  
de de  
me, le  
avec  
is pas  
rétor-  
sique,  
lurée  
re dé-  
prodi-  
leille  
s que  
sur, le  
le en-  
tion.  
st pas  
t vous  
mieux  
vieux  
etour-  
l et la  
range  
es an-  
riques  
r de  
y, ex-  
article  
rge un  
bénit.  
ses  
com-  
voyez  
uent l  
isé de  
voitè,  
nous  
rchai,  
gandè  
raient  
et va-  
alsant  
ertain  
gent  
pur,  
as les  
une  
ent, la

(Publicité)



# RHÔNE-POULENC UNIT LES SCIENCES POUR LA VIE

NOS PRODUITS LA PROTÈGENT  
AUJOURD'HUI, NOS DÉCOUVERTES  
LA PROTÈGERONT DEMAIN.

Cancer, Sida, maladies cardio-vasculaires, Parkinson... Malgré les progrès constants de la médecine, la moitié des maladies n'ont pas encore de réponse préventive ou thérapeutique satisfaisante. En croisant toutes les disciplines scientifiques, nos filiales Pasteur Mérieux Connaught et Rhône-Poulenc Rorer élaborent les vaccins et médicaments de demain. Ils permettront un soin plus ciblé, plus individualisé, mieux toléré. En santé humaine, comme en santé animale et végétale, c'est en unissant les Sciences pour la Vie que Rhône-Poulenc relève les défis d'aujourd'hui et de demain.

<http://www.rhone-poulenc.com>



### TEMPS FORTS

01 SANCTI-SPERITUS  
18h30  
19h30  
20h30  
21h30  
22h30

02 ROULETTE  
18h30  
19h30  
20h30  
21h30  
22h30

03 SAINT-PIERRE  
18h30  
19h30  
20h30  
21h30  
22h30

04 PARIS  
18h30  
19h30  
20h30  
21h30  
22h30

05 VIEUX MON  
18h30  
19h30  
20h30  
21h30  
22h30

Vendredi  
Nouveaux  
sur le  
programme  
Chère  
Cécile  
rattrapés  
de 18h30

LA VOIX  
18h30  
19h30  
20h30  
21h30  
22h30

AUTANT  
dans  
contour  
pour un  
d'ailleurs  
physique  
peut  
être  
le premier  
d'après  
notre  
nouveau  
rattrapés  
de 18h30

plus de  
100  
de la  
Programme  
Chère  
Cécile  
18h30

18h30  
19h30  
20h30  
21h30  
22h30

18h30  
19h30  
20h30  
21h30  
22h30

18h30  
19h30  
20h30  
21h30  
22h30

18h30  
19h30  
20h30  
21h30  
22h30

18h30  
19h30  
20h30  
21h30  
22h30

18h30  
19h30  
20h30  
21h30  
22h30



## Les arbitres som

ACTUALITÉ  
dans  
contour  
pour un  
d'ailleurs  
physique  
peut  
être  
le premier  
d'après  
notre  
nouveau  
rattrapés  
de 18h30



الشيخ محمد بن راشد



# Le Mondial



LA SQUADRA RITROUVÉE  
Giulio Pagliuca fête  
le troisième but italien  
face au Cameroun.

## TEMPS FORTS

● **1 SAINT-DENIS**  
La France dispute son deuxième match face à l'Arabie saoudite, jeudi 18 juin, à 21 heures, au Stade de France. Six jours après leur victoire sur l'Afrique du Sud (3-0), les Bleus briguent une victoire qui leur permettrait une qualification pour les huitièmes de finale.

● **2 TOULOUSE**  
Dans le groupe C, le Danemark qui avait battu l'Arabie saoudite (1-0), est opposé à l'Afrique du Sud, jeudi 18 juin, au Stadium municipal, à 17 h 30.

● **3 SAINT-ETIENNE**  
Battu par le Nigeria (3-2), lors de son premier match, l'Espagne rencontre le Paraguay, vendredi 19 juin, à 21 heures au stade Geoffroy-Guichard (groupe D). L'occasion pour Andoni Zubizarreta (*ci-dessus*) de se racheter. Le gardien-capitaine ibérique avait marqué un but contre son camp.

● **4 PARIS**  
Dans le groupe D, la Bulgarie est opposée au Nigeria, au Parc des Princes, à 17 h 30. Lors du premier match, les Bulgares avaient fait match nul contre le Paraguay.

● **5 TÉLÉVISION**  
Jeudi 18 juin, Afrique du Sud-Danemark (17 h 30) est diffusé sur France 2 et Canal Plus à 17 h 30. France-Arabie saoudite (21 heures) est retransmis sur TF 1 et Eurosport à 20 h 45 et sur Canal Plus à 21 heures.

Vendredi 19 juin, Nigeria-Bulgarie (17 h 30) sera sur TF 1 et Eurosport à partir de 17 h 15 et sur Canal Plus à 17 h 30. Espagne-Paraguay (21 heures) est sur France 3 et Canal Plus à 21 heures, et il est retransmis sur Eurosport à partir de 20 h 45.

## Les arbitres sommés de voir rouge

AUTANT les joueurs baignent dans un huis clos opaque et confortable, autant les arbitres sont, depuis le début de ce Mondial, la cible constante de leurs employeurs. Quasiement humiliés en public, sans pouvoir s'exprimer hors du gazon. Michel Platini a tiré le premier, le 16 juin : « Ceux qui n'appliquent pas les règles rentreront chez eux ». Sepp Blatter, le nouveau président de la FIFA, en a rajouté le lendemain en « Invitant » les arbitres à sanctionner plus sévèrement les tacles dangereux : « Si un arbitre hésite à brandir un carton rouge, parce qu'il ne se sent pas apte à supporter une telle pression, sa place n'est pas à la Coupe du monde ».

Sepp Blatter parlait à 16 heures. Autour de 22 heures, il a été entendu par l'Australien Edward Lennie, qui dirigeait le match Italie-Cameroun à Montpellier, 3-0 pour les Transalpins, placés en position très favorable dans le groupe B. L'arbitre a expulsé le défenseur camerounais Raymond Kalla pour un tacle dangereux, certes, mais pas si intentionnel que cela contre l'Italien Di Biagio. Edward Lennie a-t-il fait du zèle, au risque de fausser la rencontre ? Sepp Blatter regretterait qu'il n'y ait eu qu'« une seule expulsion (directe) résultant du nouveau règlement ». En voilà deux désormais. Sans oublier les soixante et onze cartons jaunes délivrés en vingt matches.

Tous les jours, ces arbitres d'élite, réunis au Manoir de Gressy, près de Roissy, visionnent les rencontres devant une commission qui « explique ce qui est autorisé ou pas ». Ils sont notés. Au soir du 26 juin, une bonne partie des trente-quatre arbitres seront renvoyés chez eux, accompagnés de seize des trente-deux équipes. La concurrence est sévère et les places chères pour les huitièmes de finale. « Le danger est que certains jouent aux cow-boys, histoire de se distinguer », confie un arbitre.

Le plus étrange, dans les reproches de MM. Platini et Blatter, est que le jeu n'est pas si dur depuis le début de la compétition. Comme si les avertissements d'avant-Mondial - nombre d'équipes ont convoqué un arbitre de leur pays pour bien intégrer les règles - avaient porté leurs fruits sans qu'il soit besoin de brandir des cartons à tout-va.

En fait, l'obsession des patrons de la FIFA est de protéger toujours plus les attaquants et le beau jeu. Qu'il y ait des buts, toujours plus de buts, bien plus que les 37 marqués durant les seize premiers matches. Sepp Blatter s'est dit scandalisé par « une agression sur un joueur câblé », faisant, implicitement, référence aux crampons

imprimés sur la cuisse du Brésilien Ronaldo, mardi 16 juin, lors du match Brésil-Maroc.

### DÉFENDRE LE BEAU FOOTBALL

C'est étrange, un buteur, fragile, sensible, capricieux. A ménager. L'écorché vif Christophe Dugarry, que l'on devait retrouver à la pointe de l'attaque française contre l'Arabie saoudite, le 18 juin, ne cesse de déclarer sa « haine » contre ses censeurs. Faustino Asprilla a été exclu de l'équipe colombienne et mis dans un avion pour Bogota, mercredi 17 juin, après avoir dit ce qu'il pense de son entraîneur. Patrick Kluivert, l'attaquant néerlandais, a reçu un carton rouge « traditionnel » pour avoir donné un coup de

coude au Belge Lorenzo Staelens, le 13 juin. « Staelens m'a traité de violeur. J'ai l'habitude d'être traité de nègre. Cela ne me touche plus. Mais quand j'ai entendu ça, je n'ai pas pu me contrôler », a expliqué le buteur à un quotidien néerlandais. Kluivert avait été accusé de viol, en 1997, puis relaxé, faute de preuves.

Deux buteurs se sont distingués lors des rencontres du 17 juin : Marcelo Salas a marqué pour le Chili contre l'Autriche (1-1) à Saint-Etienne, alors que l'italien Christian Vieri a inscrit deux buts contre le Cameroun. Le premier est la révélation de ce début de Mondial. « Plus fort que Maradona », dit son compère Zamorano ; le second, plus physique que tech-

nicien, est une confirmation. Tous deux partagent, avec trois réalisations, la tête du classement des buteurs. On est encore loin des treize buts inscrits par le Français Just Fontaine (*lire page 6*), record jugé « inaccessible ».

Défendre le beau football, protéger les attaquants, décompter réellement les arrêts de jeu, offrir des rencontres spectaculaires, c'est la meilleure façon de faire oublier les affaires extra-sportives d'un Mondial qui en compte beaucoup. Le scandale des billets fictifs a rebondi, mercredi 17 juin, avec la mise en examen et l'incarcération du directeur général de la société ISL France, Marc Loison (*lire page 6*). Joseph Blatter a reconnu que le système de la billetterie n'avait pas été parfait et qu'il fallait en tirer les conséquences : on estime aujourd'hui à 30 000 le nombre de supporters floués.

Le calme est revenu après les violences à Marseille. Le bilan est lourd : 102 personnes placées en garde à vue, 53 poursuivies, 30 incarcérées, condamnées ou en attente de jugement. Les mesures draconiennes prises pour prévenir les actes de vandalisme en marge d'autres matches qui s'annoncent « chauds » ont provoqué la grogne des commerçants à Marseille, à Lens et à Toulouse. Au point que certaines de ces mesures, notamment la fermeture des bars, ont été rapportées.

Reste la tension qui monte avant le très politique Iran-Etats-Unis du 21 juin. Le match aura-t-il lieu après la diffusion, sur M 6, d'un film jugé anti-iranien par Téhéran ? « L'équipe jouera », a déclaré, dans la soirée du 17 juin, l'ambassadeur d'Iran en France, Hamid Reza Assefi. Mais une autre source affirme qu'une « décision sera prise d'ici à dimanche », tout en attendant des « excuses officielles » de Paris.

Michel Guerrin

## LA CHRONIQUE

DE PIERRE GEORGES

### Où l'on voit M. Jacquet protéger ses petits enfants de la méchante presse

COMLOT contre la sécurité de l'équipe ! Notre compte est bon. Ah ! presse toxique, presse honnie qui trempe sa plume dans l'extrait d'amanite phalloïde et n'a d'autre souci que d'attenter sournoisement au moral des troupes ! On aime plutôt bien Aimé Jacquet. Avec ses mines d'entraîneur-contremaître, comme il est des prêtres-ouvriers, il excelle à faire croire que le football moderne n'est pas une affaire de professionnels endurcis, de redoutables chasseurs de primes, de vedettes des médias, d'archimillionnaires en short, mais qu'elle reste encore le royaume imaginaire de grands enfants émerveillés par la Cou-Coupe du mon-Monde en Fran-France !

### L'OFFICE DES BONNES PENSÉES

Il faut protéger les enfants bleus des mauvaises fréquentations, des satyres de presse et des lectures obscènes. Il faut tenir ces chers petits pour des êtres d'une infinie innocence et d'une fragilité de porcelaine face aux pachydermes de papier ou d'images. Et il faut les sauver des autres et d'eux-mêmes. Voir les réprimander quand, d'aventure, ils ont, le soir à la chandelle, de mauvaises lectures. Les confesser, les consoler, les admonester avec toute l'onctuosité d'un directeur de conscience ! « Allez en paix, mon enfant, et ne lisez plus la presse. Cela vous tourne les sangs et vous chagrine les humeurs ! »

Donc, puisque la presse est mauvaise, la presse sera interdite à Clairfontaine ! C'est la farwa de Mémé, jamais sans leur père spirituel ! La censure commence au kiosque. L'Office des bonnes pensées et admirables résolutions veille. Bonne nuit les petits, faites de beaux rêves. En bleu de préférence !

Voilà où l'on en est. A cette infantilisation de caserne ou de sacristie, les lectures à l'index et les mouchoirs à portée de table de nuit. Papa Mémé, papa Mémé, le monsieur a été méchant avec moi ! Il a dit que je n'avais pas été bon ! Ces mesures de rétorsion contre une presse toxique, insuffisamment peinteurlurée bleu horizon pourraient être détestables, si elles n'étaient prodigieusement amusantes.

### UN BIEN VIEUX TRUC

C'est une tentation vieille comme les sélectionneurs que d'inventer l'ennemi intérieur, le complot de presse, l'horrible entreprise de déstabilisation. Voyez et lisez, hein, ce n'est pas de la malveillance cela ? Et vous restez sans rien dire, sans mieux jouer ! Oui, c'est un bien vieux truc, prendre la presse, la retourner comme peau de lapin et la clouer à la porte de la grange pour exorciser ses propres angoisses.

Il y a quelques années, Jacques Fourroux, l'entraîneur de l'équipe de France de rugby, excellait dans le genre. Tout article un peu critique, toute charge un peu excessive lui était pain bénit. Il prenait son équipe, ses joueurs : exercice de commentaire de texte ! Voyez comme « ils » nous moquent ! Voyez ce complot organisé de l'incompétence, de la frivolité, de la malveillance, pour nous mettre plus bas que terre !

Et, à tous coups, cela marchait, antique ficelle de la propagande de sports, les joueurs entraînaient en une fureur vengeresse et vaguelement paranoïaque, faisant payer à l'adversaire sur le terrain les méfaits impunis de la gent journalistique !

Aimé Jacquet est un pur, certes, mais qui n'ignore pas les vieilles recettes : pour faire une équipe, il lui faut un ciment, la revanche !

OTÉGENT  
OUVERTES  
MAIN.

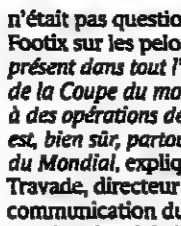
à maintenir les...  
à l'attention...  
membres de...  
animés de...  
ait

VINCENZO FERRARINI



LE CHIFFRE DU JOUR

0 C'est le nombre d'appartitions de Footix (photo ci-dessous), la mascotte de la Coupe du monde, sur les stades accueillant les matches de la compétition. Régis Fassier, qui anime le gallinacé synthétique bleu-blanc-rouge, s'en est ému : « Professionnellement, c'est frustrant. Vous savez, quand on travaille avec un personnage, on se l'approprie », a-t-il déclaré à l'agence Reuters, mercredi 17 juin. Le Comité français d'organisation (CFO) a indiqué au Monde qu'il n'était pas question de faire sortir Footix sur les pelouses : « Il est présent dans tout l'environnement de la Coupe du monde, il participe à des opérations de partenaires et il est, bien sûr, partout sur les objets du Mondial, explique Bruno Travade, directeur de la communication du CFO. Il n'y a pas de volonté de laisser Footix au placard. La Coupe du monde se suffit à elle-même. »



LES ARBITRES

**NIGERIA-BULGARIE** La rencontre Nigeria-Bulgarie, vendredi 19 juin, à 17 h 30, au Parc des Princes, à Paris, sera arbitré par le Chilien Mario Sanchez Yantén. Il sera assisté de son compatriote Jorge Alberto Diaz Galvez et du Brésilien Arnaldo de Menezes Pinto Filho.

**ESPAGNE-PARAGUAY** Le Sud-Africain Ian McLeod arbitre le match Espagne-Paraguay qui aura lieu vendredi 19 juin au Stade Geoffroy-Guichard de Saint-Etienne, à 21 heures. Il sera assisté par ses compatriotes Artstidis Chris Soldatos et Achmat Salie.



L'ANALYSE TECHNIQUE DE RAYMOND DOMENECH

La phase « supputations »

LE GROUPE D est un groupe qui intéresse particulièrement la France pour les huitièmes de finale. Groupe D comme défaite, interdite pour l'Espagne l'énigmatique, pourtant composée de joueurs de talent à tous les postes ou presque - l'exception concerne le gardien Andoni Zubizarreta. Le parcours qualificatif ibérique sans faille atteste que cette équipe a du potentiel. Avait-il lui manque, avec l'absence de Josep Guardiola, son cerveau et son poumon. Dans le match contre le Nigeria, Miguel Nadal, le défenseur central du « Barça », fit office de clé de voûte alors que sa valeur de créateur est inversement proportionnelle à ses aptitudes dans le jeu aérien, qui sont grandes. Lorsqu'il s'est effondré physiquement, l'équipe, sans assise, a coulé avec lui. Est-ce que la sélection possède un joueur capable d'évoluer dans le même registre ? Francesco Hierro semble une solution, mais son tempérament offensif l'expose aux contres. Si Javier Clemente veut garder son quatuor d'attaque Luis Enrique-Kiko-Alfonso-Raul, il lui faut trouver des solutions plus fiables au milieu. Mais pourquoi a-t-il transformé son organisation offensive pour ce match ? Pêché d'orgueil ? En qualification, il avait très souvent Francesco Kiko en pointe et Gonzalez Raul autour. A vouloir trop surprendre l'adversaire, il arrive qu'on se surprenne soi-même. Dans l'autre match, le Nigeria peut assurer sa qualification et débarrasser la France de sa présence dans les huitièmes de finale. Mais les Africains sont-ils capables de ne pas retomber dans leurs travers ? La présence d'Augustine Okocha, plaque tournante, absent des matchs préparatoires, paraît une garantie. Mais allez savoir, avec eux ! Quant à la Bulgarie, elle débute le Mondial français comme elle avait achevé l'américain en 1994 : physiquement dépassée, à l'image de Trifon Ivanov, son défenseur central. Il supplante, c'est sérieux, technique, professionnel, et tout le monde supplante, nous entrons dans la phase « supputations ». Les « si » vont fleurir, fleurissent déjà, d'ailleurs. Les machines à calculer vont s'élever à l'assaut des équations à plusieurs inconnues. Mais tout ce que l'on peut écrire actuellement, c'est que tant que vous n'avez pas perdu un match, vous n'êtes pas éliminés. Difficile d'attaquer, avec cette épée de Damoclès au-dessus de la tête. Le hasard ou Dieu fera son œuvre. Avec le hasard, on dira « pas de chance ! », et avec Dieu, « les voix du Seigneur sont impénétrables », autant que l'avenir du groupe D.

Le « kiné » de Guy Roux retape l'armada du Nigeria

Nigeria-Bulgarie. Pour traiter les maux de ses coéquipiers, le défenseur Taribo West a pris l'initiative de faire appel à François Darras, dont il avait apprécié le travail lors de son séjour dans les rangs de l'AJ Auxerre

UN ENTRAÎNEUR yougoslave naturalisé mexicain, un préparateur physique costaricain, un entraîneur adjoint yougoslave chargé de la préparation des gardiens, un kinésithérapeute mexicain installé aux Etats-Unis, un médecin, un entraîneur adjoint et un physiothérapeute nigériens : l'encadrement sportif et médical de l'équipe du Nigeria affiche une diversité tout à fait sympathique. A cet équipage déjà passablement bigarré, est venu se joindre, le 30 mai, un kinésithérapeute breton installé depuis six ans à Auxerre. François Darras est le « kiné » de la section professionnelle de l'AJ Auxerre. Rien ne le prédestinait à jouer un rôle lors de la Coupe du monde 1998. Rien, si ce n'est une amitié de plusieurs années avec Taribo West, rencontré à son arrivée en Bourgogne en 1993 et devenu aujourd'hui un élément incontournable de la défense nigériane. A l'issue de la saison 1996-97, Taribo West a quitté l'AJ Auxerre, où il avait débarqué à l'âge de dix-neuf ans et effectué ses classes européennes, pour l'Inter Milan. Il n'a pas oublié dans le voyage l'engagement pris envers François Darras.



La joie de Tijani Babangida et de Sunday Oliseh après la victoire contre l'Espagne, le 13 juin.

même consultant pour TF1 pendant la Coupe du monde. François Darras est donc libéré par le club dès la fin de la saison (le 24 mai) et dispensé de la reprise de l'entraînement (fin juin) au cas où les Nigériens poursuivraient, à cette époque, leur parcours en Coupe du monde. Le jeune homme passera donc ses vacances d'été au château de Bellinglise, dans l'Oise, une luxueuse demeure datant du XVI<sup>e</sup> siècle qui sert de camp de base à la délégation nigériane. « Je n'ai pas de contrat, mais la parole

de Taribo me suffit, dit-il. Quand j'ai rejoint l'équipe en Suisse, c'est lui qui a payé mon billet d'avion. Du moment que les Nigériens sont contents de ce que je leur apporte et que ça ne me coûte rien... » A Morschach, en Suisse allemande, où François Darras rejoint l'équipe du Nigeria le 30 mai, une surprise l'attend : son confrère nigérien déjà présent sur place, qui l'accueille au domicile avec circonspection, ne dispose que du strict minimum. Le kiné auxerrois emploigne donc son téléphone et fait le tour des laboratoires et fabricants de

matériel. « Je savais que l'équipe de France était très bien équipée et j'ai donc appelé les mêmes sociétés qui la fournissent, raconte-t-il. Toutes ont accepté de prêter du matériel pendant la Coupe du monde. La seule condition était que je m'en porte personnellement garant. »

LEIN DU FOLKLORE

C'est ainsi que la délégation nigériane s'est retrouvée du jour au lendemain équipée d'un Cryotron, appareil dernier cri permettant de traiter les lésions musculaires par le froid, d'un laser, d'un appareil

d'électro-stimulation, d'un autre produisant des ondes courtes, etc. « Chaque soir, j'en ai pour plusieurs centaines de milliers de francs dans ma chambre », s'amuse François Darras. Seul Français de la délégation nigériane, ce dernier affirme avoir découvert une équipe beaucoup plus soudée et professionnelle que pourraient parfois le laisser penser les apparences et les stéréotypes folkloriques. « Pour ce qui est des rivalités, j'ai déjà vu bien pire ailleurs », dit-il. Au contraire, ce qui m'impressionne chez les Nigériens, c'est le bloc qu'ils forment. Je l'ai senti avant le match contre l'Espagne : ils vont tous dans le même sens. Quant à leur préparation, elle n'a rien de très surprenant. La plupart des joueurs évoluent dans des grands clubs européens. Il n'y a pas de mystère : s'ils en sont arrivés là, c'est d'abord par le travail. » Vendredi 19 juin, au Parc des Princes, face à la Bulgarie, le Nigeria aura l'occasion de confirmer les belles perspectives ouvertes lors de sa victoire inaugurale contre l'Espagne. Sur le bord de la pelouse, un homme portant le survêtement vert de la délégation africaine mais parlant parfaitement français suivra attentivement les évolutions de Taribo West et de ses coéquipiers. Pour intervenir en cas de besoin. Mais surtout avec un souhait ancré au fond du cœur : que ces drôles de « vacances » se terminent le plus tard possible.

G.v.K., à Eilmcourt-Sainte-Marguerite

TROIS QUESTIONS A...

DANIEL AMOKACHI

1 Il y a quatre ans, lors de la précédente Coupe du monde, vous aviez inscrit l'un des trois buts de la victoire du Nigeria sur la Bulgarie. Que vous inspirent ces retrouvailles avec Hristo Stoichkov et ses coéquipiers ? Je ne pense pas que les Bulgares doivent espérer prendre leur revanche. Notre objectif sera de leur marquer le maximum de buts, d'avantage encore qu'il y a quatre ans. Nous voulons nous qualifier le plus tôt possible pour les huitièmes de finale, et donc dès cette rencontre. Quant à moi, je ne suis pas sûr d'être titularisé. Je me suis blessé au genou dans les jours précédant le match contre l'Espagne, et même si je suis rétabli, je

comprendrai très bien que « Bora » [Veljko Milutinovic, l'entraîneur du Nigeria] reconduise l'équipe qui a battu les Espagnols.

2 On a dit que vos relations avec « Bora » Milutinovic s'étaient dégradées ces dernières semaines au point que vous auriez tenté de le faire « tomber » en vous servant de vos appuis au sein du gouvernement nigérien... Le régime nigérien a d'autres choses à faire que de s'occuper de football. Mais il est vrai que chez nous, si un entraîneur n'a pas de bons résultats, il dégage immédiatement. Il n'est pas facile de résister à la pression populaire, qui est énorme. Pour ce qui concerne « Bora », il a voulu nous faire changer de style et ça n'a pas marché lors des matches amicaux. Pour changer un système de jeu, il faut au moins six mois, et nous ne

les avions pas. Nous, les joueurs, en avons donc parlé avec lui. Nous sommes né pour attaquer, nous devons jouer avec nos qualités d'adresse et de rapidité et ne pas aller contre notre nature.

3 Le Nigeria est présenté comme l'outsider numéro un de cette Coupe du monde. Sentez-vous l'équipe capable d'assumer ce statut ? Pour nous, pour l'Afrique, pour le tiers-monde, l'heure est venue de gagner la Coupe du monde. Tout le peuple nigérien, tout le peuple d'Afrique attendent ça de nous. Nous n'avons pas le choix : si nous n'y parvenons pas, nous nous ferons couper la tête en rentrant au pays.

Propos recueillis par Gilles van Kote, à Eilmcourt-Sainte-Marguerite

Peter Rufai s'est préparé en discothèque

Peter Rufai avait prévu de partir en vacances en juin. Les sept matches joués avec le club espagnol du Deportivo La Corogne, où il est en concurrence avec le camerounais Jacques Songo'o, lors de la saison 1997-98, n'autorisaient pas le gardien de but nigérien à envisager une sélection en Coupe du monde. « Je me trouvais en Espagne, se souvient-il, quand j'ai été convoqué. J'ai rejoint l'équipe en stage une semaine avant le début du Mondial. » En balance avec Abiodun Baruwa, il a été titularisé pour affronter l'Espagne. « Il est dommage que je n'aie pas été venu avant, insiste-t-il. J'aurais pu me préparer correctement. Cela aurait été mieux que de passer mon temps dans les discothèques. »

G.v.K., à Evry

Emil Kostadinov revient sur les lieux du « crime »

L'attaquant bulgare qui avait privé la France de la World Cup 94 retrouve le Parc des Princes

QUAND, à la 68<sup>e</sup> minute du match Bulgarie-Paraguay, vendredi 12 juin, Emil Kostadinov a fait son entrée sur la pelouse de la Mosson, quelques sifflets se sont élevés des tribunes montpelliéraines. A la différence de son compère Hristo Stoichkov, provocateur par vocation, ce trentenaire discret au visage mélancolique n'est pourtant pas de ces personnalités qui suscitent les controverses et les réactions hostiles du public. Seulement voilà, le 17 novembre 1993, au Parc des Princes, l'attaquant bulgare s'est rendu coupable d'un crime contre les intérêts supérieurs du football français : deux coups de poignet dans la défense tricolore aux 37<sup>e</sup> et 90<sup>e</sup> minutes d'un match que l'équipe de France devait simplement ne pas perdre pour obtenir sa qualification pour la Coupe du monde 1994. Les deux buts d'Emil Kostadinov plongeaient le football français dans l'affliction et propulsaient la Bulgarie vers une aventure américaine insouhaitée, qui ne devait s'achever qu'au stade des demi-finales. « Ce match contre la France, il est encore tout frais dans ma mémoire, raconte Emil Kostadinov. Je me souviens notamment de ce deuxième but, alors qu'il ne restait que quelques secondes de jeu et que nous étions à égalité, un partout : il y a une erreur tactique de l'équipe de France, Balakov récupère la balle en milieu de terrain, l'adresse à Penev, qui me la transmet, je dé-

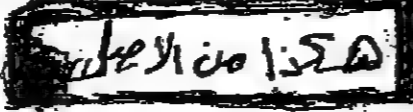


Emil Kostadinov (à droite), s'il joue, sera sans doute sifflé.

clenche mon tir à l'entrée de la surface. Cela restera sans doute le plus grand moment de ma vie de footballeur. » Car même s'il disputa les sept rencontres de l'épopée bulgare aux Etats-Unis, l'homme qui assomma le football français ne retrouva pas à cette occasion-là le chemin des filets. UN GRAND VOYAGEUR Quatre ans et sept mois plus tard, il sait qu'il ne pourra marquer quelques frissons en foulant à nouveau la pelouse du Parc des Princes, à l'occasion de l'entraînement d'avant-match prévu pour jeudi après-midi. Rien n'indique qu'il sera titulaire dès le coup d'envoi contre le Nigeria (le sélec-

gué et sans doute perdu un peu de son tranchant. Passant de Porto (Portugal) à La Corogne (Espagne), du Bayern Munich (Allemagne) - avec lequel il a remporté la Coupe de l'UEFA en 1996 - au club turc de Fenerbahce, il a atterri l'an dernier à Tigres, une équipe évoluant dans le championnat mexicain. Mais la Coupe du monde approchant et en réponse aux injonctions du sélectionneur national, qui désire avoir ses ouailles sous la main, le buteur aux cheveux mi-longs a rejoint en cours de saison le berceau et le club de ses débuts, le CSKA Sofia. S'il se donne encore deux ou trois ans avant de décrocher, ce routard des stades sait que ce Mondial constituera sa dernière grande sortie internationale. Elle pourrait lui réserver un joli clin d'œil, sous la forme d'un huitième de finale contre la France. Pour s'offrir ce plaisir, les attaquants bulgares, bien poussifs face au Paraguay (0-0), devront retrouver leurs jambes de vingt ans. Emil Kostadinov veut croire que la magie du Parc des Princes peut y contribuer. Il ne redoute même pas les sifflets qui l'accueilleront probablement s'il entre sur le terrain vendredi. « Je ne peux pas en vouloir pour cela au public français, dit-il. Les véritables amateurs de football savent bien qu'en 1993, je n'ai fait que mon métier de joueur professionnel. »

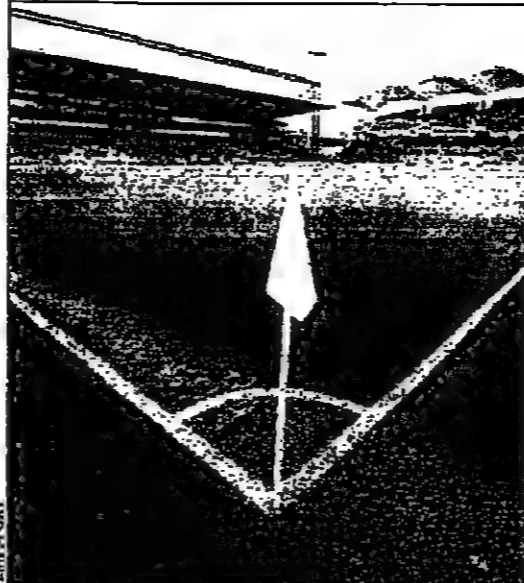
G.v.K., à Evry



LA COUPE DU MONDE DE FOOTBALL 1998

Un piquet de corner plein de ressort

● ACCESSOIRE RÉGLEMENTAIRE. « Les organisateurs de la compétition doivent s'assurer que les terrains de jeu correspondent aux dispositions stipulées dans les lois du jeu »...



Borne du terrain, le poteau de corner est aussi utile à l'entraînement.

● MATIÈRES. Pour pallier cette éventualité, les techniciens de Filmsport, qui équipe huit des dix stades de la Coupe du monde 1998, ont mis au point un piquet constitué pour l'essentiel de PVC (plastique souple) et muni d'une rondelle située à l'extrémité inférieure de la tige en caoutchouc.

Cédric Ryan

quise pour un piquet digne de ce nom réside dans sa capacité à se comporter, au besoin, comme un ressort. Il arrive qu'un joueur vienne percuter le piquet.

Sa sécurité dépend alors de la capacité de flexion de l'objet. Que le piquet oublie de plier et c'est la blessure assurée.

Un jeu de quatre piquets de corner coûte entre 700 et 1 000 francs.

L'Espagne se serre les coudes et croise les doigts

Espagne-Paraguay. Avant la rencontre de Saint-Etienne, le groupe de Javier Clemente fait bloc pour effacer l'affront nigérian

ILS SE DISENT « tranquilles », jurant qu'ils sont « en paix avec leur conscience », réaffirment leur confiance dans leur sélectionneur, Javier Clemente. De fait, les Espagnols sont calmes en apparence mais leurs mines allongées et la nervosité de leurs voix trahissent l'inquiétude.



Javier Clemente (à l'arrière-plan), boycotté désormais presque totalement la presse espagnole.

« La pression n'est pas sur nos épaules »

Jose-Luis Chilavert. Les ambitions sportives du gardien de but paraguayen sont intactes et nourrissent le destin politique qu'il s'imagine déjà

LE MEILLEUR PORTIER de la planète n'a pas le sourire facile. Machoires serrées et regard noir, le colosse paraguayen ne se défie jamais, que ce soit sur les terrains ou face aux micros, aux caméras et aux stylos.



Goal et capitaine.

d'Espagne: Miguel Angel Benitez à l'Espanyol Barcelone et Roberto Acuna à Saragosse. Et puis, de toute façon, une bonne équipe est celle qui possède un bon gardien.

CHAT ÉCHAUDÉ... Le milieu défensif s'est insurgé contre la curée dont a été victime le gardien de but de l'équipe nationale. « Zubizarreta coule l'Espagne », a titré en une le quotidien madrilène. El Mundo. Selon lui, le portero, qui dispute à l'âge de trente-sept ans sa quatrième Coupe du monde, mérite un autre traitement - même s'il a célébré sa 124<sup>e</sup> sélection en introduisant malencontreusement un ballon nigérian dans sa cage.

Patricia Jolly, à Vineuil-Saint-Firmin (Oise)

Asprilla exclu de la sélection colombienne

LE PRÉSIDENT de la Fédération colombienne de football, Alvaro Fina, a confirmé, mercredi 17 juin, la décision du sélectionneur Hernan Dario Gomez d'exclure Faustino Asprilla de la Coupe du monde 1998.

Dernier hommage à Fernand Sastre

DE NOMBREUSES personnalités du sport, dont beaucoup d'internationaux, de la politique ou du spectacle ont assisté, mercredi 17 juin, en l'église Notre-Dame du Rosaire, à Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne), à la cérémonie funèbre célébrée en la mémoire de Fernand Sastre, co-président, avec Michel Platini, du comité d'organisation (CFO), décédé, samedi 13 juin, d'un cancer du poumon.

FÊTE: la mairie de Lens a demandé l'annulation de deux concerts prévus dans la ville les 25 et 26 juin.

Les observateurs ont pu s'en rendre compte lors de notre match face aux Bulgares, le Paraguay a changé. Les gens avaient encore en tête l'image d'une équipe dure et limitée. Or nous avons trouvé un style et notre mentalité est positive. Mais vous savez, pour le monde entier, le Paraguay reste un petit pays qui n'intéresse personne.

Radio France advertisement for the World Cup. Text: 'Votre passe pour la Coupe du Monde', 'vendredi 19 juin - 8h40 "l'invité du jour"', 'Noël Le Graet, Président de la Ligue Nationale de Football', 'www.98radiofrance.com', '98 Radio France', '162 kHz 1852 m GO/LW'.



### Ils l'appellent toujours « coach »

#### Gernot Rohr se souvient de l'époque magique à Bordeaux avec « Duga », « Zizou » et « Liza »

A NICE, Gernot Rohr s'est trouvé un super-job d'été. Le responsable du centre de formation des Girondins de Bordeaux a été embauché par la chaîne allemande ARD pour jouer, le temps du Mondial, au petit reporter dans le « Télé Matin » local. L'homme est bien placé car, bien que naturalisé français depuis longtemps, il est né et a grandi du côté de Mannheim avant de jouer au Bayern de Munich. « Je suis un Européen, assure-t-il, puisque j'ai vécu autant de temps dans chaque pays. »

Question football, son cœur finit aussi par pencher côté bleu... marine - la couleur des Girondins. Gernot Rohr a longtemps été le défenseur de devoir sur lequel comptait Aimé Jacquet. « Des joueurs de cette équipe de Bordeaux, nous sommes nombreux à être devenus entraîneurs au-

# Just Fontaine, les hé



J

M

« Mais Zizou et Duga avec en plus Liza ? » Face à l'Afrique du Sud, le trio a été décisif, assure Rohr. Bientôt, égal à lui-même, a confirmé qu'il est l'homme le plus en forme de l'équipe. Un signe ne trompe pas : quand Laurent Blanc ne sait pas quoi faire de la balle, il la lui donne. Avec ses lunettes girondines, Rohr a vu son trio en action sur les trois buts français. Sur le premier, c'est évident : corner de Zidane et tête de Dugarry. Mais sur les deuxième et troisième ? « Ils parlent tous deux d'une touche longue de Liza. C'est une arme décisive, des vrais corners que je lui ai beaucoup fait travailler au Haillan. Et sur le deuxième, il cherche Duga qui fait la passe décisive à Djorkaeff... »

Pour Rohr, le trio a retrouvé, face aux Bafana, ses automatismes : « Pas tous, pas encore, ils sont déjà efficaces sur les actions arrêtées. » Mais c'est en mouvement que leur ancien entraîneur a vu resurgir son doux passé : « Deux fois, ils ont réalisé leur action type, en triangle sur l'aile gauche. » Schéma à l'appui, il nous montre Lizarazu en possession de la balle sur son couloir gauche, dans le camp français. Il cherche et transmet à Zidane dans le rond central qui se retourne.

A cet instant, Dugarry « décroche », il quitte le contact de son défenseur pour revenir en arrière. Sur l'aile gauche, « Liza » a déjà entamé son sprint. « Zizou » donne la balle à « Duga » qui lui remet instantanément. Et, dans sa course, le meneur de jeu lance « Liza » en profondeur. La suite ? C'est un tir du Basque ou un centre en retrait décapant.

« Mais ils ont grandi depuis qu'ils ont quitté Bordeaux. Ils sont plus murs, plus efficaces et ils ne commettent pas l'erreur de systématiser leur jeu à trois, de surencherir dans leur complicité. Ils doivent se fondre dans le groupe... » Voilà un dernier conseil de l'homme que « Zizou », « Duga » et « Liza » appellent encore, quand ils le croisent, « coach ».

Christian Jaurena, à Nice

## Les bonnes recettes de « Bibiche », maître-coq

### Depuis neuf ans, André Bisson donne la becquée à l'équipe de France. Régulièrement, le chef abandonne son restaurant de Rambouillet et s'en va avec ses gamelles à Clairefontaine ou dans des périples plus lointains

A CINQ HEURES, le réveil a sonné. Quelques secondes plus tard, le téléphone portable a retenti. Puis un autre téléphone a brisé le silence de la maison de Rambouillet (Yvelines). André Bisson a toujours peur de ne pas se réveiller. Anne-Marie, sa femme, a bougonné et s'est rendormie aussitôt. André a fait couler trois cafés expresso au percolateur, les a versés dans une chope de bière et a ajoutés du lait. Il est monté avec son breuvage dans sa Ford Sierra et l'a sirôt en conduisant.

Une heure plus tard, mercredi 17 juin, l'homme commençait son marché aux halles de Trappes. Il s'est ensuite arrêté chez le boucher de Rambouillet (Yvelines) pour prendre livraison de cinq beaux gigots d'agneau. Il a passé sa commande pour le lendemain matin : quinze filets de bœuf, sept côtes de veau et cinq poulettes. Puis il a téléphoné au poissonnier de Saint-Arnoult et réservé soixante filets de sole pour jeudi. A 7 heures, il était de retour au Centre technique national de Clairefontaine, le coffre de la voiture rempli. Un livreur est arrivé et a débarqué les cageots de légumes. Les vicuilles étaient imposantes. Comme chaque jour, André Bisson avait trente-sept bouches à nour-

rire. « Dans l'alimentation du sportif, on est sorti du sempiternel steak-purée-riz », explique le médecin. Le cuisinier a donc trouvé à Clairefontaine un digne terrain d'expression pour son art.

« PLUS JAMAIS ÇA ! »

Les joueurs ont également leur mot à dire. L'arrêt Bosman - qui permet de ne plus limiter le nombre de joueurs ressortissants de l'Union européenne dans les clubs - a influé sur la gastronomie des Bleus. La colonie « italienne » a ramené de son expérience transalpine, outre la rigueur tactique, un amour inextinguible des pâtes. Pas une journée donc où André Bisson ne prépare lasagne ou spaghetti. Le chef a fait un stage dans un restaurant italien de Lyon afin de varier les manières d'accommoder ce produit de base.

Depuis neuf ans qu'il donne la becquée aux Bleus, André Bisson ne cesse de parfaire sa connais-

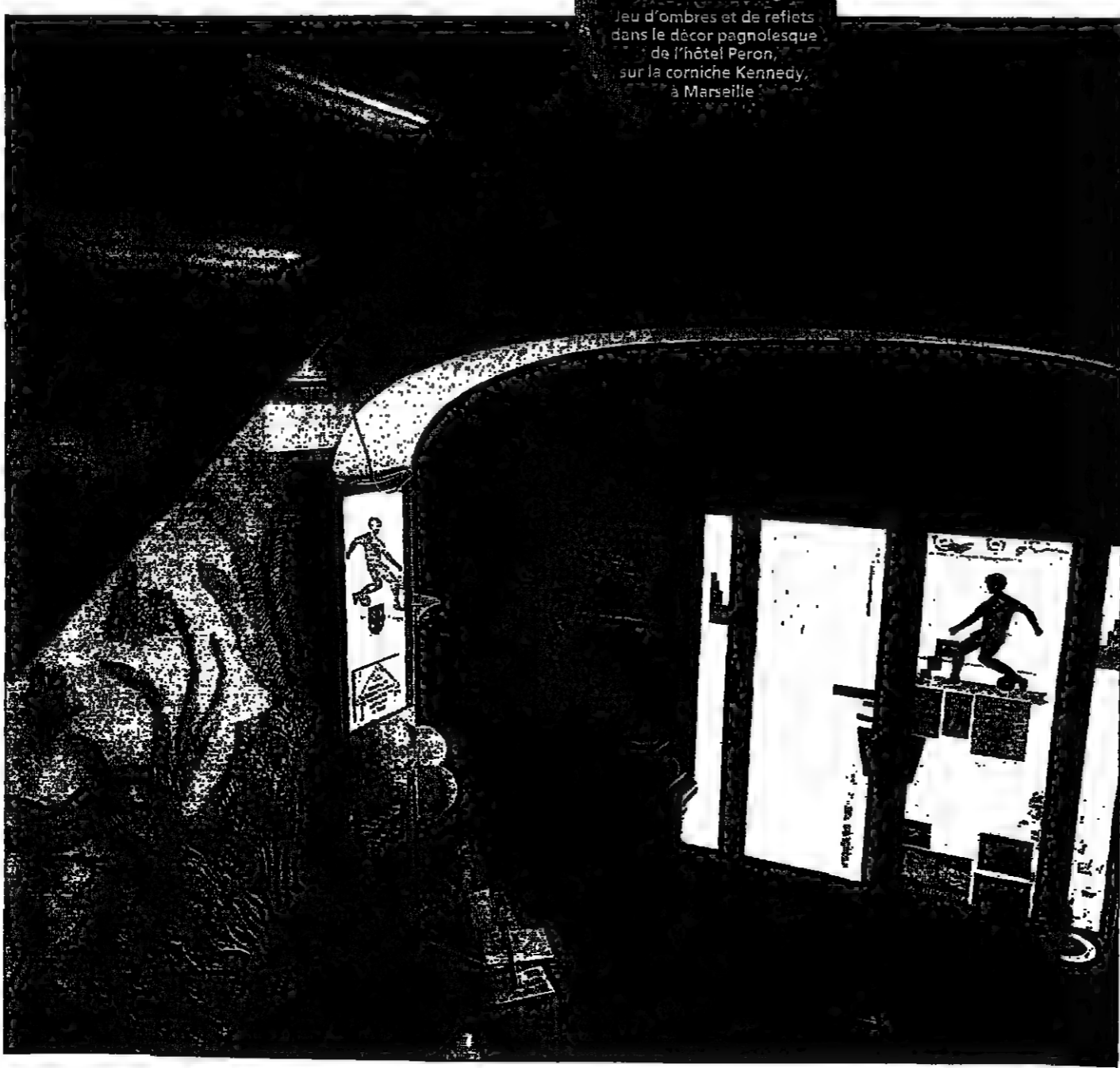
sance du métier. Depuis l'âge de quatorze ans, le cuisinier avait pourtant touillé dans les marmites d'une multitude de restaurants plus ou moins prestigieux. Il croyait bien s'être rangé en ouvrant une enseigne à son propre nom, à Rambouillet. Il y a neuf ans, Henri Emile, l'intendant général de l'équipe de France, qui faisait régulièrement honneur à sa table, lui a proposé de nourrir ses champions. André a accepté pour faire plaisir à sa fille Johanna, amoureuse du football.

Le chef abandonne donc son restaurant de temps en temps pour accompagner l'équipe de France avec ses gamelles à Clairefontaine ou à l'étranger. André Bisson est de tous les déplacements et n'hé-

site pas à trimballer les provisions quand la situation sanitaire du pays visité l'impose. « Ça me fait voyager, même si je ne vois rien d'autre que les cuisines, explique l'intéressé. Mais je récupère chaque fois des idées nouvelles. »

A 22 h 30, mercredi, le chef a repris sa Ford Sierra et est retourné à Rambouillet. Il a remonté son réveil et programmé ses deux téléphones. Hier, son rôti de veau aux petits légumes avait fait un tabac. Aujourd'hui son gigot d'agneau a été apprécié. Mais, lors du stage en Finlande, André avait un jour proposé un pamplemousse au four, nappé de sucre caramélisé, baptisé sobriement « pamplemousse à la Bisson ». « Je croyais faire un triomphe ! » A la fin du repas, au nom de la collectivité, Laurent Blanc s'est approché du maître-coque : « Bibiche, plus jamais ça ! »

Benoît Hopquin, à Clairefontaine



La photographie d'Hugues de Wurtemberg. Jeu d'ombres et de reflets dans le décor pagnolesque de l'hôtel Peron sur la corniche Kennedy, à Marseille.

Le chef s'est d'abord occupé du petit déjeuner, au contenu invariable : jambon, œuf, céréales, yaourts, fruits en salade ou pressés, thé, café. A son retour de footing, Aimé Jacquet s'est attablé le premier avec son entourage. Les joueurs sont descendus, un à un. Ils ont salué André ou plutôt « Bibiche », de son surnom. Ce dernier s'est alors attelé à la préparation du repas suivant. Il s'est accordé une pause, à 8 h 30, lorsque Marc Malepart, son assistant, est arrivé. Le temps de fumer un cigare et l'homme s'est remis derrière ses fourneaux.

Comme chaque jour, le cuisinier a préparé entre trois et cinq plats de résistance différents. On notait ce midi-là du gigot d'agneau aux tomates provençales et giroflées. Et en dessert, une omelette norvégienne, comme le soir où Jacques Chirac s'invita à la table des Bleus. La division du travail est claire : André s'occupe du chaud, Marc du froid. Quand les joueurs se sont retirés pour la sieste, Sébastien Michel et Arnaud Chaigneau, les serveurs, ont débarrassé. Puis ils ont garni la vitrine réfrigérée placée au sous-sol, près du vestiaire de l'équipe de France. Ils y ont mis des fruits, des yaourts et les desserts qui restaient du midi, de la crème caramel, de la tarte aux pommes et des fruits. A 17 heures, avant de se changer pour l'entraînement, les joueurs ont pioché à leur collation.

Mais André Bisson et ses acolytes s'étaient déjà lancés dans les préparatifs du soir. Ce repas, à la veille du match France-Arabie saoudite, obéissait à des contraintes particulières. Jean-Marcel Ferret, médecin de l'équipe

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

# Just Fontaine, le héros parmi les héros de 1958

### Avec treize buts marqués lors de la Coupe du monde en Suède, « Justo » empochait un record réputé aujourd'hui inaccessible

**J**UST FONTAINE a entamé sa carrière dans le football en juillet 1953. La France était encore un Empire sur lequel le soleil ne se couchait jamais. L'homme dut renoncer à jouer, à la suite d'une double fracture, le 1<sup>er</sup> janvier 1961. La veille, le général de Gaulle avait demandé aux Français un « oui franc et massif », au prix de la loi sur l'autodétermination de populations algériennes, avant le référendum du 8 janvier. Entre temps, il y eut Diem Bien Phu, l'humiliante expédition de Suez, la décolonisation de l'Afrique, l'insurrection du FLN. Et la belle troisième place des Bleus lors de la Coupe du monde de 1958, en Suède.



Just Fontaine porté en triomphe après la victoire (4 à 0) contre l'Irlande, en quart de finale.

Quand « Justo » inscrit ces treize buts qui restent un record, le Maroc avait gagné son indépendance. C'était encore un protectorat au sein de la France, à Marrakech, le 30 mars 1956. Le jour même de la signature de l'accord, le général de Gaulle avait demandé aux Français un « oui franc et massif ». Au prix de la loi sur l'autodétermination de populations algériennes, avant le référendum du 8 janvier. Entre temps, il y eut Diem Bien Phu, l'humiliante expédition de Suez, la décolonisation de l'Afrique, l'insurrection du FLN. Et la belle troisième place des Bleus lors de la Coupe du monde de 1958, en Suède.

clubs plus faibles, on se livrait à des parties de pêche, de cartes ou de pétanque. Jean Vincent avait éminé son harmonica et Roger Piantoni fouillait des histoires drôles pour la veille. Les autres chantaient les « couilles de mon père » sur un air proche de la Marseillaise (lors du banquet d'après-match, les joueurs écossais se leveront d'ailleurs en entendant l'air paillard, pensant écouter l'hymne national). L'encadrement était restreint et respecté. Il y avait Paul Nicolas, le sélectionneur, Jean Snellet et Albert Bateau, les deux entraîneurs, plus un médecin et un kiné. On était entre gens de foot. Le reste de la France n'y croyait pas. Deux cents supporters et une demi-douzaine de journalistes peu convaincus avaient fait le déplacement. Les dirigeants se trouvaient à l'écart par crainte de devoir partager l'opprobre : ils allaient bientôt accourir pour recueillir les lauriers.

« On nous disait que nous arrivions les premiers en Suède et que nous étions les premiers. Nous étions blessés dans notre amour-propre », se souvient Roger Piantoni. Les Bleus n'avaient plus gagné un match pendant sept mois. Revenait le spectre de 1954 où la sélection avait été éliminée sans gloire dès le premier tour. A Koppberg, François Reimetz, Raymond Kaibel, Robert Jonquet, Roger Marche, Armand Penverne, Jean-Jacques Marcel et Jean Vincent se souvenaient des quolibets à leur retour de Suisse.

« On nous disait que nous arrivions les premiers en Suède et que nous étions les premiers. Nous étions blessés dans notre amour-propre », se souvient Roger Piantoni. Les Bleus n'avaient plus gagné un match pendant sept mois. Revenait le spectre de 1954 où la sélection avait été éliminée sans gloire dès le premier tour. A Koppberg, François Reimetz, Raymond Kaibel, Robert Jonquet, Roger Marche, Armand Penverne, Jean-Jacques Marcel et Jean Vincent se souvenaient des quolibets à leur retour de Suisse.

## Dans les yeux

**PAR JEAN-JACQUES BOZONNET**

« TOC, TOC, TOC ! » C'est Mémé, mauvais signe, quand le sélectionneur s'annonce ainsi en persouant, au matin du match, à la porte d'une chambre. Pour la première rencontre, contre l'Afrique du Sud, il avait procédé ainsi avec Christophe Dugarry, qu'il a réveillé sur le coup de 10 h 30. Une demi-heure plus tard, la composition de l'équipe était publiée. Sans « Duga », mais avec Thierry Henry. Le jeune Monégasque avait été instruit, dès la veille, de sa titularisation. « Pour qu'il passe une bonne nuit », justifie le sélectionneur. Au moment d'affronter l'Arabie saoudite, Aimé Jacquet n'a pas varié dans sa manière : la liste des onze est devenue officielle, jeudi en fin de matinée. La plupart des joueurs l'avait devinée à travers les ultimes entraînements tactiques de la veille. Il ne restait à Aimé Jacquet que quelques cas à régler, à titre préventif, dans sa chambre ou dans celle du joueur concerné : « Je ne me souviens pas, j'explique, j'argumente ma décision. »

C'est ainsi, lorsqu'il a quelque chose de délicat à dire, il le fait « dans les yeux ». Les messages de reproche, de félicitation ou d'encouragement ne sont jamais adressés dans l'anonymat du collectif. « Ces conversations individuelles faisaient déjà partie de mon fonctionnement quand j'étais entraîneur à Bordeaux », rappelle-t-il. Parfois, l'entraîneur n'a d'autre objet que de faire le point sur l'état de performance du joueur. « Quand on a affaire à de grands joueurs, ces échanges sont toujours très riches. Personnellement, j'en retire toujours quelque chose. » Le patron des Bleus reconnaît que l'argumentation de certains peut l'amener à réfléchir. « Pas à changer d'avis ». Avec les plus jeunes, le face-à-face se réduit souvent à un monologue du coach : « Ils n'ont pas encore de jugement sur leur production personnelle, ils sont trop inexpérimentés pour faire eux-mêmes les analyses », explique Aimé Jacquet. Pourtant, après cinq semaines de vie commune, il sent une amélioration de la qualité relationnelle, aussi bien avec les bêtards qu'avec les cadres de l'équipe : « Le joueur s'ouvre davantage, il est plus confiant, plus spontané, plus authentique. » La remarque vaut surtout pour David Trezeguet, vingt ans, qui répond après son match nul contre le Chili. L'engagement de Di Baggio a amélioré le rendement au milieu de terrain et a optimisé les qualités de Dino Baggio. Celui-ci a trouvé quelqu'un qui l'a aidé à bloquer les adversaires et faire le forcing en attaque : Moriero (...).

## COUPS DE SIFFLET

**LA STAMPA (Italie)**  
Ce 3-0 est important pour l'avenir de l'Italie dans son groupe et pour ce bond que Vieri réalise en se hissant en tête du classement des buteurs. L'équipe a surtout embrayé la vitesse supérieure (...). C'est une question d'homme et c'est une question d'esprit. Plus de pression, plus d'agressivité : l'Italie dans les vingt-cinq premières minutes, a montré les progrès qu'elle se devait de faire après son match nul contre le Chili. L'engagement de Di Baggio a amélioré le rendement au milieu de terrain et a optimisé les qualités de Dino Baggio. Celui-ci a trouvé quelqu'un qui l'a aidé à bloquer les adversaires et faire le forcing en attaque : Moriero (...).

**LE MATIN (Maroc)**  
L'excellent résultat obtenu par les Lions de l'Atlas face à la Norvège (2-2) nous avait laissé entrevoir de grands espoirs. Malheureusement, il n'en fut rien. Non parce que les Brésiliens étaient trop forts mais à cause de la nervosité et de la fébrilité dont ont fait preuve nos joueurs. Cependant, malgré cette sévère défaite, le Maroc garde ses chances intactes pour une éventuelle qualification au second tour, Ecosse et Norvège s'étant séparés sur un nul.

**LA LIBERTÉ DE L'EST**  
Alors que sur le terrain, les choses se déroulent pour l'instant dans le respect des règles du sport, ces dernières sont bafouées par toutes les affaires qui gravitent autour du Mondial. Hier, le dossier des faux billets vendus à plus de 30 000 supporters japonais, allemands et brésiliens bernés a fait déborder le vase. L'escroquerie est une affaire sans précédent dans le milieu du football et ternit considérablement l'image de la France.

**LE JOURNAL DE LA HAUTE-MARNE**  
(...) L'affaire des billets est grave parce que, de près ou de loin, elle implique l'organisation de la Coupe du Monde qui n'a pas su détecter à temps un énorme dysfonctionnement (...). Il faut espérer qu'en marge de la justice les autorités sportives feront rapidement le ménage (...).

**INTERNET**  
<http://chat.sportline.com/soccer/worldcup98/forum.html>

**LE FORUM** soccer.net propose des groupes de discussions match par match. On peut ainsi suivre les réactions à chaud des supporters à l'autre bout du monde, comme s'ils étaient dans la même pièce. Lors de la rencontre Italie-Cameroun, au moment où l'arbitre sort son carton rouge, un fan pousse un cri du cœur : « Pauvre Cameroun, et en plus la sanction est injuste », suivi deux minutes plus tard de cette lamentation : « Encore pire, je viens de les voir entrainer un deuxième but », alors qu'un supporter italien jubile douze minutes après : « Et de trois avec Vieri. »

Après le match on se retrouve entre internautes pour commenter à nouveau. On loue ici la « combativité des Lions et la bonne démonstration de l'Italie », alors qu'une plainte s'élève au sujet de « cette stupide publicité de Nike qui devrait être enlevée », et le débat revient sur le fameux carton rouge défendu par un seul surfeur.

« [Les jeunes] sont trop inexpérimentés pour faire eux-mêmes les analyses »

**AIMÉ JACQUET**

« Les jeunes sont trop inexpérimentés pour faire eux-mêmes les analyses », explique Aimé Jacquet. Pourtant, après cinq semaines de vie commune, il sent une amélioration de la qualité relationnelle, aussi bien avec les bêtards qu'avec les cadres de l'équipe : « Le joueur s'ouvre davantage, il est plus confiant, plus spontané, plus authentique. » La remarque vaut surtout pour David Trezeguet, vingt ans, qui répond après son match nul contre le Chili. L'engagement de Di Baggio a amélioré le rendement au milieu de terrain et a optimisé les qualités de Dino Baggio. Celui-ci a trouvé quelqu'un qui l'a aidé à bloquer les adversaires et faire le forcing en attaque : Moriero (...).

**LE MATIN (Maroc)**  
L'excellent résultat obtenu par les Lions de l'Atlas face à la Norvège (2-2) nous avait laissé entrevoir de grands espoirs. Malheureusement, il n'en fut rien. Non parce que les Brésiliens étaient trop forts mais à cause de la nervosité et de la fébrilité dont ont fait preuve nos joueurs. Cependant, malgré cette sévère défaite, le Maroc garde ses chances intactes pour une éventuelle qualification au second tour, Ecosse et Norvège s'étant séparés sur un nul.

**LA LIBERTÉ DE L'EST**  
Alors que sur le terrain, les choses se déroulent pour l'instant dans le respect des règles du sport, ces dernières sont bafouées par toutes les affaires qui gravitent autour du Mondial. Hier, le dossier des faux billets vendus à plus de 30 000 supporters japonais, allemands et brésiliens bernés a fait déborder le vase. L'escroquerie est une affaire sans précédent dans le milieu du football et ternit considérablement l'image de la France.

**LE JOURNAL DE LA HAUTE-MARNE**  
(...) L'affaire des billets est grave parce que, de près ou de loin, elle implique l'organisation de la Coupe du Monde qui n'a pas su détecter à temps un énorme dysfonctionnement (...). Il faut espérer qu'en marge de la justice les autorités sportives feront rapidement le ménage (...).

**INTERNET**  
<http://chat.sportline.com/soccer/worldcup98/forum.html>

**LE FORUM** soccer.net propose des groupes de discussions match par match. On peut ainsi suivre les réactions à chaud des supporters à l'autre bout du monde, comme s'ils étaient dans la même pièce. Lors de la rencontre Italie-Cameroun, au moment où l'arbitre sort son carton rouge, un fan pousse un cri du cœur : « Pauvre Cameroun, et en plus la sanction est injuste », suivi deux minutes plus tard de cette lamentation : « Encore pire, je viens de les voir entrainer un deuxième but », alors qu'un supporter italien jubile douze minutes après : « Et de trois avec Vieri. »

Après le match on se retrouve entre internautes pour commenter à nouveau. On loue ici la « combativité des Lions et la bonne démonstration de l'Italie », alors qu'une plainte s'élève au sujet de « cette stupide publicité de Nike qui devrait être enlevée », et le débat revient sur le fameux carton rouge défendu par un seul surfeur.

Benoît Hopquin



LA COUPE DU MONDE DE FOOTBALL 1998

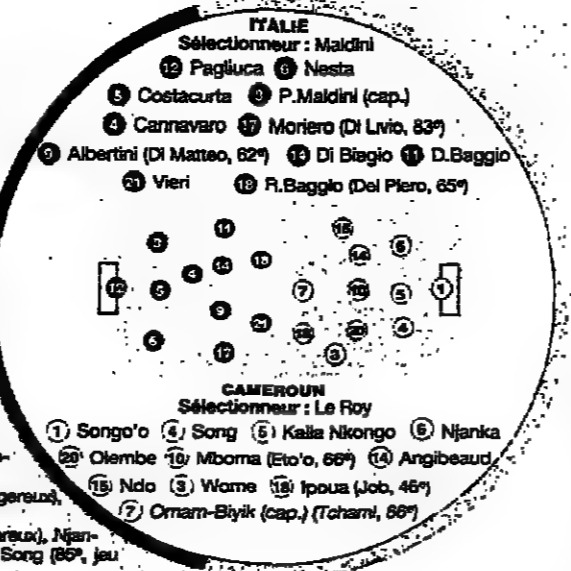
LE MONDE / VENDREDI 19 JUIN 1998 / VII

3/111

ITALIE-CAMEROUN 3-0

GROUPE B - MERCREDI 17 JUIN 21 heures, Stade de la Mosson, à Montpellier

Match vibrant, de bonne qualité technique. Le score sévère ne reflète ni les difficultés de l'Italie à faire le jeu, ni les bonnes séquences de jeu collectives des Camerounais, pas assez présents toutefois dans la surface.



ITALIE : Sélectionneur : Maldini. Pagliuca, Nesta, Costacurta, P.Maldini (cap.), Cannavaro, Moriero (Di Livio, 83'), Albertini (Di Matteo, 82'), Di Biagio, D.Baggio, Vieri, R.Baggio (Del Piero, 65'). CAMEROUN : Sélectionneur : Le Roy. Songo'o, Song (Kalla Nkongo, 62'), Njanika, Clemebe, Mboma (Eto'o, 66'), Angibaud, Nido, Wame (Ipoua, 46'), Omani-Biyik (cap.) (Tchami, 60').

ITALIE : Di Biagio (89', sur un centre de la gauche de Roberto Baggio, tête en extension décroisée, de 7 m, le long du poteau droit à mi-hauteur); Vieri (78', de 15 m à droite, tir croisé et piqué du pied droit, au-dessus de Songo'o, au ras du poteau gauche à mi-hauteur); Vieri (89', trappe de l'intérieur du pied gauche, dont le rebond lobe Songo'o couché, au centre du but).

La Squadra Azzurra dompte des Lions trop tendres

Montpellier. Face à la jeune équipe camerounaise, l'Italie a retrouvé son agressivité, son efficacité et son cynisme

C'EST une règle non dite, non écrite, mais toujours en vigueur : la Squadra Azzurra n'a pas le droit de jouer trop longtemps avec les nerfs des tifosi. Après le match nul concédé face au Chili jeudi 11 juin, les débats ont été nombreux et passionnés : pourquoi Cesare Maldini s'est-il passé des services d'Alessandro Del Piero ? Pourquoi la défense, traditionnel point fort de la Squadra, a-t-elle à ce point été malmenée par les Chiliens Zamorano et Salas ?



Ce tacle par derrière du Camerounais Pierre Njanika sur Roberto Baggio aurait dû valoir à son auteur une exclusion. Las, c'est son coéquipier Raymond Kalla qui écopera d'un carton rouge pour une faute bénigne.

Un carton rouge en guise de compensation

JOSEPH BLATTER ne va pas être content. Très critique, depuis le début de la Coupe du monde, sur le manque de clarté de l'arbitrage dans les cas de tacles par derrière, le tout nouveau président de la Fédération internationale de football (FIFA) a dû vaciller sur son siège en regardant le match Cameroun-Italie, mercredi 17 juin.

Les Chiliens laissent filer une nouvelle victoire

Saint-Etienne. Au terme d'un match de médiocre qualité, l'Autriche a encore égalisé pendant les arrêts de jeu, douchant les illusions des coéquipiers d'Ivan Zamorano

COUPE DU MONDE ou non, les horloges du stade Geoffroy-Guichard sont bloquées sur midi. Le temps est suspendu à Saint-Etienne. Faute d'avoir su maîtriser cette donnée locale, les Chiliens ont laissé filer une nouvelle victoire, mercredi 17 juin, face à l'Autriche. Cinq minutes de trop face à l'Italie, en deux matches, les Chiliens ont découvert le prix du temps, cette dernière outrageante qui peut transformer deux victoires en autant de matchs nuls, six points en deux, une qualification assurée en un avenir plus flou.



« Le Matador » Marcelo Salas a frappé. Le gardien autrichien Michael Konsel parvient à bloquer la balle, mais derrière sa ligne de but.

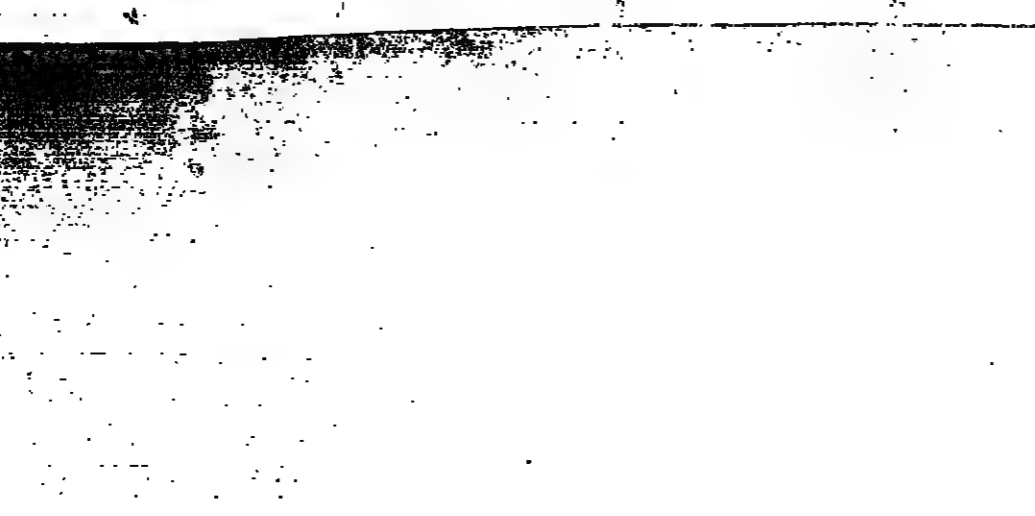
du Chili en bien », répète leur entraîneur, le placide Nelson Acosta, un Uruguayen tombé amoureux de son pays d'adoption. La réussite des deux stars de Patagonie, les « jumeaux magiques » Salas et Zamorano, a stimulé toute l'équipe andine. Les commentaires élogieux qui ont suivi la brillante démonstration chilienne face à l'Italie ont fait naître des ambitions. A la veille du match, Nelson Parragiaz, le milieu récupérateur,

CHILI - AUTRICHE 1-1

CHILI : Sélectionneur : Acosta. Tapia, Fuentes, Villarroel (Castro, 67'), Reyes, Margas, Rojas, Parragiaz, Estay (Serna, 67'), Acosta (Zamorano, 60'), Salas. AUTRICHE : Sélectionneur : Prohaska. Konopel, Pfeiffer, Schöttl, Felsinger, Pfeifferbauer, Kührbauer (Merco, 43'), Gerny Schopp, 46'), Weir, Nallich, Hoss (Vastić, 74'), Postner (cap.).

CHILI : Villarroel (70', sur un tacle de Zamorano repoussé par Konsel, reprise de la tête, à 2 m, frappe piquée derrière la ligne par le gardien); Vastić (80', à l'entrée de la surface dans l'axe du but, frappe enveloppée de l'intérieur du pied droit dans la lucarne droite).

ntre, de fin, était... La r les il est nent i deur tiste, tand tière rand e sur nes- e dison, spoir e'arr



« Ce qui compte, ce qui est le plus important, c'est que les gens parlent... »





LE FEUILLETON DE PIERRE LÉPAGE

« Correspondance 1918-1951 » entre André Gide et Jean Paulhan et « Correspondance 1886-1896 » entre André Gide et Elie Allégret page II

VERSION ORIGINALE

Trois essais de Norbert Elias pour tenter de comprendre l'incompréhensible : l'extermination des juifs par les Allemands page II

Le Monde LIVRES

VENDREDI 19 JUIN 1998

LA CHRONIQUE de Roger-Pol Droit page VI



L'ALBANIE DE KONGOLI page III

Ozu et le goût de la cruauté

Plus qu'une simple monographie sur le cinéaste japonais, l'essai de Hasumi est un livre de combat, une entreprise joyeuse de liberté de l'esprit

Les éditions des Cahiers du cinéma publient un livre consacré au grand cinéaste japonais Yasujiro Ozu, rédigé par un grand spécialiste japonais du cinéma. C'est fort louable, et bien naturel. Mais « l'Ozu-de-Hasumi » est bien davantage qu'une monographie pour cinéphilés érudits : un livre de combat et d'aventure, une entreprise joyeuse de liberté de l'esprit.

d'emblée son refus de saucissonner l'œuvre de celui qu'il étudie, Hasumi ne se contente pas d'affirmer que son objet est l'ensemble des films connus (34 sur les 62 réalisés entre 1927 et 1962 par Ozu, une grande partie des muets étant perdus). Il signifie que son objet inclut également ce qui a été dit et écrit sur Ozu - bien que le texte, datant de 1983, ne prenne pas en compte la subtile méditation de Youssef Ishag pour « Formes de l'impermanence, le style de Yasujiro Ozu » édité par Yellow Now.

Nul goût pour la vaine polémique, aucun compte à régler avec des confrères dans cette façon de partir de leur approche pour reformuler les véritables enjeux, qui tout à la fois rendent justice au cinéaste Ozu et le dépassent. En se référant aux exigences, Hasumi dresse la liste (ironique et poétique) de « ce qui est ozuïen ». Il s'agit de mettre en question les clichés attachés à ce réalisateur et à sa réalisation, ces ponts aux âmes de la pensée par lesquels, croyant se faciliter le travail, on se trahit et trahit ce qu'on croyait servir. Pas à pas, point par point, pied à pied, l'analyse de Hasumi rétablit la réalité, complexe et cohérente, de l'œuvre.

Ozu a suscité de nombreuses études critiques, d'abord en Occident (surtout de la part d'auteurs américains, Paul Schrader, Donald Richie, Noel Burch...), mais aussi japonais, notamment Tadao Sato. Les caractéristiques d'une partie de l'œuvre de l'auteur du Voyage à Tokyo et du Goût du saké expliquent cet engouement : cohérence thématique et stylistique, appelait les exégèses sur l'auteur, sur le cinéma japonais, voire sur le Japon et sa culture, ou sur le cinéma et sa nature. Tout autant qu'à partir de l'œuvre d'Ozu, le livre de Hasumi se construit contre cet appareil théorique.

Il se met en place avec une virtuosité meurtrière et élégante, qui rappelle que Hasumi est, aussi, l'un des spécialistes mondialement reconnus de Flaubert. Affirmant

domestique... Puissance efficace, poétique et narquoise, d'une authentique pensée matérialiste. Toute l'astuce consiste à tresser ensemble le matérialisme de celui qui la met en œuvre (Hasumi), le matérialisme de celui (Ozu) à propos de qui elle est mise en œuvre, et le matérialisme intrinsèque de cela (le cinéma) qui en fournit la raison.

Ainsi pénétrons-nous, enchantés, dans les chambres flottant dans l'espace où habitent les jeunes filles non mariées, éternellement âgées de vingt-cinq ans. Ainsi sommes-nous émerveillés par les jeux d'un chapeau d'homme sur des cheveux de femmes, sidérés par un couple qui mange face à un mur... Hasumi montre comment, durant toute sa carrière, le cinéaste aura constamment travaillé sur la limite du cinéma. Comment, passant de la mise en forme personnelle de films de genre aux variations du genre qu'il aura lui-même créé (le film de famille où les parents sont laissés seuls par le mariage de leurs enfants), il n'aura cessé de travailler cette limite-même. Et il le fait en interrogeant, dans ses mises en scène, le dispositif de vision cinématographique, la relation entre le spectateur et l'image aussi bien que les limites de ce que peut montrer le cinéma.

Quand Ozu déclarait : « Je ne crois pas que le cinéma ait une grammatique », Hasumi donne à comprendre combien il ne s'agissait pas là seulement d'une tentative d'échapper à l'approche commune d'un travail qui passait trop rapidement, mais d'une revendication dont on ne cesse de redécouvrir les exigences : le cinéma est un langage, mais pas une langue. Ce que travaillent les cadres d'Ozu, sa rhétorique de la durée, de la répétition, de l'image sans personnage, ce jeu sur l'apparence du vide (Hasumi insiste, à juste titre, sur l'impossibilité d'une « image vide »), c'est précisément la puissance expressive propre au cinéma, hors écriture (pas de métaphores dans ses plans,



des images, rien que des images), hors références culturelles. On a ainsi échappé à « ce qui est japonais » et à « ce qui est japonais » (l'ombre, le minimalisme, le haïku, toute la batterie de références dont Hasumi dézingue la fausseté comme au champ de foire) pour arriver à « ce qui est cinématographique ». Et en quoi ce temps-là, cette poésie-là, ce mouvement-là relèvent uniquement, mais magnifiquement, de ce que peut le cinéma.

Mais « Voir n'est pas chose aisée », comme dit le professeur Hasumi, qui est effectivement prof, et même, le président de l'université de Tokyo. Mais académique, son bouquin ne l'est pas du tout. Il est allégre et précis, fureteur et, quand il faut, foudroyant. Dans sa manière pince-sans-rire d'établir ses marques et de les dépasser, il aide à

poser la question unique de l'esthétique, celle de la place de chaque forme dans un système. Il est aussi - et là se situe une partie de son importance - un modèle possible pour toute réflexion à venir, en invitant à appliquer à d'autres cinéastes (et à des artistes d'autres disciplines) les mêmes interrogations.

Est-ce tout artiste qui travaille sur la frontière de son art ? Hasumi le suggère comme, du même élan, il laisse entendre qu'il existe plus d'une frontière, et bien des manières

d'y travailler. Toutes ces manières, les belles mauvaises manières des vrais artistes, ont en commun ce qu'Hasumi désigne à juste titre (et à la suite d'André Bazin) comme la cruauté : le prix même de la liberté.

YASUJIRO OZU de Shigehiko Hasumi. Traduit du japonais par Ryôji Nakamura, René de Ceccatty et l'auteur, éd. Cahiers du cinéma, coll. « Auteurs », 238 p., 150 F.

Eloge au singulier

Avec son « Homme immobile » Béatrice Commengé s'élève contre l'unanimité sociale

L'HOMME IMMOBILE de Béatrice Commengé. Gallimard, coll. « L'Infini », 114 p., 75 F.

En cette période d'agitation autour d'hommes qui courent, en ce moment de fascination pour la performance, l'agilité, la rapidité, quoi de plus insolite que cet éloge de l'immobilité, que ce petit texte lucide, décapant, dérangeant et angossant aussi ? Un homme, à l'ambé de sa vieillesse, est alité, malade, et ne le vit pas comme une « atroce condamnation ». Il prétend même jouir de cet état, ce qui est fortement suspect à son entourage.

Le héros de Béatrice Commengé, cet Homme immobile dont il faut, ligne à ligne, partager et savourer la réflexion, a reçu de sa mère, par obéissance à une tradition familiale, le bizarre prénom d'un ancêtre, Numa. Après une enfance marquée par la mort d'un frère, il a eu une vie dont on ne sait pas grand-chose, sinon qu'elle fut placée sous le signe de l'indépendance - d'esprit et de

mouvement. A cinquante-neuf ans, en 1976, il tombe malade (ou apprendra dans un bref épilogue qu'il meurt en 1992). Une « maladie si peu fréquente qu'elle divise le corps médical » attaque sa moelle épinière : « Les nerfs ne commandent plus les muscles de mes jambes. »

Ce fou de lecture voit tout de suite le parti qu'il pourra tirer de cette impossibilité à marcher. Si toutefois on consent à lui permettre de se mettre

sur le dos - car on lui impose des séjours sur le ventre pour éviter les escarres. Et si on cesse de lui proposer des fauteuils perfectionnés, des idées de distraction, ou plus exaspérant encore, d'écrire son histoire, de « témoigner », de livrer sa « douloureuse confession », « comme si on devenait écrivain en perdant ses jambes ». Pour Numa, qui garde son humour, heureusement pour lui, le choix « n'est pas entre se déplacer sur un fauteuil avec ou sans moteur, mais entre lire, la Correspondance de Proust ou celle de Voltaire ». « La mesure du temps a changé à mon avan-

tage. C'est du moins mon avis. La lecture interrompue de vingt volumes de lettres m'était jusqu'alors inconcevable. L'obligation de me servir de mes jambes brisait le rythme de mes lectures. » Très vite, il comprend que ce discours est intolérable et qu'au fond « ce n'est pas d'un possible ennui que l'on cherche à [le] distraire, mais bel et bien de la lecture ».

L'angoisse qui se dégage de ce récit ne tient pas à l'infirmité de Numa, mais à la manière dont médecins et entourage veulent lui imposer une souffrance qu'il ne ressent pas, veulent induire et contrôler ses réactions à cette situation nouvelle. On entend bien lui interdire de ne pas être en conformité avec le mode de vie et l'état d'esprit de ces années 70 et 80 qu'il va traverser couché et lisant. On voudrait lui imposer les « évasions (...) alors, dit-il, que faspire à l'irrasion. A me trouver, plutôt qu'à me fuir. A me souvenir plutôt qu'à oublier. A tendre mon esprit plutôt qu'à le détenir (...). Même l'oubli », ils veulent l'organiser, oubli d'ici, de maintenant. Le bonheur est toujours à venir ».

A travers Numa, et en en faisant un malade, Béatrice Commengé décrit ce moment terrible de la société dans lequel nous sommes : celui où toute personne est sommée de se rendre à l'avis du plus grand nombre, où tout comportement doit être socialisé, où tenter d'inventer sa propre réponse à la maladie, de tenir en main, jusqu'au bout, son destin singulier est une faute, une déviance, une preuve de folie peut-être. « Singulier : qui appartient à un seul, affirmation Numa, revenant à des définitions simples mais comme effacées par une étrange loi. Le singulier n'est pas forcément l'extraordinaire, l'exceptionnel. Singulier : le contraire de pluriel. L'homme singulier aurait-il disparu en même temps que le combat du même nom ? On préfère parler d'individus... Mais le propre de l'individu n'est-il pas d'appartenir à une espèce, à un genre, à une hiérarchie ? Les individus sont à leur place ou ne le sont pas. L'homme singulier (je préférerais dire « au singulier ») n'a pas de place. » Numa, à chaque phrase, nous incite à préférer ce « singulier », et c'est assez bouleversant.

SYLVIE GERMAIN TOBIE DES MARAIS roman



GALLIMARD

etait... ntre... de... fin... se... était... La... les... il est... nent... de... leur... ntre... sand... nière... rand... sur... nes... de... ison... spoir... can... 1-33

Le feuilletton de Pierre Lepape

Surprises épistolaires



CORRESPONDANCE 1918-1951 entre André Gide et Jean Paulhan.

CORRESPONDANCE 1886-1896 L'Enfance de Paulhan.

Quelques rares et illustres exceptions près - illustres parce que rares - la correspondance des grands écrivains ne passionne pas le public.

Deux correspondances: Gide-Paulhan, pour l'art de l'esquive et de la diplomatie littéraire, et Gide Allégret, pour le roman psychologique d'un jeune homme tourmenté

française - dont il importe à l'un comme à l'autre qu'il navigue sur les plus hautes mers. L'un, Gide, en est le constructeur, l'inspirateur et la figure de proue.

Le récit est d'autant plus passionnant que les deux hommes par bien des côtés se ressemblent - et donc se repoussent. Leur ascendance cévenole et calviniste, leur curiosité de tout ce qui excède la norme, la sinusité de leurs approches, leur manière de prêcher le faux pour mieux obtenir le vrai, leur goût de l'expérimentation et du saugrenu, et, par-dessus tout, leur passion exclusive de l'esthétique, font que chacun présente à l'autre un miroir où il feint ne pas se reconnaître.

voquer tant de passion, tant de ferveur et tant d'abnégation? Au point qu'un Gide, dans sa période communiste, suggère à Paulhan de susciter des articles anti-Gide: « Il importe que la NRF se maintienne le plus possible non tendancieuse et... arbitrale. Je ne me fais point d'illusion sur le péril que mes pages de Journal lui font courir. Il importe que vous la préserviez de tomber tout dans un sens, de verser de côté. »

Paulhan est un champion du grand écart; meilleur encore que Gide qui garde toujours son oeuvre en point de mire, au plus fort de ses oscillations. Pour Paulhan, le paradoxe, le contrepied, la provocation logique sont les voies royales d'accès à la vérité.

Avec Elie Allégret, c'est une toute autre affaire, mais qui dépasse également le strict cercle des gidiens. Il s'agit pourtant de lettres de jeunesse écrite par Gide entre sa seizième et sa vingt-sixième année. Entre la préparation incertaine au baccalauréat d'un adolescent malade et son accession aux premiers rangs de l'avant-garde littéraire. Daniel Duroszy qui a préparé ce recueil et l'a savamment annoté lui a donné pour titre « L'Enfance de Paul ». Ce n'est évidemment pas faux, sauf qu'il est bien peu question d'art dans cette correspondance entre un jeune pasteur et le garçon torturé, de cinq ans son cadet, que M<sup>me</sup> Gide a confié à sa garde spirituelle. L'art, c'est une affaire entre Gide et lui-même. A Elie Allégret, il confie ses problèmes: ses rela-

tions avec sa mère, avec sa famille, avec la morale, avec la religion, avec l'école, avec le milieu littéraire. Mais l'art n'est pas un problème, c'est la solution.

En revanche, la correspondance Gide-Allégret présente la trame d'un véritable roman psychologique et social dont les lettres de Juliette Gide au pasteur viennent éclairer les enjeux. Le roman d'une double initiation. D'un côté, un jeune homme pauvre, promis dès l'enfance aux missions africaines d'évangélisation. Avant de partir en Afrique, il est recruté pour servir de mentor, pendant les périodes de vacances, au fils d'une veuve de la haute bourgeoisie protestante qui s'inquiète de l'âme de son rejeton et de ses difficultés scolaires. C'est la vie de château, les étés de jeux, de loisirs et de discussions livresques en compagnie d'André Gide et de sa ribambelle de cousines. Une plage de douceur, de paix et de culture de luxe avant d'affronter la réalité, l'envers brutal du décor: l'Afrique, Lambaréné, la misère morale et physique, l'urgence de Faction qui élimine la réflexion, la sollicitude intellectuelle, le démentement total de la pensée, le sentiment de l'échec.

L'autre côté, l'âme à sauver, le jeune bourgeois, le jeune bourgeois, déchiré entre sa soumission à l'amour maternel, à ses valeurs sociales, religieuses et morales, à sa peur de la vie et l'immense malaise qu'ils provoquent en lui. Solitaire, capricieux, asphyxié, coupé de toute réalité, il s'appuie sur ce maître-compagnon que sa mère lui a choisi et qui a l'avantage de vivre dans un autre monde, à des milliers de kilomètres. Elle recueille ce que Gide ne dit à personne, sauf au secret de son journal. L'éloignement, la correspondance permettent l'impossible: la confiance, la confiance.

Les deux jeunes gens échangent leur détresse et cet échange les fortifie. L'un fournit la réalité et l'autre l'idéal. L'équilibre se rompt à partir du moment où Gide publie son premier livre, Les Cahiers d'André Walter. La littérature fait entrer Gide dans une sphère de réalité dont Elie Allégret est exclu. A partir du moment où il écrit, où il publie, Gide devient son propre père, l'inventeur de sa vie. Il n'a plus besoin de ce jeune père de substitution dont Juliette Gide avait fait le choix.

Il ne l'abandonne pas toutefois. Il change leur relation de sens. De père spirituel, Elie Allégret devient le fils. Ce volume de correspondance s'arrête au moment où s'entame ce mouvement d'inversion. Un autre ira jusqu'à la mort d'Elie Allégret en 1940 pour raconter un autre roman, tout aussi étrange: celui de cette famille Allégret dont Gide, en l'absence du père toujours en mission, devient le tuteur.

(1) En témoignage encore FF ou le critique, ce petit texte d'hommage à Félix Fénéon paru en 1945 qui vient d'être réédité, accompagné d'un remarquable dossier critique. « Nous n'avons peut-être eu en cent ans qu'un seul critique, et c'est Félix Fénéon », écrit Paulhan de l'ancien directeur de La Revue Blanche qui « n'a jamais embêté personne en écrivant des livres ». Ce qui fait dire à Raymond Guédin que Paulhan était « un Fénéon qui aurait su surmonter l'argueil de ne pas écrire » (éd. Claire Paulhan, 85, rue de Reuilly, 75012, 172 p., 120 F.).

version originale

Appréhender la barbarie allemande

Trois essais de Norbert Elias tentent de rendre compte du processus de « décivilisation » qui a saisi l'Allemagne hitlérienne

L'usage légitime de la force est, en Allemagne, récent et fragile. Sa consécration par les nouvelles institutions démocratiques n'est acceptée ni par l'armée ni par les partis. De là, les affrontements menés par les corps francs et les organisations paramilitaires. Alors qu'ailleurs en Europe, du fait de son ancienneté, l'Etat centralisé et unifié a écarté, dans une grande mesure au moins, les recours aux violences civiles, en Allemagne, celles-ci sont omniprésentes.

C'est dans ce contexte qu'Elias situe les deux questions qui hantent son livre. D'abord, pourquoi le déclenchement de la violence extrême, jusqu'à l'extermination, contre les juifs allemands? Pour répondre, il mobilise le modèle de la relation entre « established » et « outsiders », entre habitants de ville souche et marginaux, élaboré lorsqu'il était enseignant à Leicester, entre 1954 et 1962. Les juifs allemands étaient nés en position d'« outsiders » par leur exclusion de certaines fonctions (dans l'armée, l'administration, la diplomatie) et la stigmatisation dont ils étaient l'objet.

certitude de leur sécurité. En 1938, les parents d'Elias lui avaient rendu visite à Londres. Malgré les supplications de leur fils, il retourna en Allemagne. Son père lui déclara: « Que peuvent-ils me faire? Je n'ai jamais fait de mal à personne. Je n'ai jamais tout au long de ma vie enfreint la moindre loi. » Et Elias d'ajouter: « C'était un Allemand. »

Les juifs allemands refusaient leur stigmatisation, revendiquaient l'égalité, récusaient leur condition d'exclus. Une telle attitude devint insupportable aux « established » lorsque leur propre identité fut moins sûre d'elle-même. La propagande nazie se développa sur ce terrain, en donnant une définition raciale de l'identité nationale, en la garantissant par la dénonciation inlassable de ceux qui en corrompaient la « pureté ».

Ainsi se trouvaient mises en place les conditions de l'acceptation, ou du désir d'élimination des « ennemis » de la nation. Leur déshumanisation justifiait, s'il en était besoin, les infirmités cruautés qui pouvaient et devaient leur être infligées. Le livre d'Elias est ainsi une puissante contribution à l'interprétation de l'extermination. Il la comprend, d'abord, à la manière de Hilberg, comme la restauration dans le Reich national-socialiste du monopole étatique sur la violence. C'est ce monopole qui rend possible l'organisation administrative et « technocratique » de la Shoah. Le crime impensable ne doit être ni décrit ni nommé. Il doit être accompli par ses multiples exécutants sans émotion, dans une froide division des tâches et une parfaite conformité à la volonté de l'Etat incarnée par celle du Führer - ce que Elias nomme l'« aspiration à la soumission ».

Toutefois, l'extermination ne fut pas seulement le résultat d'une machine rationalisée et bureaucratique. Comme l'a rappelé les livres de Christopher Browning et Daniel Goldhagen (2), elle s'est accompagnée, dans toutes les institutions du génocide, du déchaîne-

ment des plus abominables brutalités, de l'absence absolue de compassion, du désir permanent, obsédant, de faire souffrir. Des milliers d'« hommes ordinaires », comme écrit Browning, ont participé de cette entreprise de cruauté. Comment les comprendre?

Elias refuse, à la fois, de l'assigner à un invariant psychologique - la propension sadique de certains individus - ou à un antisémitisme atemporel qui serait le propre de la tradition allemande. L'essentiel réside dans les conditions historiques qui ont rendu possible dans l'Allemagne des années 30 et 40 le processus de « décivilisation », la levée des autocontrôles qui bridaient les affects de violence, et l'obésance, jusqu'au dernier jour, aux maîtres nazis. Exercer une autorité arbitraire, absolue sur des victimes haïes et stigmatisées, nées en leur humanité, c'était pour nombre d'Allemands une manière d'affirmer leur propre identité et de rendre tolérable leur soumission, parfois coûteuse, à l'autorité.

Ce livre sombre, lucide et poignant s'achève par ce constat: « Les juifs furent la cible préférée de la haine de tous ceux qui supportaient une contrainte considérable exercée par leurs supérieurs et, du fait que leurs propres idéaux, avaient principalement la forme de croyances nationalistes, s'identifiaient avec ceux qui les dominaient. Le refus amer de leur propre infériorité ne pouvait trouver à se décharger que contre un peuple qu'ils tenaient pour plus faible et inférieur. »

(1) Studien über die Deutschen. Machtkämpfe und Habitusentwicklung im 19. und 20. Jahrhundert. Suhrkamp, 1989. (2) Engagement and distance. Contributions to the sociology of the knowledge. Fayard, 1993. (3) Respectivement Des hommes ordinaires. Le 101e bataillon de réserve de la police allemande et la Solution finale en Pologne (Les Belles Lettres, 1994) et Les bourreaux volontaires de Hitler. Les Allemands ordinaires et l'Holocauste (Seuil, 1997).

THE GERMAN Power Struggles and the Development of Habitus in the Nineteenth and Twentieth Centuries de Norbert Elias.

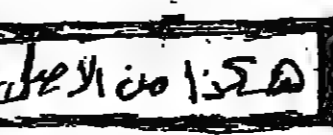
Les traductions récentes, en anglais d'abord, en portugais ensuite, du livre d'Elias, Studien über die Deutschen (1), permettent de faire retour sur cet ouvrage qui est le dernier qu'il a autorisé et contrôlé avant sa mort le 1<sup>er</sup> août 1990 à Amsterdam.

VOUS CHERCHEZ UN LIVRE ÉPUISÉ ? Une seule adresse LE TOUR DU MONDE et son réseau de 250 correspondants 9, rue de la Pompe, 75116 PARIS

celle à la thèse qui sous-tend l'oeuvre majeure d'Elias, Uber die Prozess der Zivilisation (traduit en français en deux livres: La Civilisation des mœurs et La Dynamique de l'Occident). Dans cet ouvrage, écrit en exil à Londres et publié à Bâle en 1939, Elias définit l'histoire des sociétés occidentales depuis la fin du Moyen Age comme celle d'une progressive pacification de l'espace social. La construction des Etats absolutistes, qui prétendent au monopole sur l'usage légitime de la force, oblige à une plus grande maîtrise des pulsions. Le resserrement des relations entre les individus, qui résulte d'une plus forte différenciation des fonctions sociales et qui est la condition même du pouvoir étatique, implique nécessairement un contrôle plus sévère des affects et des émotions.

Les Allemands rassemblent plusieurs essais où Elias s'efforce de rendre compte de cette « décivilisation » qui a saisi l'Allemagne vouée à Hitler. Trois textes sont à l'origine de ce livre: L'Effondrement de la civilisation, écrit en 1961-1962 à l'occasion du procès d'Eichman. La Civilisation et la violence. Sur la monopolisation étatique de la violence et sa transgression, une conférence prononcée en 1980 au congrès de l'Association allemande de sociologie, et la longue introduction du livre, rédigée à la fin des années 80. Il faut leur ajouter, je crois, le chapitre intitulé « Notes sur les juifs en tant que participant à une relation établis-marginaux » qui figure dans les notes biographiques sur Elias par lui-même (Fayard, 1997).

Les frustrations et les incertitudes de l'après-1918 exacerbent l'écart entre la nostalgie d'une grandeur passée et les humiliations qui résultent de la défaite. Les domages infligés à la « self-image » des Allemands, à ce qu'Elias nomme leur « habitus national », sont un menace d'autant plus forte pour la République de Weimar que le monopole étatique sur



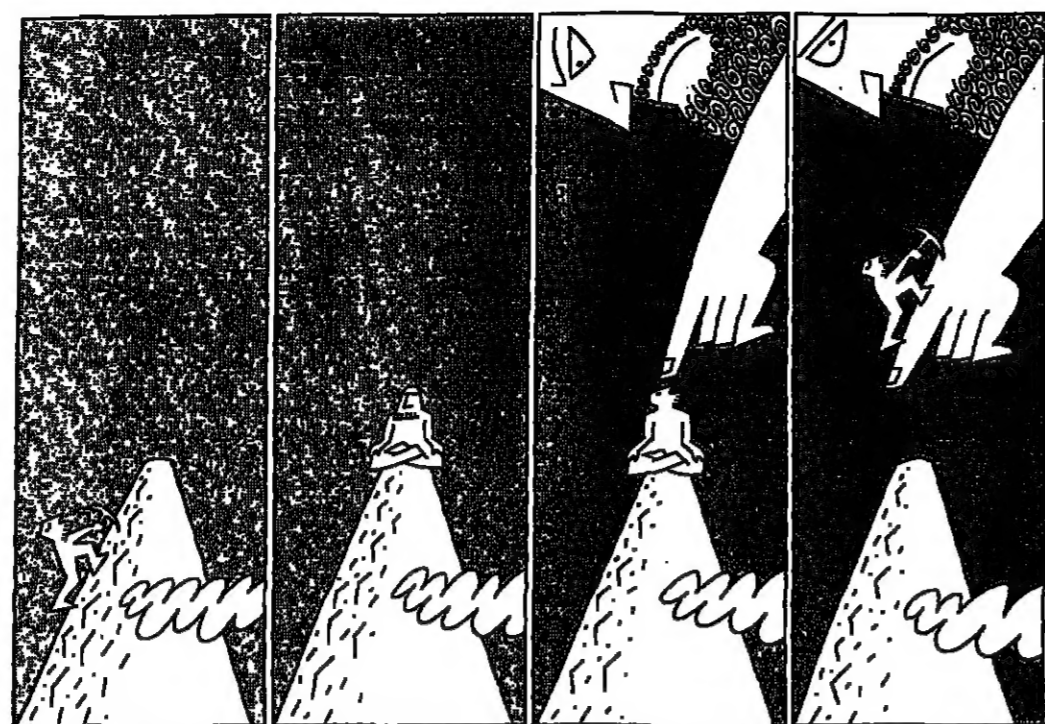






La chronique de Roger-Pol Droit

Du sage au saint



FIGURES DE L'INTELLECTUEL EN GRÈCE ANCIENNE sous la direction de Nicole Loraux...

Savons-nous encore, réellement, ce qui fut révé...

Restait à comprendre comment s'est constituée la représentation occidentale du sage...

temps, artisans tournant des conceptions du monde aussi bien que des lois pour les cités...

veté et la longueur des discours. Du côté des sages, l'usage aristocratique des aphorismes et des propos allusifs ou ramassés...

Pendant des siècles, l'idéal du sage représenta chez les Grecs et les Romains la perfection humaine...

ancienne de Pierre Hadot, toutes remarquables de savoir et de clarté, un texte souligne combien le dépassement de l'humain est paradoxal chez le sage...

retraité le soir sous sa tente, dans les plaines du Danube, note pour lui seul, dans ses Pensées - devenues Soliloques dans la traduction nouvelle que propose Léon-Louis Grateloup...

Création et affaire d'Etat

Anne Veit examine les politiques adoptées vis-à-vis de la musique contemporaine. Bilan négatif

POLITIQUES DE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE la « recherche musicale » et l'Etat en France de 1958 à 1991...

Jeune docteur en sciences politiques, Anne Veit s'est intéressée à une question fréquemment posée : « A quel titre l'Etat est-il habilité à intervenir dans la création artistique... »

Debussy en leader

L'essai posthume d'André Boucourechliev salue l'option révolutionnaire du musicien

DEBUSSY La révolution subtile d'André Boucourechliev. Fayard, « Les chemins de la musique », 128 p., 89 F.

Grâce soit rendue à Myrtilam Chimènes, Alain Poirier et Jean Nithart de nous avoir livré cet essai, longtemps mûri mais inachevé, d'André Boucourechliev...

le constant renouvellement du tissu musical, aussi riche que complexe, qui l'obsède. Au risque de dévoilements surprenants de l'phonétisme critique. Confronte-t-il « Soupir » et « Placat futile »...

Livraisons

- REVOLUTION... LES BEATLES, de Jacques Veilcouve et Pierre Merie. Passant en revue disques officiels, chansons et films du mythique groupe anglais... HISTOIRE DE LA MUSIQUE, sous la direction de Marie-Claire Beltrando-Patier...

Afrique du Sud LA REVOLUTION FRATERNELLE

La « morale » n'a pas bou...

Q...

La phéno...

LE TOURNAI DE L'EXPERIENCE...

PHILIPPE SALVARI...

Handwritten note at the bottom of the page.



L'ÉDITION FRANÇAISE

● L'Architecture d'aujourd'hui, chez Place. L'éditeur Jean-Michel Place vient d'acheter la prestigieuse revue...

L'œuvre oubliée de Dumas

Plus d'un siècle après sa création, reparait « La Royale Maison de Savoie »

La Royale Maison de Savoie n'est sans doute pas l'un des meilleurs romans d'Alexandre Dumas...

titrés La Maison de Savoie et signés du célèbre romancier. Il incite Lucien Chavoutier à les acheter...

d'abord offert en feuilleton aux lecteurs du Constitutionnel, un hebdomadaire turinois...

Garfield, vingt ans de succès

L'univers de la BD est un véritable bestiaire, mais les félins y sont particulièrement fêtés...

expressifs de Garfield apparaissent le 19 juin 1978. Depuis, plus de 100 millions d'albums...

Grand vent poétique sur Medellin

Nous avons d'abord cherché un mégaphone et finalement nous avons crié la poésie...

poètes colombiens « au milieu de la terreur, des voitures piégées et des massacres »...

A L'ÉTRANGER

● ROYAUME-UNI: potémique celtic Lord Dacre, l'historien qui avait été mêlé à l'affaire dite des « faux de Hitler »...

● RUSSIE: Soljenitsyne en tête des ventes Selon son éditeur Viktor Moskvine...

Rectificatifs

● Dans l'article consacré à la biographie de Lawrence Durrell par Ian Mac Niven (« Le Monde des livres » du 8 mai)...

Précision

Image et culte d'Hans Belting (« Le Monde des livres » du 5 juin) ne sera finalement mis à l'office des éditions du Cerf...

Témoignage 12: Famille, contrat d'union, pourquoi voir peur? Bonheur privé, facteur de cohésion sociale...

CORRESPONDANCES

● Après l'article intitulé « Premières leçons du procès Papon » (Le Monde des livres du 12 juin), nous avons reçu de Jean-Luc Einaudi la lettre suivante...

AGENDA

● DU 18 AU 20 JUIN. CHATEAUBRIAND. A Rennes, l'université Rennes 2 organise un colloque international intitulé « Relectures de Chateaubriand »...

AGENDA

● DU 18 AU 20 JUIN. CHATEAUBRIAND. A Rennes, l'université Rennes 2 organise un colloque international intitulé « Relectures de Chateaubriand »...

CD - CD Rom - Vidéos 50 000 CD et CD Rom 23 000 vidéos 3615 LEMONDE

LIBRAIRIE DU BON MARCHÉ HENRI GOUGAUD SERRA L'EXPOSITION LIVRES DE L'AMOUR PLEIN LES POCHEs LE SAMEDI 20 JUIN A 17H

